



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

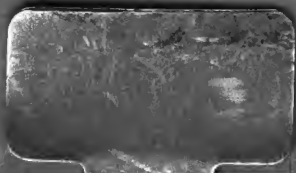
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 01357898 8



K-10

6367

Ex 1005

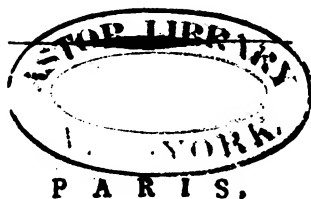


RECUEIL
DE CHANSONS.

Etrennes
- NKW

9958

RECUEIL
DE CHANSONS, ROMANCES, &c.
OU
ÉTRENNES
DE POLYMNIE.



1792.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

OF THE

PHYSICAL SCIENCES



LIBRARY

1957

E T R E N N E S
D E
P O L Y M N I E;
CHOIX DE CHANSONS,
ROMANCES , VAUDEVILLES , &c.

Année 1789.

LA SOIRÉE D'HIVER;
R O M A N C E.

Paroles de M. * * * ; musique de M. Champein ;

Ou air : *Il pleut , il pleut , Bergere , &c.*

Andante.



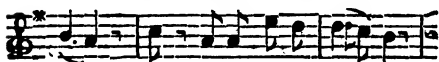
CET - TE tris - te, soi - ré - e rem -
A



place un tris - te jour : el - le peut ,



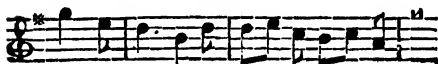
jeune As - tré - e, s'em - bellir par l'A -



mour. « Non , répond ma maî - tres - se ;



c'est un tems de languèurs. Plus d'amour ,



plus d'i - vres - se ; l'by - ver est dans mon



cœur , l'hy - ver est dans mon cœur. »

Où , je vois qu'il t'assiège ,

Dis - je , d'un air malin :

DE POLYMNIE.

Qu'elle est blanche la neige
Dont il couvre ton sein !
Mais je suis sans alarmes
Sur ton cœur et tes sens :
Ils sont comme tes charmes ,
Encor dans leur printems. (*Bis.*)

Elle rit ; et ma bouche
Lui ravit un baiser :
La sienne moins farouche
N'osa le refuser.
Son cœur tendre et fidele
S'échauffa sous ma main ;
Mais la neige rebelle
Est toujours sur son sein. (*Bis.*)

R O M A N C E

POUR LA NAISSANCE DE MON
ENFANT.

Paroles de Madame des Orres , ci-devant Ma-
demoiselle de Gaudin.

Air : *O ma tendre musette ! &c.*

D'UNE chaîne si belle
Resserre encor les nœuds.
Déjà mon cœur t'appelle
Et pour toi fait des vœux.
Hâte-toi donc de naître,
Aimable et cher enfant ;
Viens m'apprendre à connoître
Le plus doux sentiment !

Que ta nouvelle aurore
Soit comme un jour serein
Quand au retour de Flore
La rose ouvre son sein ;

Et que la jeune abeille ,
En voyant ta fraîcheur ,
Sur ta bouche vermeille
Pense piquer la fleur.

Si la faulx meurtriere
Vient trop prompte , à son tour ,
Me ravir la lumiere
En te donnant le jour....
Si ton pere en soupire
Et paroît s'en troubler ,
Que ton premier sourire
Soit pour l'en consoler.

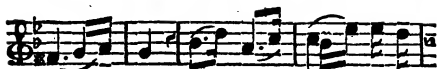
Peut-être un sort prospere
En conduisant tes pas ,
Un jour verra ma mere
Te presser dans ses bras.
Dans ce moment d'ivresse ,
Dis que mes yeux , hélas !
Ont pleuré sa tendresse
Bien plus que mon trépas !

LES REGRETS,
ROMANCE.

Paroles de M. le Prévôt d'Exmes ; musique de
M. Bonvin.



Ah ! que je sens un déplaisir ex-



trê - me, je vais donc quitter



mon a - mant. Mo-mens pas-



sés au - près de ce qu'on ai - me,

DE POLYMNIE.

7



que vous cou - lez ra - pi-de - ment !



que vous cou - lez ra - pi-de-ment !

Depuis qu'Amour me tient sous sa puissance ,

Ce séjour me paroît charmant !

Beaux jours passés dans cette jouissance ,

Que vous coulez rapidement ! (*Bis.*)

Cruel devoir , c'est toi qui me sépares

De l'objet que j'aime ardemment :

Amour ! Amour ! que tes douceurs sont rares ,

Qu'elles passent rapidement ! (*Bis.*)

LE SÉJOUR DE PARIS,

CHANSON.

Paroles de M. Dumaniant.

Air : Je suis né natif de Ferrare , &c.

J'AVOIS vingt ans , de la figure ,
Beaucoup d'or et de la tournure ,
J'entendois dire en mon Pays :
« Bravo le séjour de Paris ! » (*Bis.*)
Elégant , vêtu comme un Prince ,
Je quitte aussi-tôt ma Province ,
Fêté par-tout , alors je dis :
« Bravo le séjour de Paris ! » (*Bis.*)

Une femme du haut parage
Et qui comptoit deux fois mon âge ,
Sut me former par ses avis ,
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)
Une Danseuse séduisante
Fut bientôt ma nouvelle amante ,

DE POLYMNIE. 9

C'étoient tous les jours jeux et ris :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)

Ma table toujours bien couverte ,
A tous venans étoit ouverte ,
Aussi j'avois nombre d'amis :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)
A ce jeu j'épuise ma bourse.
L'usurier devient ma ressource ;
Bientôt mes biens lui sont acquis :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)

Ma Danseuse , que ma finance
Ne pouvoit plus remettre en danse ,
Me met dehors de mon logis :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)
Nul de mes amis ne me reste ;
Chacun me fuit comme la peste ,
En m'honorant de son mépris :
Bravo le séjour de Paris ! (*Bis.*)

Honteux de ma déconvenue ,
Je philosophe dans la rue ;
Hélas ! ce n'est plus moi qui dis :
« Bravo le séjour de Paris ! » (*Bis.*)

10 É T R É N N E S

Paris est pis qu'un lieu sauvage
Pour le jeune homme sans usage ;
Mais pour les Grands et nos Laïs ,
Bravo le séjour de Paris ! (Bis.)

L ' A M A N T

SATISFAIT PAR L'ESPERANCE,

C H A N S O N.

Paroles de M. Desgrouas , fils.

Air : *Je le tiens ce nid de fauvette , &c.*

J'AI retrouvé celle que j'aime ;
Je n'ai plus rien à désirer.
Tout me prouve qu'elle est la même ;
Ses yeux semblent me l'assurer.
Long-tems de son indifférence
J'ai cru ressentir les effets ;
Mais à présent de son silence
Je goûte les charmes secrets !

Ingénue encore et timide ,
Dans l'âge cependant d'aimer ,

Certain je ne sais quoi la guide
Et l'empêche de s'exprimer.
Je sens qu'elle voudroit et n'ose
De son penchant suivre le cours,
Et sur sa bouche à demi close
Je vois voltiger les Amours.

S'il est ainsi, divine Aminte,
Que tu fasses cas de mes feux,
Bannis à jamais la contrainte,
Souffre mon encens et mes vœux.
Reçois, sans crainte, mon hommage ;
Laisse agir librement ton cœur.
Qu'Amour acheve son ouvrage,
Et cimente notre bonheur !

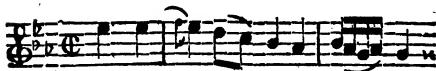
LES REGRETS D'UNE JEUNE VEUVE,

R O M A N C E.

Paroles de Madame de * * * ; musique de
M. Bonvin ,

Ou air : *Jusques dans la moindre chose , &c.*

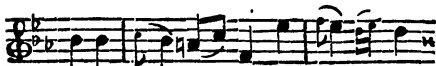
Adagio Majore.



Sous les voi - les les plus som - bres ,



ca - chez vous, mes tris - tes yeux !

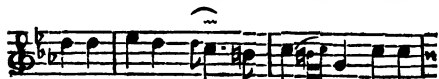


De la nuit cherchez les om - bres
évitéz

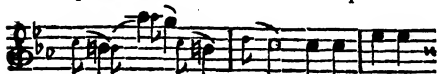
DE POLYMNIE. 13



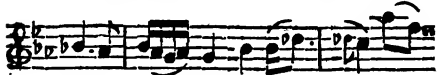
é - vi - tez l'é - clat des Cieux.



La profondeur des té - nê - bres plait aux



malheureux a - mans et les at-tri-

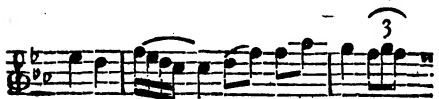


buts fu - ne-bres flat-tent leurs re-



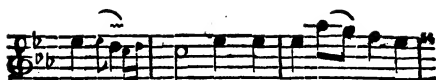
Minore. Dolce.

gards mou - rans. C'est pour eux que

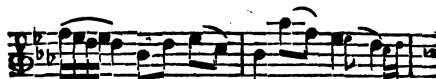


la na - tu - re trou - ble l'or-dre

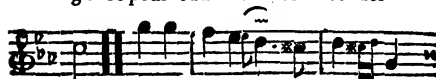
B



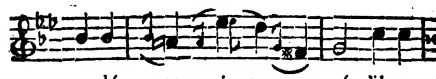
des sai - sons, l'oiseau de funeste au-



gu - re pour eux cro - as - se des



sons. S'il est un désert sau - va - ge



au dé - ses - poir con - sa - cré, s'il est



un fa - tal ri - va - ge, par eux il est

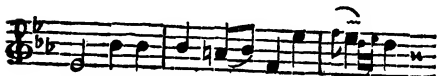
Majore.



de - si - ré, Ain - si ma dou - leur mor -



tel - le n'offre a mes sens é-per-



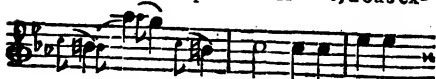
du qu'une terre où je chan-cel - le,



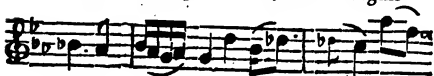
où rien ne m'ar - rê - te plus.



Comme u - ne lam - pe ta - ri - e, d'où s'ex-



ha-lent quelques feux; de ma languis-



san-te vi - e je trai - ne le

B ij



poids af - freux!

C O U P L E T S

A D R E S S É S A M A V O I X .

Paroles de M. de Miramond.

Air : *O ma tendre musette ! &c.*

TU sais de mon amante
 Troubler le tendre cœur...
 Que son aveu m'enchanté !
 O ma voix , quel bonheur !
 Ma voix , que tu m'es chère !
 Non , des Dieux la faveur
 Ne pouvoit pas me faire
 Un présent plus flatteur !

Lorsqu'en vain de se rendre
 Je la presse , à genoux ,

Ose-lui faire entendre
 Tes accens les plus doux !
 Par l'Amour embellie ,
 Sers si bien mes transports ,
 Que Zélis en oublie
 Sa crainte et ses remords !

Réveille sa tendresse ,
 Chante ces jours heureux
 Où ma belle maîtresse
 Fut moins sourde à mes vœux.
 Ces jours.... Dieux ! quelle ivresse !
 Après tant de faveurs ,
 Devrois-je donc , sans cesse ,
 Éprouver des rigueurs ?

Toi , dont un Dieu propice
 Me soumit les attraits ,
 Hélas ! par quel caprice
 Repousses-tu ses traits ?
 Va , lorsque trop rebelle
 Tu braves mes soupirs ,
 A toi-même cruelle ,
 Tu perds mille plaisirs !

B iij

D'un nœud , que je déteste ,
Tu sais, si je t'en croi ,
Subir la loi funeste ,
Sans cesser d'être à moi.
Sur l'objet de ta flamme
Aimant à te tromper ,
Mon nom cher à ton ame
Est prêt à t'échapper.

L'erreur où tu te plonges
Suffit-elle à mon cœur ?
Réalisons tes songes ;
Viens goûter le bonheur :
Viens.... A d'autres hommages
Si tu dois te livrer ,
Ce sont autant d'outrages
Qu'Amour veut réparer.

L'AMOUR

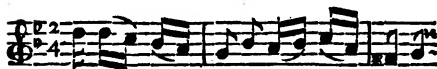
VU TEL QU'IL EST ET COMME IL VA ,

CHANSON.

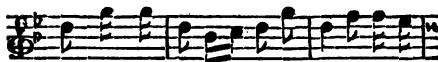
Paroles de M. de La Viéville ; musique de
M. Le Brun , de l'Académie Royale de
Musique ,

On air : *Du serin qui te fait envie , &c.*

Andantino spiritoso.



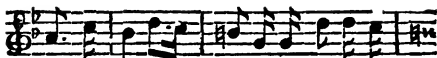
L'AMOUR est u-ne douce i - vresse



qui nous fait voir ce quin'est pas ; en cet é-



tat notre maîtres-se a les plus sédui-



sans ap-pas. Bien - tôt la rai-son triom-



phante reprend son pouvoir merveil - leux,



et no-tre maîtresse présen-te nous la cher-



chons a - lors des yeux.

Ce n'est plus la Beauté parfaite
Dont nous étions si fort épris ;
C'est une simple Bergerette
Dont nous exagérions le prix.
Un Dieu nous la peignoit charmante ;
Dans une espece de sommeil ;
Mais la raison long-tems absente ,
Enfin a sonné le réveil.

Amans, qui protestez sans cesse
 De brûler de la même ardeur,
 Vous abusez votre maîtresse :
 Ne l'induisez point en erreur.
 L'amour dure une matinée.
 Plaignons le pauvre cœur humain !
 Il peut aimer une journée ;
 N'y comptons pas le lendemain !

LES JEANS DE TOUTE ESPECE ,

CHANSON

*Adressée à M. B*** , pour le jour de sa
 fête.*

Paroles de M. Boutillier.

Air : *Un jour Guillot et Guillemette , &c.*

L'AIMABLE Jean qu'ici je chante
 Mérite bien d'être fêté ;
 Il n'est pas besoin qu'on le vante ,
 Ni de flatter sa vanité.

Loin de nos cœurs toute imposture ,
Langage faux , style apprêté ;
Par la vérité simple et pure
L'éloge doit être dicté.

Oui , Jean , c'est ainsi qu'on l'appelle ,
N'est pas ce que bien d'autres sont ,
Jean Farine , Jean de Nivelles ,
Un Jean tout court , ou Jean le rond ,
Jean qui ne peut , Jean qu'on assomme ,
Un Jean , enfin.... comme on voudra.
Notre Jean est un galant homme ,
Et chacun de même dira.

Pour lui ce seroit une offense
Que de faire comparaison ;
Il n'a nul trait de ressemblance
Avec Jeans de cette façon.
Fêté , connu de chaque Belle ,
Savant dans l'art de courtoiser ,
Ah ! Jean n'attend pas qu'on l'appelle
Pour leur ravir un doux baiser !

A le voir , sans peine , on devine
Que Jean logne n'est point son nom ;

Car Jean Beau-Sire avoit sa mine ,
Plutôt que Jean sec , Jean tison.
Il est de meilleure origine
Que Jean des vignes , Jean des prés :
Quand on sait plaire , j'imagine
Qu'il ne faut point d'ayeux titrés.

Jean-Baptiste , ou bien Jean l'Apôtre
A lui se rapporteroient mieux :
Il les imite l'un et l'autre....
Mais n'allons point chercher aux Cicux.
Pour qu'on puisse le reconnoître ,
S'il faut que Jean soit surnommé ,
Comme le feu Roi , notre maître ,
Nommons-le Jean le bien-aimé !

LE MOUTON ET LE BAISER ;

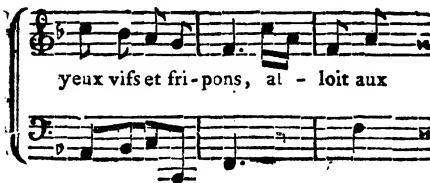
R O N D E.

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul ; musique
de M. Rouen , de l'Académie Royale de
Musique.

Gaiement.

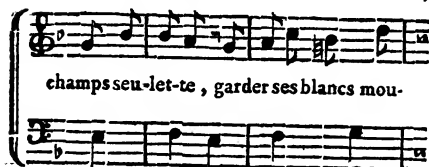


LA pe - ti - te Jean-net-te, aux



yeux vifs et fri-pons, al - loit aux

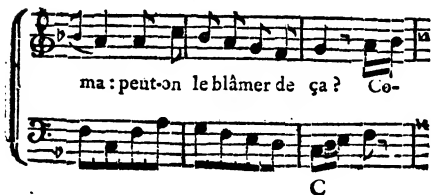
champs



champs seu-let-te , garder ses blancs mou-



tons ; Co - lia la vit et l'ai-



ma : peut-on le blâmer de ça ? Co-

C



Chaque jour , en cachette ,
 Notre amoureux fripon
 Suivoit la Bergerette ,
 Brûlant comme un tison.
 Quand un amant est comm' ça , } *Bis.*
 Peut-on le blâmer de ça ?

Colin tient à Jeannette
 Mille amoureux propos ;

Mais , zeste ! la fillette
 Vous l'y tourne le dos.
 Recevoir Colin comm' ça ,
 Peut-on la louer de ça ?

} *Bis.*

Pour s'venger d'la traîtresse ,
 Colin , en fin larron ,
 Lui prend , avec adresse ,
 Un jeune et gras mouton.
 Quand le cœur dit : « Prends-lui
 ça , »
 Peut-on nous blâmer de ça ?

} *Bis.*

Jeannette se lamente :
 Colin , sans l'abuser ,
 Rend à notre innocente
 L'mouton pour un baiser.
 Jeannett' qui n'se fâch' pas d'ça ,
 Dit : « Vol'-moi toujours comm'
 ça ! »

} *Bis.*

PREMIERS VŒUX D'ÉGLÉ , A SON
RÉVEIL.

C H A N S O N.

Paroles de Madame de Montenclos.

Air : O ma tendre musette ! &c.

AURORE renaissante ,
Ainsi que mes desirs ,
Viens , Déesse charmante ,
Eclairer mes plaisirs.
Jour pur sois le présage
Des feux de mon amant ,
Et que son tendre hommage
Ne soit qu'un sentiment.

Bois épais , vert feuillage ,
Temple du Dieu des cœurs ,
Redoublez votre ombrage ,
Redoublez vos faveurs ;
Cachez un doux mystère
Aux mortels curieux :

Vous seuls savez vous taire
Sur les amans heureux !

Le ruisseau qui murmure
Peint mon trouble naissant.
Si l'Amour me rassure ,
C'est en me séduisant.
Il cache ma foiblesse
Sous un voile flatteur ,
Et m'offre la tendresse
Sous les traits du bonheur !

C O U P L E T S

*Faits pour une Dame à laquelle on donnoit
le nom de Sapho.*

Paroles de Madame Mérard de Saint-Just.

Air : Des simples jeux de son enfance , &c.

ON dit qu'à Sapho je ressemble ;
On le répète chaque jour :
De commun nous n'avons ensemble

C iij

Que les malheurs de notre amour.
De la décence rigoureuse
Elle brava les saintes loix ;
Phaon la rendit malheureuse :
Je suis plus à plaindre cent fois !

Elle apprit à pincer la lyre ,
Parla là langue des neuf sœurs ,
Chanta l'amour et son délire ;
Je n'ai son esprit, ni ses mœurs.
Nous aimâmes un infidele ;
Leucade vit Sapho mourir :
Moi , cent fois plus à plaindre qu'elle ,
Je vis ; mais je vis pour souffrir.

. PETITE PASTOURELLE.

Paroles de M. * * * ; musique de M. Bonvin.

Ou air : O ma tendre musette ! &c.

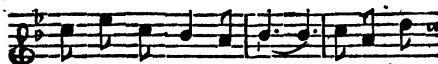
Allegretto. Majore.



PLAINTIVE tourte ^{for.} - rel - le, que j'aime



tes ac - cens ! que tu me semble bel - le !



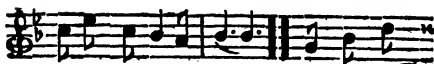
que tes feux sont cons-tans ! Oui, ce n'est



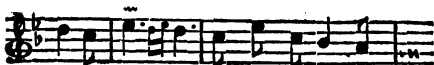
qu'au vil - la - ge que l'on sait t'imi-



ter : ailleurs on est vo - la - ge, ^{for.}

Minore. Dolce.

on n'y sait pas ài - mer. Doux momens



de ma vi - e, que vous avez d'ap-



pas ! Ismène en la prai - ri - e le soir gui-



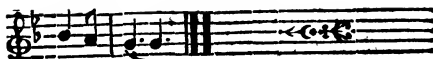
de mes pas. Son œil, sans y pré-



ten - dre, fait naître les de - sirs ;



et sa voix, foible et ten - dre, annon-ce



les sou-pirs.

Majeur.

Auprès de ma Bergere ,
 Nymphes formez des chœurs.
 Vous , Graces de Cythere ,
 Couronnez-la de fleurs.
 Sous son aimable empire ,
 Volez , jeunes Amours ;
 La gaité qu'elle inspire
 Fait naître les beaux jours.

Mineur.

En foulant la verdure
 Nous respirons le frais ;
 De la simple nature ,
 Nous goûtons les bienfaits.
 Si je te lasse , Ismene ,
 Par mille jeux nouveaux ,
 Les gazons de la plaine
 Sont nos lits de repos.

Majeur.

Dans ces lieux délectables
 Venez , sensibles cœurs ;

Vos Belles intraitables
 N'auront plus de rigueurs.
 L'Amour, en cet asyle,
 Sur tout reprend ses droits ;
 Es bien mieux qu'à la ville
 Il y donne des loix.

C O U P L E T S

*Adressés à Madame la Présidente de Fleu-
 rieu , le jour de Sainte-Marthe , sa Pa-
 trone.*

Paroles du Berger Sylvain.

Air : Au pied d'un saule assise tous les jours , &c.

JE voulois peindre , avec quelque succès ,
 Du tendre amour les douceurs , l'amertume.
 En vains efforts mon esprit se consume ,
 Et je m'écrie , en un subit excès :
 « Tendre Héloïse , ah ! prête - moi ta
 » plume ! »

Lors d'Héloïse offerte à mes regards
L'ombre touchante et pleine d'amertume
Daigna me dire : « En vain tu te consume ;
« Après Rousseau , tu t'y prends un peu tard.
» Tout est chez Marthe et mon cœur et ma
» plume. »

L'OISEAU ENVOLÉ, CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres,

Air : Où s'en vont ces gais Bergers , &c.

INGRAT oiseau , qu'as-tu fait ,
Et quel est ton délire ?
As-tu pu fuir , sans regret ,
L'adorable Thémire ,
Et si-tôt oublier le bienfait
Que va chanter ma lyre ?

Ces jours passés tu sortis ,
En secret , de ta cage ;

Un vieux Rominagrobis
Te guettoit au passage.
Thémire l'apperçoit , et ses cris
Te sauvent de sa rage.

Tu fuis , et , depuis ce jour ,
La prairie odorante
Te voit voler , tour-à-tour ,
Du lis à l'amaranthe ;
Et seule , dans son triste séjour ,
Thémire se lamente !

Tu la quittes , et , pourtant ,
Tu serois mort sans elle....
Ah ! que ne lui dois-je autant ?....
Mais , hélas ! la cruelle
Me voit près de mon dernier instant ;
Et je lui suis fidele !

MOURIR

MOURIR A LA MODE D'IRLANDE,

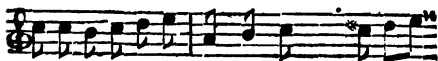
CHANSON,

IMITÉE DE L'ANGLAIS.

Paroles de M. de Saint-Péravi ; musique de
M. Chardiny , de l'Académie Royale de Mu-
sique.



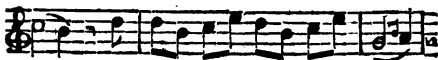
CLIMENE étoit cent fois plus bel-



le que le bouton de fleur qui s'ouvre au point



du jour. Aux vœux de ses a-

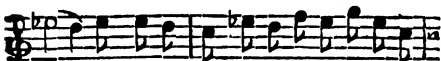


mans, Cli-mene étoit re - bel,

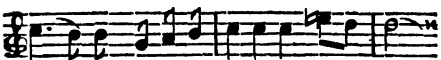
D



le. Chacun di-soit: » Je meurs d'a-



mour ! M'écouter, ce n'est pas u-ne faveur si



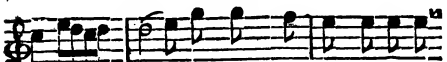
gran-de ! » Elle ré-pondoit par ces chants :



« Beau Monsieur ! vous mourez à la mc-



de d'Ir - lan-de , pour revivre un peu



plus long - tems ; beau Monsieur, vous mourez à



la mode d'Ir - lan-de, pour revivre un peu

P O R T R A I T
D'UNE JOLIE FEMME,
C H A N S O N.

Paroles de M. Gabiot de Salins.

Air : *Dans un verger Colinette , &c.*

FIGUREZ-VOUS une rose
Qui ne fait que s'entr'ouvrir ,
Et qu'un beau jour trouve éclore .
Sous les baisers du Zéphyr.
Ami , c'est la fraîcheur même ;
Rien n'est plus beau que cela :
Eh ! bien , la Beauté que j'aime
Est plus fraîche encor que ça !

Vous voyez la violette
Qui nous peint les mœurs des champs ,
Embaumer l'air et l'herbette
Des parfums les plus touchans ?

Ami , c'est la douceur même ,
 Rien ne plaît comme cela :
 Eh ! bien , la Beauté que j'aime
 Est plus douce encor que ça !

Vous voyez la tourterelle
 Dans les bois , dans le hameau ,
 D'un amour tendre et fidele
 Brûler pour son tourtereau ?
 Cet oiseau , c'est l'Amour même ;
 Plus d'amour comme cela :
 Eh ! bien , la Beauté que j'aime
 Est plus tendre encor que ça !

LA RÉSIGNATION, ROMANCE.

Paroles de M. de Colleville ; musique de
M. le Baron de Bernstorff ,

Ou air : *Pourriez-vous bien douter encore , &c.*

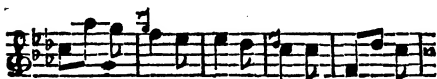
Andante un poco sostenuto.



PLUS ne re-gret-te ton ser - va-ge ,



Dieu d'a-mour , ni tes doux plai - sirs ; plus



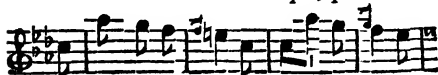
ne regrette u - ne vo - la - ge , qui seule



en - chaînoit mes de - sirs. J'ha - bite



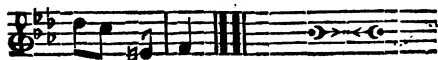
u-ne mai-son rus - ti - que, qu'entourent



des bancs de ga - zon ; de ces rameaux un



chêne an - ti-que la dé-fend con - tre



l'a - qui - lon.

A des jasmins entrelacée ,
Une vigne serpente autour.
Cette devise y fut placée :
« Pour l'Amitié , non pour l'Amour. »
Quoiqu'au milieu d'un verd bocage ,
Quoiqu'auprès de jeunes ormeaux ,

Sur leurs troncs , comme il est d'usage ,
Je ne vais point graver mes maux.

A l'écho je ne fais point dire
Ce que je souffris autrefois ;
Modeste et joyeux , sans délire ,
De mon destin je suis les loix.
En voyant couler dans la plaine
Ce ruisseau qui fait cent détours ,
Je me dis : « Il cede sans peine
» Aux rochers qui troublent son cours. »

En vain une souche épineuse
Divise et retarde ses flots ,
Malgré sa rive tortueuse ,
A leur terme il conduit ses eaux.
Ainsi que lui , malgré l'orage
Et les coups redoublés du sort ,
Je dois un jour du noir rivage
Atteindre le funeste bord !

L'AMANT JALOUX,
ROMANCE.

Paroles de M. Le Méteyer , Secrétaire du Roi.

Air : *O ma tendre musette ! &c.*

MON cœur pour toi , Thémire ,
Brûlant de mille feux ,
A croître son martyre
Semble être ingénieux.
Pares-tu ton corsage
D'un ruban , d'une fleur ?
Je souffre davantage
En voyant leur bonheur.

Dans la verte prairie
Si tu portes tes pas ,
A l'herbette fleurie
Je trouve plus d'appas.
Foulé par ma Bergère
Le gazon s'embellit....
Que ne suis-je fougère ?
Je t'offrirois un lit !

Mais ce qui , ma Thémire,
Afflige plus mon cœur ,
C'est le léger Zéphyre
Dont tu flattes l'ardeur.
Sur ton sein , sur ta bouche
Il erre librement....
Thémire n'est farouche
Qu'auprès de son amant !

C O U P L E T

*Adressé à Madame de * * * , le jour de sa
fête.*

Paroles de M. de Miramond.

Air : Comment goûter quelque repos ? &c.

COMMENT te peindre mon ardeur ?
A Lise quand on rend hommage ,
C'est par-tout le même langage :
Chacun veut lui donner son cœur.
De faire moins , étant si tendre ,
Vraiment je me garderois bien ;
Mais pour t'offrir aussi le mien ,
Lise , il faudroit te le reprendre. (*Bis.*)

LE NOUVEAU NÉ,

ROMANCE,

SUR LA NAISSANCE D'UN FILS DE
MADAME T***.

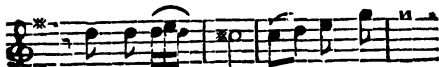
Paroles et Musique de M. Vacherot ,

Ou air : *Des simples jeux de son enfance , &c.*

AU bel enfant qui vient de naî - tre ,



amis, quel nom don-ne - rons - nous ?



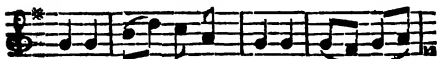
Le nom char - mant que porte un



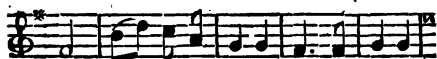
maî-tre que nous ai-mons et ' servons



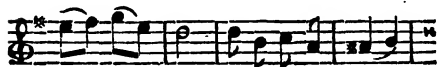
tous. L'o-lym-pe n'est qu'une chi-



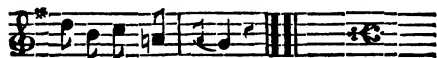
mere : Vé - nus fait i - ci son sé-



jour; et lorsque Vénus devient mere,



son fils doit s'appe-ler l'A - mour,



s'appe ler l'A - mour.

L'AGE

L' A G E D' O R ,
R O M A N C E .

Paroles de M. Pujoulx.

Air : *Je l'ai planté , je l'ai vu naître , &c.*

O tems heureux , tems d'innocence ,
Age d'or , où nos bons ayeux
Goûtoient en paix , sans défiance ,
Des plaisirs purs , dignes des Dieux !

O jours charmans , où la Bergere
Se livroit à ses tendres feux ,
Où , sans remords , sur la fougere ,
On osoit être deux à deux.

Alors les grands mots , les promesses
Étoient inconnus aux amans :
Un soupir peignoit leurs tendresses ;
Un regard valoit nos sermens.

Pour loix , ils suivoient la nature :
Son instinct seul les inspiroit ;
Et leur ame étoit aussi pure
Que le jour qui les éclairoit.

E

Sous le chaume ils vivoient tranquilles ,
 Sans soins , sans l'ardeur de courir ;
 Et toujours les mêmes asyles
 Les voyoient et naître et mourir.

Ce métal qui fait notre envie
 N'étoit point connu des Bergers ;
 Quelques fruits , un peu d'ambroisie ,
 Voilà les trésors des vergers.

Leur sagesse étoit douce , affable :
 Hélas ! ils savoient être heureux ;
 Et le chef de ce peuple aimable
 Fut toujours le plus vertueux.

Leur vieillesse n'étoit suivie
 D'aucuns soucis , d'aucuns tourmens ;
 Ils quittoient doucement la vie ,
 Environnés de leurs enfans.

ENVOI A J.....

Voilà la naïve peinture
 Des mœurs douces de l'âge d'or .
 Dans ton ame sensible et pure
 Je crois les retrouver encor.

LES ADIEUX,
ROMANCE.

Paroles de M. de La Mothe.

Air : *Bon soir , ma jeune et belle amie , &c.*

ADIEU , ma belle et douce amie....
Cruel moment !... séparons-nous.... (*Bis.*)
Adieu , délices de ma vie :
L'amant doit céder à l'époux ! (*Bis.*)

Puisse l'image de tes charmes ,
Chaque nuit , s'offrir à mon cœur ! (*Bis.*)
Les yeux baignés d'heureuses larmes ,
Je sortirai de mon erreur ! (*Bis.*)

Je me dirai : « Trop heureux songe ,
Viens souvent charmer ma douleur , (*Bis.*)
Me consoler , par un mensonge ,
D'avoir perdu le vrai bonheur ! » (*Bis.*)

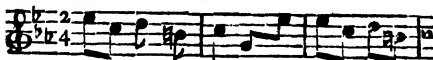
Jurons par le nœud qui nous lie ,
Par ce Dieu qui sut nous charmer , (*Bis.*)
Que nous perdrons plutôt la vie ,
Que de cesser de nous aimer ! (*Bis.*)

E ij

L'AMANTE TRAHIE,
ROMANCE.

Paroles de M. G*** T***; musique de
M. Billiard.

Andante.



DANS mon heu - reu - se so - li-



tu - de, a - vant de con - noi-



tre l'a - mour, je ne res-pi - rois



cha - que jour que pour les plaisirs

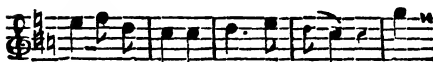


de l'é - ru - de , que pour les

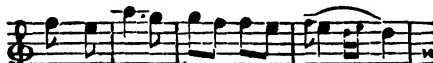


plai-sirs de l'é - ru - de.

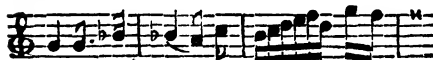
Majeur.



Ma harpe , par des sons flat - teurs , m'of-



froit de ri - an - tes i - ma - ges ;



mon crayon des - si - noit les

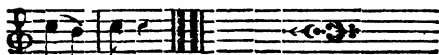


fleurs , que je voy - ois dans nos bo-

E iij



ca - ges, que je voy - ois dans nos bo-



ca - ges.

Exempte de soins et d'alarmes,
 Rien n'eût égalé mon bonheur,
 Si l'Amour n'avoit à mon cœur
 Fait sentir ses cruelles armes ! (*Bis.*)
 En vain je voulus résister,
 Le combattre, dès sa naissance :
 Plus j'essayois de l'écarter,
 Plus je ressentais sa puissance ! (*Bis.*)

Sous une forme séduisante,
 De Gerseuil empruntant les traits,
 Ce Dieu m'assura, pour jamais,
 De la flamme la plus constante. (*Bis.*)
 Simple, je crus à ses sermens,
 Et me livrai, sans défiance,

A ces tendres épanchemens
Que méconnoît l'indifférence. (*Bis.*)

Bientôt, hélas ! de mes caresses
Le cruel me fit repentir ,
Et dévoila , sans en rougir ,
La fausseté de ses promesses ! (*Bis.*)
Jusqu'aux pleurs j'eus beau m'abaisser ,
N'ayant que mon amour pour crime ,
Le parjure osa me laisser
De mon erreur triste victime ! (*Bis.*)

Depuis ce tems , dans ma retraite ,
Je languis , sans aucun repos ,
Et ne vois , pour comble de maux ,
Que l'image de ma défaite ! (*Bis.*)
Je cherche en vain à la bannir ,
A l'effacer de ma présence :
Je n'en perdrai le souvenir
Qu'en terminant mon existence ! (*Bis.*)

C O U P L E T S

Chantés à la fête de Madame Billet.

Paroles de Madame Dufrénoy, sa fille.

Air : *Que ne suis - je la fougere , &c.*

QUE dans son joyeux délire
Un buveur chante Bacchus ,
Et qu'un amant , sur sa lyre ,
Adresse un hymne à Vénus ;
Que dans son ardeur sincere
Il embellisse ses chants ,
Le nom chéri de ma mere
Rendra les miens plus touchans.

Tibulle de sa Délie
Chanta les douces faveurs ;
Pétrarque, toute sa vie ,
Chanta Laure et ses rigueurs.
De l'objet qui sait lui plaire ,
Chacun s'occupe toujours ;
Moi , c'est à chanter ma mere
Que je consacre mes jours.

Ce peintre de la nature ,
 Dont chacun chérit le nom ,
 Nous enflamme à la lecture
 Des amours de sa Didon.
 Si ma voix , encore obscure ,
 Égaloit la sienne un jour ,
 Je rendrois à la nature
 Ce qu'il rendit à l'Amour.

Anacréon , dans la Grece ,
 S'illustra le verre en main ;
 Il buvoit, chantoit , sans cesse ,
 Vantoit l'Amour et le vin ;
 Mais en vain , dans l'art de plaire ,
 Il nous donna des leçons :
 Il n'a pas chanté sa mere ,
 On oublîra ses chansons.

Je suis bien loin de me croire
 L'égale d'Anacréon ,
 Et de prétendre à la gloire
 De tous ces fils d'Apollon.
 Dans l'art de boire et de plaire ,
 J'ai peu suivi leurs leçons ;
 Mais je chanterai ma mere :
 On retiendra mes chansons.

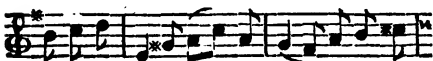
PORTRAIT DE L'AMOUR,
R O M A N C E.

Paroles de M. Gabiot de Salins ; musique de
M. Rochefort , de l'Académie Royale de
Musique ,

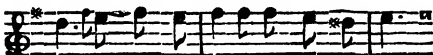
Ou air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour, &c.*



DU Dieu d'Amour tout est l'es-cla-ve,



mais c'est à tort que l'on s'en plaint : il est vain-



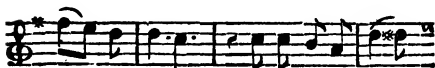
cu dès qu'on le brave ; c'est un ty-ran



dès qu'on le craint, c'est un ty - ran dès



qu'on le craint. Le pa - pil - lon est



son mo-de - le ; il n'aime une fleur



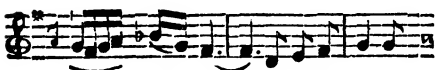
qu'un ins - tant. Tant qu'il de - si - re il



est fi - de - le ; il chan - ge dès qu'il



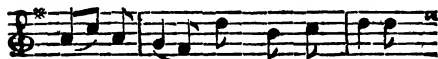
est con - tent , il chan - ge dès qu'il



est con - tent. On aime cepen-



dant à croire qu'on enchaî - ne - ra



son vain-queur. Mars peut bien conduire



à la gloire , l'Amour seul con-



duit au bon - heur , l'amour seul con-



duit au bon - heur , l'amour seul con-



duit au bon - heur.

COUPLETS

C O U P L E T S

Adressés , en loge , à Madame de La Guérinière , sur son départ de Paris pour la Province.

Paroles de M. de Miramond.

Air : Tandis que tout sommeille , &c.

AU sein de l'âlégresse ,
Entends-tu ces regrets ?
Muse , dans tes couplets ,
Peins-en bien la tendresse.

Tel dans sa cour
Gémit l'Amour ,

Au départ de sa mere.
Que ces lieux vont perdre d'appas !
Les Ris , les Jeux , bientôt , hélas !
En de plus fortunés climats
Suivront La Guérinière.

Que loin de la cruelle
Vont être longs ces jours

F

Qu'on eût trouvés si courts ,
En les passant près d'elle !....

Doux nom de sœur ,

Quoi ! pour son cœur

N'es-tu qu'une chimere ?....

D'un nœud qu'elle nous fait chérir ,

Puisse , du moins , le souvenir

Aux lieux qu'elle doit embellir ,

Suivre La Guériniere !

Lorsqu'ici la tendresse

Poussera des soupirs ,

Dans son cœur les plaisirs

Verseront leur ivresse....

Rivaux heureux ,

A ses beaux yeux

Efforcez-vous de plaire ;

Prodiguez les soins les plus doux ;

Peut-être la charmerez-vous ;

Mais vous ne sauriez mieux que nous

Aimer La Guériniere !

Jugez de nos alarmes ,

Si du sort pour jamais

Les rigoureux décrets
 Nous enlevoient ses charmes !
 De son retour
 A notre amour ,
 Que l'espérance est chere !
 Ah ! sur des jours si précieux ,
 Veillez , surtout , veillez , ô Dieux !
 Et bientôt à nos tendres vœux
 Rendez La Guérinière !

L'HEUREUX SONGE ,

*Couplets adressés à Madame de M***.*

Paroles de M. de Tournon.

Air : *Daigne écouter l'amant fidèle et tendre ,*
 &c.

OUI , cette nuit , bercé par un doux songe ,
 J'ai cru vous voir , vous parler , tour-à-tour ;
 A vos genoux , en cet heureux
 mensonge ,
 Je vous pressois de vous rendre à
 l'Amour.

Bis.

F ij

Mes yeux fixés , attachés sur les vôtres ,
Cherchoient à lire au fond de votre cœur....

Dieux ! quel état ! quels feux étoient
les nôtres !
Je savourois ce délire enchanteur !

} *Bis.*

Dans votre main la mienne étoit posée ;
Je m'adressois surtout à votre cœur....

Je sens ma main sous la vôtre pressée...
Mais le réveil dissipe mon bonheur !

} *Bis.*

Divin Morphée ! ah ! rappelle ce songe ;
Abuse encor mon esprit enchanté !....

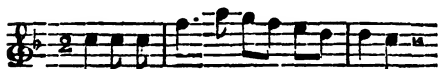
Hélas ! pourquoi n'étoit - ce qu'un
mensonge ?
Je méritois quelque réalité !

} *Bis.*

**LES VRAIS PLAISIRS,
CHANSON ANACRÉONTIQUE.**

Paroles de M. *** ; musique de M. L.
Guichard ,

Ou air : *D'un ruisseau qui coupoit la plaine , &c.*



DES favo - ris de la vic - toi-re



je sais mépriser le re - nom,



Je n'i-rai plus, i - vre de gloi - re ,



af - fronter la mort pour un nom,

F iij



af - fronter la mort pour un nom.

Que d'autres encensent l'idole
Du faste et de l'autorité ;
Pour l'espoir d'un honneur frivole ,
Je ne vends point ma liberté. (*Bis.*)

Que , de crainte toujours saisie ,
L'avarice compte son bien ;
Je regarde sans jalousie
Un trésor qui ne sert de rien. (*Bis.*)

Irais-je veiller sur un livre ,
Avide d'un savoir profond ?
Le tems que nous avons à vivre
Est si court , et l'art est si long !. (*Bis.*)

Je ne sais qu'aimer et que boire ,
Et nuit et jour j'aime et je bois ;
C'est là ma science , ma gloire ,
Et ma richesse et mes emplois. (*Bis.*)

C O U P L E T S
ADRESSÉS A VICTOIRE.

Paroles de M. Le Franc.

Air : Je l'ai planté , je l'ai vu naître , &c.

JE veux chanter celle que j'aime ,
Celle par qui le jour m'est cher.
Mais en quels mots ? Amour , lui-même ,
Porte un nom moins doux que son air.

Ce n'est point cette folle ivresse ,
Fougueux enfant de la gaité ;
Dans ses yeux noirs est la mollesse.
Des yeux bleus de la volupté.

De son teint , où brilloit la rose ,
Qu'un autre accuse la pâleur....
O touchante métamorphose ,
Tu la rends plus belle à mon cœur !

Mais pourquoi vanter sa figure ?
Le sort la donne , sans égard.

Chantons plutôt cette ame pure ,
Qui n'est point l'œuvre du hasard.

De la raison ministre austere ,
Son esprit aime à se voiler ;
Ma Victoire sait mieux se taire
Que son sexe ne sait parler.

Sa parure est simple comme elle ;
Et si Vesta vivoit encor ,
Vesta la trouveroit fidelle
Aux leçons du vieux siecle d'or.

Sincérité qui la contemple
Désespere moins des mortels :
« Là, dit-elle , il nous reste un temple ;
» Nous aurons bientôt mille autels.

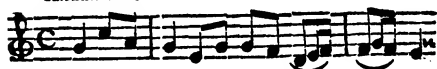
Victoire , ainsi de ton absence
Ton ami charme la douleur :
L'hymne de la reconnoissance
Est pour moi l'hymne du bonheur !

L'AMANT CONSTANT, ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Loulié,
fils.

Ou air : *Que ne suis-je la fougere , &c.*

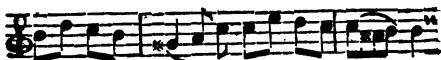
Andantino.



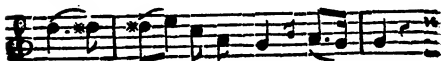
A l'in - grate et belle An - net - te ,



é - chos, ne re - di - tes pas .



qu'une ar - deur toujours se - cret - te



me brû - le pour ses ap - pas .



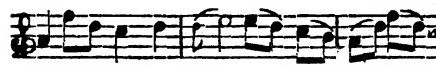
Il n'est plus cet heu - reux â - ge



où j'espé - rois de char - mer ce cœur



de - ve - nu vo - la - ge , ou qui



ne veut plus ai - mer , ou qui ne veut



plus ai - mer !

Victime de l'inconstance ,
Que ne puis-je aussi changer ?...
Ce seroit une vengeance ;
C'est un crime d'y songer !

Non , Annette est toujours belle ,
 Et je dois l'aimer toujours.
 Comment serois-je infidele
 A la mere des Amours ? (*Bis.*)

LES USAGES DU JOUR, VAUDEVILLE.

Paroles de M. d'Estival de Braban.

Air : *N'en demandez pas davantage , &c.*

DE nos vices , de nos travers
 Je vais vous dévoiler l'usage.
 Bien souvent un caustique vers
 Excite le souris du sage.
 Si-tôt qu'un couplet
 Amuse et nous plaît ,
 En demande-t-on davantage ? *Bis.*

Dans plus d'une affaire d'honneur
 Dercourt a manqué de courage ;
 De son pere le noble cœur
 N'est point resté dans l'héritage.

Dercourt est Gascon ;

Il est fanfaron ,

En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Licidas court chez un Marquis ;

Chaque jour il lui rend hommage.

Du Mécène on rit dans Paris ;

Mais il aime un flatteur à gage.

Dès qu'il a de l'or ,

On chante un butor ;

En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Cléon vient de se marier :

Sa femme a fait plus d'un naufrage.

C'est la fille d'un Financier ;

Cléon va rouler équipage.

Il vit à la Cour ;

Dans un tel séjour .

En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Climène veut du bel-esprit

Afficher le docte partage :

Son jeune Secrétaire écrit ,

Et se cache sous le nuage.

On triche Apollon ;

C'est

C'est du meilleur ton :

En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Ne sachant point parler françois ,
Mais bien plus effronté qu'un Page ,
Un Acteur obtient des succès ,
En mettant Racine au pillage.

Qu'on sache beugler

Et gesticuler ,

En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Dorval travailloit tous les jours
Pour composer un bel Ouvrage ;
Le bons sens s'y montre à rebours ,
Et l'esprit cloche à chaque page.

Le Livre se vend ;

Dorval est un Grand ,

En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

Hortense cache à son époux
Du jeu le funeste ravage.
Si les cartes sont en courroux ,
Vénus sait dissiper l'orage.

Quand Hortense perd

Un rendez-vous sert ;

En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

G

Muse , brisez votre pinceau ;
Pourquoi cette couleur sauvage ?
Ce qui blesse votre cerveau
Ici-bas n'est qu'un badinage :
On fuit les vertus ;
C'est un vieil abus ,
En demande-t-on davantage ? (*Bis.*)

L'ANACRÉON MODERNE, C O U P L E T.

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul.

Air : *Du serin qui te fait envie* , &c.

DANS mon agréable retraite ,
Bravant Eole et sa fureur ,
Assis auprès de ma Lucette ,
J'éprouve le parfait bonheur ;
Et si la froidure mutine ,
Me lance ses traits rigoureux ,
Lucette , ta bouche enfantine ,
D'un baiser rallume mes feux ! (*Bis.*)

LE LÉVITE D'ÉPHRAÏM,

SUJET TIRÉ DES ŒUVRES DE J. J. ROUSSEAU.

R O M A N C E.

Paroles de M. de La Mothe ; musique de M.
l'Abbé Auroux.

Andante.



QUE t'ai - je fait? Dis - moi quel



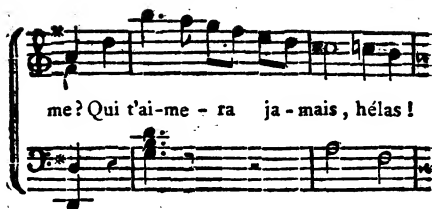
est mon cri - me? Pour - quoi fuir

G ij

un é - poux qui ne vit

que pour toi? Pour-quoi bri-

ser un nœud si lé - gi - ti-



me? Qui t'ai-me - ra ja - mais , hélas !



au - tant que moi , hé - las !



au - tant que moi ! hé - las !

G üj



Quand tu trahis une flamme si pure ,
Songe du moins , Thaïs , aux sermens solennels ;
Seremens sacrés , que ta bouche parjure
Prononça , devant l'arche , au pied de nos autels !

Reviens , reviens , épouse toujours chere ;
L'amour et le bonheur sont encor faits pour nous :
Pour ton époux tu dus quitter un pere ;
Devois-tu pour ton pere abandonner l'époux ?

Dans ces beaux lieux sans toi je ne puis
vivre ;
Tout nourrit les chagrins d'un amant agité.
Dans ce vallon trop heureux de te suivre ,
Je chantois près de toi ma flamme et ta beauté.

Sous ces palmiers , dont tu chérissais l'ombre ,
Je ne fais que gémir , déplorer mes malheurs :

Le plus beau jour me semble une nuit sombre,
Et mon lit solitaire est baigné de mes pleurs !

Oui, dès demain je pars, avant l'aurore ;
J'irai, je, te dirai : « Toi qui fis mon bonheur,
» Rends-moi ton cœur, épouse que j'adore,
» Ou j'expire, à tes pieds, d'amour et de dou-
leur ! »

COUPLETS ADRESSÉS AUX FEMMES.

Paroles de M. le Chevalier de Meude-Monpas.

Air : *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître, &c.*

QUAND à Vénus Pâris donna la pomme
Juno conçut un funeste dépit ;
Depuis ce tems les Beautés sans esprit
Sont en courroux du mépris d'un seul homme

Pallas fit mieux, et de cette Déesse
Le noble cœur ne fut point agité.
Il oublia le prix de la beauté
Pour obtenir celui de la sagesse.

80 É T R E N N E S

Sexe charmant , que ce dernier exemple
Soit une loi que vous suiviez toujours !
Ne pleurez pas la saison des amours ,
Quand la Vertu vous appelle à son temple.

C O U P L E T

*Adressé à M. le Chevalier de Parni , sur
son Recueil de Chansons Madécasses.*

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : Avec les jeux dans le village , &c.

MALGRÉ les écueils et l'orage
Le Commerçant industriel
Revient de l'Indien rivage
Chargé de rubis précieux ;
Le Naturaliste y ramasse
Des fleurs de toutes les saisons ,
Et du rivage Madécasse
Parni rapporte des Chansons. (*Bis.*)

PORTRAIT D'ADINE, CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Florian ; musique
 de M. Bonvin , Professeur.

Allegretto.



ENVAIN, raison, tu t'obs - ti - ne

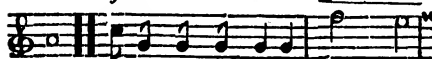


à m'empêcher de l'aimer; si je n'ai-me

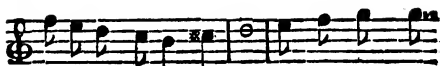


point A - di - ne, rien ne sauroit m'enflam-

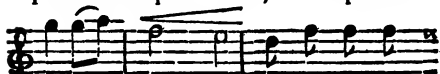
forte



mer. Ne pouvant trouver des vi - ces



parmi tant de qua - li - tés, tu veux qu'elle ait



des ca - pri - ces, com-me tou-tes

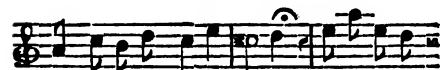


les Beau - tés. Il en est bien quelque

Dol. 



chose; mais Adine a tant d'ap - pas!



c'est une épine à la ro-se : en est-il qui



n'en ait pas?

De sa voix enchanteresse

Quand les sons mélodieux

De l'amour rendent l'ivresse ,
Et le charme de ses feux ,
Tu me dis que la friponne
Qui nous peint le sentiment
Est trop sûre qu'elle en donne
Beaucoup plus qu'elle n'en prend :
J'en croirois bien quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
C'est l'épine de la rose....
En voit-on qui n'en ait pas ?

Lorsque , toujours avec grace ,
Je l'apperçois folâtrant ,
Quitter , reprendre une place ,
Qu'elle abandonne à l'instant ,
Tu redoutes le présage
De cette instabilité ,
Et tu crains que son partage
Ne soit la légèreté ?
Elle en a bien quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
C'est une épine à la rose ,
En est-il qui n'en ait pas ?

Quand de l'ardeur qu'elle inspire

Je demande le retour ,
Qu'un regard , un doux sourire
Semble m'annoncer l'amour ,
Elle me dit qu'elle est sincere.
Peut-être à plus d'un amant ,
Trop envieuse de plaire ,
La coquette en dit autant.
Hélas ! j'en crains quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
C'est l'épine de la rose ,
En voit-on qui n'en ait pas ?

Si je peins la gentillesse
De son minois , de ses traits ,
De sa taille la finesse
Et tout ce qu'elle a d'attraits ,
Tu prétends que j'exagere ,
Et qu'en amant transporté
Je ne fais voir ma Bergere
Que par son brillant côté ?
Il en est bien quelque chose ;
Mais Adine a tant d'appas !
En elle je vois la rose ,
L'épine ne paroît pas !

HÉBÉ,

HÉBÉ, OU LE PLAISIR,

CHANSON.

Paroles de M. de Tournon.

Air : Cœurs sensibles , cœurs fideles , &c.

DEPUIS qu'Amour , dans Cythere ,
A su bannir les langueurs ,
Nos Déesses veulent plaire ,
Mais sans chagriner les cœurs.
Echo ne veut plus se taire ;
Hébé répète au Zéphyr :
« Ma devise est le plaisir. » (*Bis.*)

Le chantre ailé du bocage ,
Qui vient charmer le printems ,
Et la fauvette volage
Semblent dire à nos amans :
« Jouir est notre partage ;
» Si nous avons un desir ,
» C'est pour goûter le plaisir ! » (*Bis.*)

H

Nymphes dont Amour dispose
Connoissent mille desirs ;
Par une secrette cause ,
L'on sait que , dans leurs loisirs ,
La nature leur impose
L'ordre de dire au Zéphyr :
« Ma devise est le plaisir ! » (*Bis.*)

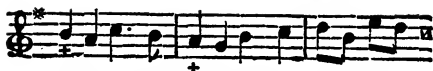
A Gnide , et même à Cythere ,
L'on voit venir mille amans ,
A qui le besoin de plaire
Fait jurer qu'ils sont constans.
L'on croiroit leur feu sincere ,
S'ils ne disoient au Zéphyr :
« Ma devise est le plaisir ! » (*Bis.*)

LA MORT D'ISORE, ROMANCE.

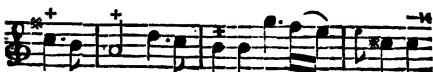
Paroles de M. Plancher ; musique de M. ***.

Mineur.

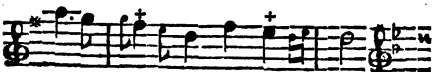




terzième feuil-la-ge ses yeux voyoient



le re-tour, et les roses du bel â - ge



l'embel - lis-soient pour l'A - mour.



Plo - rez, oi-selets tant doux ! plo-



rez la gentil-le I - so - re ! au ré-



veil de chaque au - ro - re, plus ne

DE POLYMNIE. 8,



vien-dra parmi vous! *Au Maj.*

Faulx de la mort inhumaine
A moissonné ses attraits ;
Et sur ses cheveux d'ébene
Change le myrte en cyprès.
Plorez, &c.

Lis sur sa gorge divine
Brilloient : ils sont disparus ,
Et sur sa joue enfantine
Rose vermeille n'est plus.
Plorez, &c.

En vain je l'appelle encore
Sur les bords de son cercueil ;
Las ! plus ne reste d'Isore
Qu'un corps froid dans un linceuil.
Plorez, &c.

A V I S

AUX JEUNES ACTEURS TRAGIQUES.

Paroles de M. Lévrier de Champ-Rion.

Air : Le Port Mahon est pris , &c.

VOUS à qui Melpomene
Offrit ,
Ouvrit
Entrée à la scene ,
La critique inhumaine
Pour vous n'aura jamais
De sifflets ,
En prenant ,
Retenant
Mes chansons ,
Mes leçons.

Etes-vous amoureux ?
Ayez l'air sérieux.
Que jamais votre bouche ,
D'accord ,

D'abord

A ce qui vous touche ,
Au cœur le moins farouche
Ne surprenne un soupir.

Ce plaisir
Etoit bon ,
Nous dit-on ,
Aux bourgeois
D'autre fois.

Invoquez-vous les Cieux ?
Soudain baissez les yeux.

Et si votre mémoire

Vous fait ,

Tout net ,

Faillite notoire ,

Alors , daignez m'en croire ,

Il faut gesticuler

Et trembler....

On croira

Que cela

Est de l'art

Un écart.

Sur-tout , n'oubliez pas
D'aligner votre bras

Au nez de la Princesse.

Par là ,

L'on a

Droit à sa tendresse.

Un trait de cette espee

A mis plus d'un Acteur

En faveur

Dans Paris ,

Vrai pays

Pour les gens

A talens.

Fuyez le jeu mesquin

De Brisard , de Le Kain.

Simple dans leur maniere ,

Ils n'ont ,

Ne font

Rien que d'ordinaire.

Hurlez , tout au contraire.

Si vous prononcez mal ,

C'est égal ,

Poursuivez ,

Achevez ,

Entendra

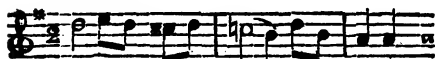
Qui pourra.

L'INNOCENCE, ROMANCE.

Paroles de M. ***; musique de M. L.
Guichard ,

Ou air : *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître, &c.*

Andantino.



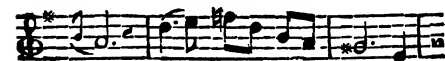
DES vrais plai - sirs l'in - nocence



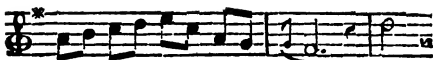
est la mè - re; el - le peut



seule o - pé - rer le bon-



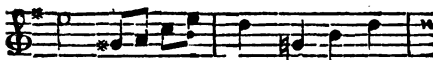
heur : elle em - bel - lit l'ob-



jet le plus flat - teur. Cœur



in-nocent est toujours sur de plai - re,



cœur in - no - cent est toujours



sûr de plai - re.

Simples attraites de naïve Bergere
 Au fond d'un cœur éteint par les plaisirs
 Vont ranimer la flamme des desirs.
 Cœur innocent est toujours sûr de plaire.

Pourquoi souvent coup-d'œil le plus austère
 Du tendre amour inspira-t-il les feux ?
 On croit que l'ame est peinte dans les yeux.
 Une innocente est certaine de plaire.

Un jeune enfant , dans les bras de sa mere ,
Se fait aimer par sa simple candeur :
Il ne dit rien ; mais combien dit son cœur !
Tant il est vrai qu'innocente doit plaire !

Honni qui dit : « Agréable chimere
» Et l'innocence et ses divins appas ! »
Ah ! qui vous voit , y croit , et dit , tout bas :
« Il est bien vrai , l'innocence doit plaire ! »

C O U P L E T S

*Pour la fête de Madame de * * * , et de Ma-
dame de * * * , sa fille , le jour de Sainte
Victoire , leur patronne.*

Paroles de M. Gabiot de Salins.

Air : *La bonne aventure , ô gué ! &c.*

AMOUR ! hymen ! quel beau jour
Pour vous deux s'apprête !
Des fleurs en main , tour-à-tour ,
Chantons cette fête !
De l'écot payant moitié
La douce et tendre amitié
Chantera Victoire ,

O gué !

Chantera Victoire !

Lorsque votre œil aperçut

Un amant fidele ,

Et que votre cœur reçut

D'amour l'étincelle ,

Au comble de ses desirs ,

L'Amour , aux Jeux , aux Plaisirs

Fit chanter Victoire ,

O gué !

Fit chanter Victoire !

Quand , serrant des nœuds si doux ,

D'une ame ravie ,

Cet amant devint époux ,

Heureux pour la vie ,

Au bonheur , en ce beau jour ,

Le Dieu d'hymen , à son tour ,

Fit chanter Victoire ,

O gué !

Fit chanter Victoire !

Mais de cet amour heureux

Au sein du ménage ,

Enfin , au gré de vos vœux ,

Il naquit un gage ,
Nature , Hymen et l'Amour ,
En l'embrassant , tour-à-tour ,
Chanterent Victoire ,

O gué !

Chanterent Victoire !

Victoire ! amis , quel beau nom !

Il mene à la gloire ;
Tout François , près d'un tendron ,
Aime à voir Victoire.

Celles que nous fêtons tous
Seulement à leur époux
Font chanter Victoire ,

O gué !

Font chanter Victoire !

Chantons donc Victoire ici

Au nom de la mere !
Au nom de la fille aussi ;

Car c'est pour nous plaire
Qu'Hymen , Nature et l'Amour
Ont , dans cet heureux séjour ,
Doublé leur Victoire ,

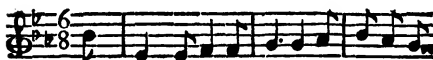
O gué !

Doublé leur Victoire !

L E N E Z C A S S É ,

C H A N S O N .

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul ; musique
de M. Bambini , Professeur de Clavecin.

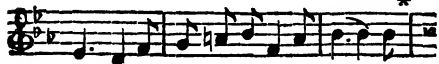


LAIS-SONS à la jen-nesse goûter les plai-

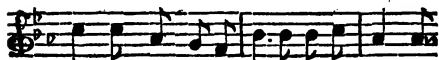


sirs d'a-mour, dès que ce Dieu nous

Refrain 



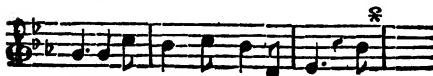
pres - se de dé - ser - ter de sa cour ; car



lorsque chez la Bru-nette un vieillard fait



l'empres - sé, il a, près de la fil-



lette, le nez, le nez cas - sé!

A la fleur de son âge,
Lison avoit mille appas.

Colin l'aime et l'engage;
Mais elle épouse Thomas.
« Cueillons la fleur printannière, »
Dit l'époux, tout empressé;
Mais il eut dans cette affaire
Le nez, le nez cassé!

Qu'un jaloux persévère
Dans les desseins mal-adroits
De tenir prisonnière
Celle dont il suit les loix;
L'amant brise la serrure,
Et le jaloux empressé
Revient de cette aventure
Le nez, le nez cassé!

C O U P L E T S
ADRESSÉS A MADAME DE ***.

Paroles de M. de La Mothe.

Air : *Que ne suis-je la fougere , &c.*

DU doux lien qui m'engage
L'Amour a tissu les nœuds :
Mon bonheur est son ouvrage ;
Sans lui peut-on être heureux ?
Il fit choix de Céliane
Pour me plaire et me charmer :
Le préjugé nous condamne ;
Ce Dieu nous permet d'aimer.

Jeune idole de mon ame ,
L'Hymen va nous désunir :
Loin de l'objet qui m'enflamme ,
Désormais je vais languir.
Ah ! du moins , dans ton village ,
Souviens-toi de notre ardeur ;
Et que toujours mon image
Habite au fond de ton cœur !

Tu verras dans la prairie ,
Assise au bord des ruisseaux ;
Sur une pente fleurie
Couler doucement leurs eaux.
Comme je dirois , moi-même ,
Tu diras peut-être aussi :
« Auprès de l'objet que j'aime
» Mes jours s'écouloient ainsi ! »

Quand , à la saison nouvelle ,
Tu verras sur un un ormeau
Une jeune tourterelle
S'unir à son tourtereau ,
Dans une amoureuse ivresse ,
Tu diras : « Couple charmant ,
» Vous me peigniez la tendresse
» Qui m'unit à mon amant ! »

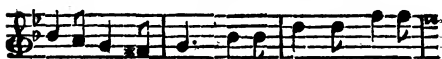
LE SERMENT LÉGER, ROMANCE.

Paroles de M. * * * ; musique de M. Bonvin.

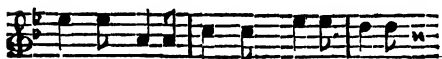
Un poco Allegretto.



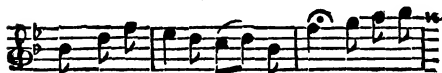
SUR la feuil-le d'u-ne ro-se, un jour



je gravois ces traits: « Tel a-mant qu'on me pro-

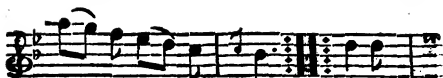


po - se, tel amant qu'on me pro-po-se,



non, je ne l'ai-me - rai ja-mais, non, je ne

DE POLYMNIE. 107



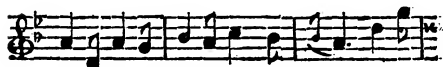
l'ai-me - rai ja - mais ! » Hélas !



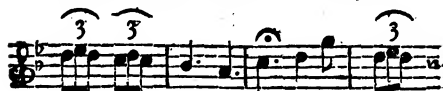
j'achevois à pei-ne qu'un zé-phyr, au



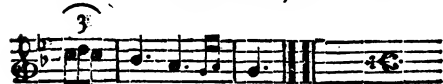
même instant , empor - ta, de son ha-



lei-ne, et la rose et mon ser - ment, et la



rose et mon serment, et la rose



et mon ser - ment !

LES GRACES BIEN LOGÉES, C O U P L E T S

*Adressés à Mademoiselle Victoire L***,
qui avoit gardé un exemplaire de l'Alma-
nach des Graces, destiné à l'Auteur.*

Paroles de M. Joly de Saint-Just.

Air : Avec les jeux dans le Village, &c.

DANS la retraite involontaire
Où me tient le destin jaloux ,
Les trois sœurs du Dieu de Cythere
Venoient rendre mon sort plus doux.
Sous leurs doigts frémissait la lyre
Des modernes Anacréons.
Dans un agréable délire
J'applaudissois à leurs chansons. (*Bis.*)

Mon sort étoit digne d'envie ;
Heureux , je me félicitois

De passer doucement la vie
 Entré l'Amour et ses bienfaits !
 Mais les Déeses dans Victoire
 Ont vu leur mere et ses appas ;
 Elles ont préféré la gloire
 De ne jamais quitter ses pas. (*Bis.*)

Euphrosine , plus languissante ,
 S'alla nicher dans ses beaux yeux.
 Une flamme vive et brillante
 En a fait jaillir les doux feux.
 Sous sa chevelure ondoyante
 Badine l'amoureux Zéphyr ,
 Et sa bouche fraîche et riante
 Semble caresser le plaisir. (*Bis.*)

Sur un sein plus blanc que l'albâtre ,
 Thalie appella les Amours.
 Avec cette troupe folâtre ,
 La Déesse y fait mille tours.
 Tantôt d'une taille élégante
 Elle arrondit le beau contour ;
 Tantôt d'une gorge naissante
 Elle fait l'autel de l'Amour. (*Bis.*)

106 É T R É N N E S

Aglaé , légère et lutine ,
Finement glissa dans son cœur ;
Près d'une candeur enfantine .
Elle trouva le vrai bonheur.
Mais , las ! quelquefois la traîtresse
Eveille les tendres desirs ;
Et , malgré l'austere sagesse ,
Elle enchaîne tous les plaisirs ! (*Bis.*)

E N V O I.

Aimable et sensible Victoire ;
En esquissant votre portrait ,
Cupidon envioit la gloire
D'avoir exprimé chaque trait.
Mais je sais que ce Dieu folâtre
Est un espiègle séducteur ,
Et ce portrait qu'il idolâtre
Je l'ai tracé d'après mon cœur. (*Bis.*)

CHANSON ANACRÉONTIQUE.

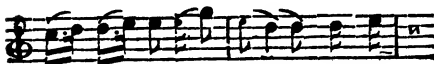
Paroles de M. de La Grange ; musique de M.
Blattman ,

Ou air : *Jusques dans la moindre chose , &c.*

Andante.



COMMANDE, ma bien - ai - mé - e, mes vers



at - tendent tes - loix, et de



ma plume en - flam - mé - e



ils s'é - lan - cent à ta - voix,



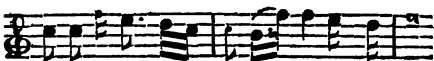
ils s'é - lan - cent à ta



voix, Inspi - rés par la ten - dres-se,



ils ont chan-té le dé - sir : couron-



ne ma juste i - vres-se, ils chan-



te - ront le plai - sir, : ils chan-



te - ront le plai - sir!

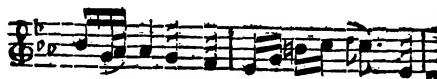
Mineur.

DE POLYMNIE. 109

Mineur.



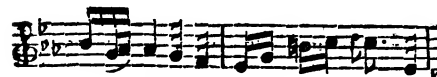
C'est ta beau - té qui fait



naî - tre le doux dé - sir dans mon



cœur ; c'est le plai - sir qui doit



ê - tre le seul prix de mon ar-



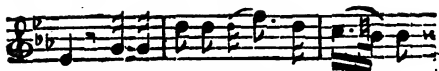
deur. Heureux ce - lui qu'il em - bra - se !



tout s'em - bel - lit à ses

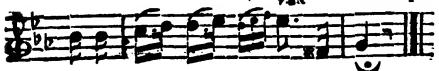
K

110 É T R E N N E S



yeux; et, dans sa su-blime ex - ta - se,

Da capo.



il mar-che l'é - gal des Dieux!

VOILA COMME ON SE DÉFEND ,

C H A N S O N .

Paroles de M. le Comte de Chivot.

Air : *Jeunes Beautés qui faites taire , &c.*

MON Dieu ! que de la jeune Adine
L'œil est fripon !

Que sa taille est légère et fine ,
Son pied mignon !.

Ah ! si son cœur se laissoit prendre ,
En son boudoir,

Quel amant pourroit se défendre
De l'aller voir ?

J'en voulus tenter l'aventure,
Un certain soir.

L'ombre régnoit sur la nature....
Il faisoit noir.

Méditant bien de la surprendre,
Dans son boudoir ,
J'avois mis un habit vert-tendre
Pour l'aller voir.

Sous ce costume je chemine
Vers son logis ,
Où , plein d'espoir, à la sourdine :
Je m'introduis.
Je la trouve, en effet , seulette ,
Dans son boudoir ;
Si ma victoire fut complète ,
Vous l'allez voir.

D'abord je presse, d'un air tendre ,
En badinant ,
Sa main , qui ne sembloit qu'attendre
Ce mouvement.

Puis redoublant d'amoureux zèle ,
Dans son boudoir ,
J'approche de plus près la Belle ,
Pour mieux la voir.

Ainsi placé , sur chaque joue
Je vous lui prend
Deux baisers ; elle fait la moue ,
Boude un instant.
Mais bon ! sans craindre sa colère ,
Dans son boudoir ,
Je recommence ... « Ah ! téméraire !
» Nous allons voir ! »

A sa sonnette la cruelle
Ne fit qu'un saut.
Au Laquais qui vint : « Ça , dit-elle ,
» Vite de l'eau.
» Monsieur se trouve mal , je gage ,
» Dans mon boudoir.... »
La joie animoit son visage ,
Il falloit voir !

« Non , non , » lui dis-je , sans attendre
Son rire amer ,

« Tout uniment , je m'en vais prendre
» Un moment l'air. »

Mais je jurai , sur toute chose ,
Qu'en son boudoir ,
D'autres pourroient , à la nuit close ,
Aller la voir !

C O U P L E T S

*Adressés à une Dame , qui avoit demandé
à l'Auteur une chanson sur l'air de Cal-
pigi , dans l'Opera de Tarare.*

Paroles de M. de Miramond.

Air : *Je suis né natif de Ferrare , &c.*

AVEC ce souris qui m'enchanté ,
Quand sur l'air que Calpigi chante
Vous demandez une chanson ,
Le moyen de dire non ! (*Bis.*)
Pour l'objet qui nous a su plaire
Un couplet ne nous coûte guère ;
Et je serois bien malheureux ,
Si je n'allois pas jusqu'à deux ! (*Bis.*)

A deux croit-on que je m'arrête ?

Le Dieu vermeil qu'Octobre fête

Au besoin renforce ma voix :

Je pousse, au moins, jusqu'à trois. (*Bis.*)

Pour peu qu'ensuite je sommeille ,

Ma veine en feu , quand je m'éveille ,

Peut, sans craindre un honteux échec ,

Prouver qu'elle n'est point à sec. (*Bis.*)

Mais il faut de la complaisance ;

Et vous avez grand tort, je pense ,

Oui , grand tort de me refuser ,

Quand je veux prendre un baiser. (*Bis.*)

Sur le Pinde , comme à Cythere ,

C'est un tonique salulaire ;

Auteurs , amans sans son secours

Parfois peuvent bien rester courts! (*Bis.*)

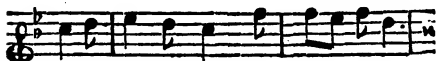
L'AMOUR FRANÇOIS, CHANSON.

Paroles de M. * * * ; musique de M. L.
Guichard ,

On air : *Pour la Baronne , &c.*



POUR vous sé-duit-re je prends un



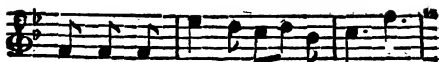
chemin peu commun, pour vous sédui-



re je prends un chemin peu com-mun :



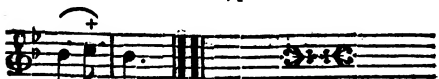
cent moyens peuvent y con-dui-re ;



moi, je n'en veux em-ploy-er qu'un pour



vous sé-duit - re, pour vous sé-



duit - re.

Dans cette affaire
Ne consultez que votre esprit.
De votre amour je n'ai que faire :
Un simple caprice suffit

} *Bis.*

Dans cette affaire.

(*Bis.*)

De la constance
Autrefois je fis quelque cas ;
Mais j'appris , par l'expérience ,
Que le vrai bonheur ne naît pas
De la constance !

} *Bis.*

(*Bis.*)

Même journée
Fait éclore et mourir la fleur.

} *Bis.*

De mes feux c'est la destinée :

On me voit heureux et trompeur

Même journée. (Bis.)

Belle Lucie

Suivez mon système ; il est doux : } Bis.

Adoptez ma philosophie ,

Demain je suis à vos genoux ,

Belle Lucie ! (Bis.)

LA DORMEUSE ÉVEILLÉE,

CHANSON.

Paroles de M. Bezançon d'Épinay.

Air : *Avec les jeux dans le village , &c.*

LA jeune et sensible Eugénie ,
 Au milieu d'un beau jour d'été ,
 Au pied d'une épine fleurie
 Sommeilloit , avec volupté.
 Sous le voile de la décence ,
 Son sein captif et tourmenté

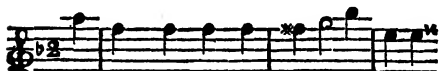
Cherchoit à braver l'innocence
Qui le tient toujours agité. (*Bis.*)

Zéphyr , parcourant le bocage ,
Caressoit les Beautés du jour ;
Et , se glissant sous le feuillage ,
Vit cette Beauté , faite au tour.
Bientôt de son aile amoureuse ,
Il sembloit m'inviter d'oser.
Sur les levres de la dormeuse
J'imprimai le feu d'un baiser. (*Bis.*)

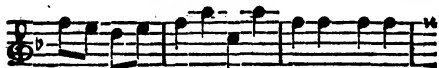
Dieux ! s'écria mon Eugénie ,
Quel transport agite mes sens !
Quelle Divinité chérie
Me procure ces doux instans !
Morphée , en fermant ma paupière ,
Ne me donne que le repos ;
Mon amant me rend la lumière :
Un baiser vaut bien des pavots ! (*Bis.*)

TENDRES VŒUX D'UN AMANT.

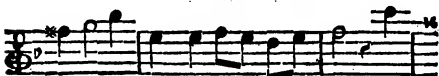
Paroles de M. le Chevalier de Noizet ; musique
du Chevalier Gluck.



ALLONS, sois moins fa - rouche, Zélis, per-



mets d'o - ser poser sur ta charmante



bouche le plus ten-dre bai - ser. Quand



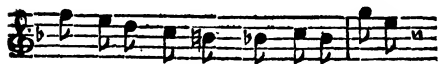
on est jeune et belle, c'est par trop s'abu-



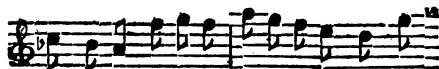
ser que de vouloir, cru-el-le ! toujours tout



re - fa - ser. Eh ! quoi, crain-



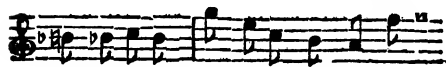
drois-tu que mon cœur, bien-tôt las - sé de



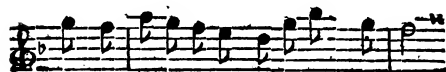
son bonheur, ne te pay-ât cet-te fa-veur que



d'inconstan-ce ? Ah ! Zélis, calme ta fray-



eur. Mon amour, qu'a-bat la lan-gueur, va

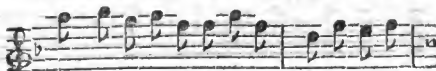


dou-ble du ti-tre flatteur d'amant vainqueur !

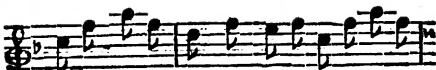
Pus



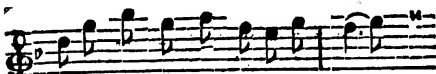
Puis comme au souffle du zéphyr on voit la



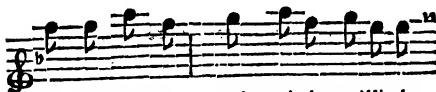
fleur s'épanouir, ainsi, Zé-lis, par le plai-



sir, tu verras croître et s'embellir les charmes



que pourroit flé-trir l'indif-fé - ren-



ce. Hâ-tens-nous, crois-moi, de cueillir les



bai-sers, roses du desir. Si par pu-deur, tu

L



veux languir, c'est un lar - cin fait au plai-



sir, dont les regrets te sauront bien pu-



nir! Quoi ! toujours tu re - fuses, &c.

Quoi ! toujours tu refuses
Ce prix à mon ardeur ?...

Erreur !

Oui , Zélis , tu t'abuses
En t'armant de rigueur.
Le plaisir de se rendre
Vaut bien le triste honneur
Que trouve à se défendre
Un trop sensible cœur !

CHANSON

*Adressée à Mademoiselle de D * * *.*

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

*Air de Blaise et Babet : C'est pour toi que je
les arrange , &c.*

QUE le front couronné de roses ,
Le printems sourie aux beaux jours ;
Je ne vois point les fleurs écloses ,
Quand je ne vois point mes amours.
L'automne , ma saison chérie ,
M'offre de plus rares présens ;
Puisqu'elle m'amene Emilie ,
L'automne est pour moi le printems.

Fixant la gaîté sur ses traces ,
Et rendant les Bergers heureux ,
Le printems attire les Graces ,
L'automne les offre à mes yeux.
Si Philomele , plus touchante ,
Dans le printems charme les bois ,

L ij

Qu'Emilie en automne chante ,
Du rossignol j'entends la voix.

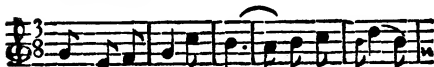
L'hiver pour moi près d'Emilie
Perdrait ses glaçons rigoureux ;
De l'été l'ardeur ressentie
M'échaufferoit moins que ses yeux.
Si par ses dons l'automne enchante ,
Chaque saison a ses beautés.
Quelle est pour moi la plus charmante ?
Celle où je suis à ses côtés.

Veut-on que la saison fleurie
Soit la saison de s'enflammer ?
Je dis : « Connoît-on Emilie ?
» Dans tous les tems il faut l'aimer. »
Il n'est qu'un mal qui me tourmente ,
Son absence fait mon malheur ;
Mais puis-je bien la croire absente ,
Puisqu'elle est toujours dans mon cœur ?

LA PLUME DE L'AMOUR,

Allégorie sur une Belle devenue Auteur.

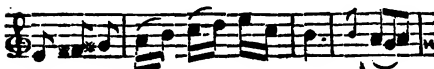
Paroles et musique de M. le Chevalier de Meudon
Monpas.

Andantino.

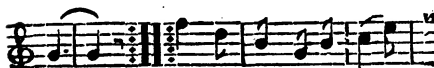
POUR en-ga-ger l'Amour à res - ter



a-vec el - le, Li-se te - noit ce

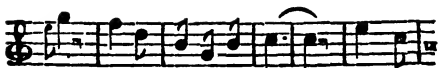


Dieu par le bout de son ai-



le. Mais l'en-fant de Cy-thè-

L iij



re échap-pa de sa main; non sans



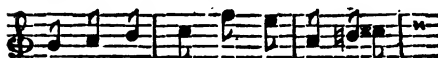
per-dre une plume , et s'en - vo-



la sou - dain. Li-se de-puis ce



tems, le cœur plein d'amer-tu-me,



dans l'encre la plus noire a trem-pé



cette plu - - me.

CH A N S O N

*Du Poëte Tursind-Méédi-Tsaar, chantée
dans les jardins de Phazor, par un vieux
Jardinier Turc.*

Paroles de M. Mérard de Saint-Just.

Air du *Ballet des Pierrois.*

FLEURS nouvelles, ô fleurs charmantes !
Ecoutez les vœux de Phazor ;
Plantes timides , innocentes ,
Vous êtes son plus cher trésor !

Sur vous , dans ce lieu de délices ,
Il veille les jours et les nuits ;
C'est lui dont les mains protectrices
Vous donnent d'utiles appuis.
À l'abri sous ce frais ombrage ,
Vous bravez les noirs aquilons ,
Et le midi qui , dans sa rage ,
Excite d'ardens tourbillons.
Fleurs , &c.

Les bouquets des jardins de Flore
 N'ont pas vos brillantes couleurs ;
 Votre éclat fait honte à l'aurore :
 Elle en verse au matin des pleurs.
 De l'innocence toujours pure
 Vous avez la blanche candeur :
 Votre pourpre de la nature
 Nous peint la naïve pudeur.
 Fleurs , &c.

D'un léger duvet tapissées
 Vos feuilles peuvent se flétrir ;
 Par le seul zéphyr balancées ,
 Qu'elles redoutent le zéphyr.
 Phazor qui tendrement vous aime ,
 Et vous garantit des hasards ,
 Phazor craint d'arrêter lui-même
 Trop long-tems sur vous ses regards.
 * Fleurs , &c.

Inquiet , jaloux , par tendresse ,
 Phazor étendra désormais ,
 Protecteur de votre foiblesse ,
 Un voile sur tous vos attraits.

Par votre amant , fleurs odorantes ,
Vous jouirez d'un sort heureux ;
Mais , modestes , toujours constantes ,
Croissez sous ce platane ombreux.
Fleurs , &c.

De la grace qui vous décore
Ne vous enorgueillissez pas :
Vous serez plus belles encore ,
Si vous ignorez vos appas.
Cachez-nous ces beautés écloses ,
Du Ciel inestimables dons ;
Et , s'il se peut , cachez ces roses :
Cachez aussi vos frais boutons.
Fleurs , &c.

Trésors des champs , fleurs embaumées ,
Vous charmez l'odorat , les yeux ;
Les campagnes sont parfumées
De votre encens , digne des Dieux.
De vos parfums soyez avares ,
N'en permettez aucun larcin ;
Et les plus doux et les plus rares ,
Fleurs , s'exhalent de votre sein !
Fleurs , &c.

Craignez le hanneton nuisible ,
 Et le volage papillon :
 Il plaît , mais il est insensible.
 Craignez la guêpe et le frêlon.
 Evitez l'abeille : elle lance
 Un trait perçant et redouté ;
 Vous perdriez votre innocence ,
 Avec votre timidité.
 Fleurs , &c.

Des Rois et des Grands de la terre
 Phazor a vu les beaux jardins ,
 Dont les fleurs , dans chaque parterre ,
 S'offroient aux plus vils des humains.
 C'est là que la rose fragile ,
 Sans redouter les froids hivers ,
 Sur son sort sans crainte et tranquille ,
 Brave l'inclémence des airs.
 Fleurs , &c.

Effrontément audacieuses
 Ces fleurs croissent avec orgueil ;
 Mais leurs graces impérieuses
 Rencontrent bientôt un écueil.

Bientôt de leur tendre feuillage
 On leur voit perdre l'ornement ;
 Pour vouloir plaire davantage ,
 Elles n'ont plus un seul amant.
 Fleurs , &c.

Phazor , (1) que le plaisir devance ,
 Dans son sérail est de retour.
 De ses jardins , en son absence ,
 La haine avoit banni l'amour.
 Parmi les fleurs , hélas ! l'envie
 Verse aussi ses poisons secrets ;
 Phazor leur redonne la vie ,
 Par ses soins et par ses bienfaits.
 Fleurs , &c.

Le voile aimable du mystere ,
 Pour l'amour voile précieux ,
 Couvroit de son ombre légère
 Cet asyle silencieux.
 « Doux objets de ma complaisance ,
 Leur dit Phazor , » ô chastes sœurs !

(1) Phazor venoit d'arriver de son Ambassade à
 la Cour d'un des Princes Chrétiens.

» Ah ! conservez votre ignorance ;
 » Elle est la parure des fleurs ! »

Fleurs nouvelles , ô fleurs charmantes !
 Ecoutez les vœux de Phazor ;
 Plantes timides , innocentes ,
 Vous êtes son plus cher trésor !

*Envoi du Poëte Turc , Auteur de cette chan-
 son , à la jeune Nizoxeïne.*

Vierge pure , ô Vierge timide !
 Fleur éclore de ce matin ,
 O toi que l'innocence guide
 Et tient encore par la main ,
 Toi par qui , jeune Nizoxeïne ,
 L'Amour sera long-tems vainqueur ,
 Chante ces couplets ; mais qu'à peine
 Ils soient entendus de ton cœur !

L'INDIFFÉRENT,

L'INDIFFÉRENT, ROMANCE.

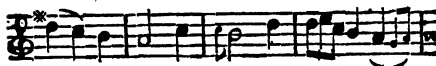
Paroles de M. de La Mothe ; musique de
M. Favier ,

Ou air : O toi qui n'eus jamais dû naître , &c.

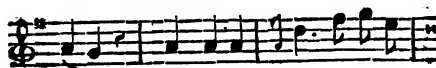
Gratioso.



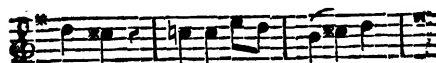
LE Dieu qu'à Cy - thère on en-



cen-se trop long - tems a fait mon des-



tin : douce et pai - sible in.dif-fé-



ren-ce, je me re - po - se ,

M



dans ton sein ! Bel - le jeu-



nes - se, qu'Amour ca - res - se,



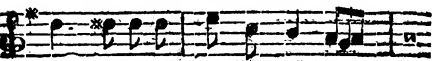
con-sacrez - lui vos plus beaux



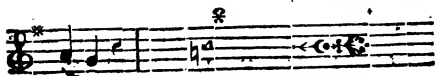
jours : a - vec en - vi - e, sans ja-lou-



si - e, je verrai vos ten-dres a



mours, je verrai vos ten-dres a-



mours! Belle, &c. *Ad Libitum.*

Ah! qu'elle est belle, ma Zélie!
 Avec quelle ardeur je l'aimois!
 Déjà, peut-être, elle m'oublie:
 Moi, je ne l'oublierai jamais.

Belle jeunesse, &c.

Oui, je renonce, ma Zélie,
 Au titre heureux de ton amant;
 Mais, comme sœur, ou comme amie,
 Je t'offre un plus doux sentiment.

Belle jeunesse, &c.

Je méprise un amant frivole,
 Qui, plus charmé d'un nouveau choix,
 Outrage l'innocente idole
 Dont long-tems il chérit les loix.

Belle jeunesse, &c.

C O U P L E T S

ADRESSÉS A MADEMOISELLE DE ***.

Paroles de M. de Lar ***.

Air : *Du haut en bas* , &c.

DU Dieu des cœurs
 Aimée est la fidelle image ;
 Du Dieu des cœurs
 Aimée a les traits enchanteurs !
 Doux sourire et tendre langage ,
 Elle a tous les dons en partage
 Du Dieu des cœurs.

A ses côtés
 Les Plaisirs voltigent , sans cesse ;
 A ses côtés
 L'on goûte mille voluptés.
 Ceux même que rien n'intéresse
 Eprouvent la plus douce ivresse
 A ses côtés.

De sa beauté
Seule elle ignore la puissance ;
De sa beauté
Elle ne fait pas vanité.
La modestie et l'innocence
Lui font oublier ce qu'on pense
De sa beauté.

C H A N S O N

*Chantée par Madame T***, à son mari ,
le jour de ses noces.*

Paroles de M. de La Viéville.

Air : *Avec les jeux dans le village , &c.*

OUI , je voulois fuir l'hyménée :
La raison m'en faisoit la loi ;
Mais le sort m'avoit destinée
Au mortel le plus fait pour moi.
L'esprit , les talens , la science ,
Tout me parloit en sa faveur.

M üj

138 É T R E N N E S

Pour prix de sa tendre constance,
Lui seul régnera sur mon cœur! (*Bis.*)

Le bonheur, aujourd'hui si rare,
Chez les amans, chez les époux,
A l'un et l'autre nous prépare
Des jours paisibles et bien doux !
Mon ami, prouvons à la terre
Qu'on est réellement heureux
Quand on ne cherche qu'à se plaire,
Et qu'on n'est qu'un, bien qu'on soit deux!
(*Bis.*)

Je veux que ma délicatesse
Soit rivale de ton amour ;
Et sans te vanter ma sagesse
Que tu la vantes chaque jour.
Si, bénissant notre ménage,
Le Ciel nous accorde un enfant,
Qu'il ait ta belle ame en partage,
A mes yeux il sera charmant! (*Bis.*)

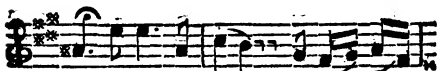
140 É T R È N N E S



bien en sa fa - veur ! Lorsque l'on



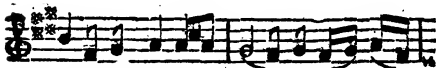
voit cette Ber - gè - re le cœur se



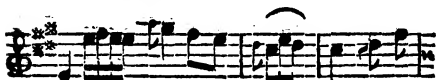
prend ; on doit l'ai - mer. El - le pos -



sè - de tout pour plaire ; elle est

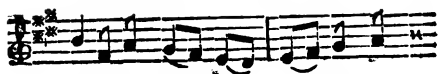


fai - te pour tout char - mër ! El - le pos -

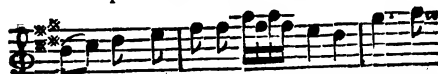


sè - de tout pour plai - re ; elle est

DE POLYMNIE. 141



fai-te pour tout char - mer ! Elle est



faite, elle est fai-te pour tout charmer ! pour



tout char - mer ! pour tout char - mer !

Si quelquefois de ses tendres accens
J'entends, hélas ! la douce mélodie ,
Sa voix si fraîche et si jolie
Porte l'amour dans tous mes sens !
Lorsque , &c.

Quand je lui peins les transports de mon cœur,
Ses yeux font voir le trouble de son ame.
Lise au feu brûlant qui m'enflamme ,
Lise répond, pour mon bonheur !
Lorsque , &c.

PORTRAITS DE FANTAISIE,
VAUDEVILLE.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : *Doux regard et joli maintien, &c.*

LICIDAS est enfin Guetrier :
Il vient d'arborer la cocarde ;
Mais pour cueillir un vain laurier
Ne croyez pas qu'il se hasarde.
Je ne dis point qu'il est poltron ;
Mais qu'il a fait vœu d'être sage :
A Paris il est fanfaron ,
A l'armée il baisse le ton.
Que lui manque-t-il ? (*Bis.*) Du courage.
(*Bis.*)

Aux honneurs enfin parvenu ,
Par son mérite et sa naissance ,
Ariste n'est pas sans vertu ;
Mais il a trop de suffisance.
On convient de ses qualités ;

Chacun dit qu'il est estimable :
 Malgré ses bonnes qualités
 On le fuit de tous les côtés.
 Que lui manque-t-il ? (*Bis.*) D'être ai-
 mable. (*Bis.*)

Cidalise parle beaucoup ;
 Elle médit de tout le monde.
 On sait trop bien quel est son goût,
 Et chacun l'évite, à la ronde.
 Avec des graces, des attraits,
 Cidalise ne sauroit plaire ;
 Son regne est passé pour jamais :
 Avec des graces, des attraits,
 Que lui manque-t-il ? (*Bis.*) De se
 taire. (*Bis.*)

Un grand Seigneur, effrontément,
 Emprunte mainte et mainte somme.
 Une fois qu'il a votre argent,
 Vous ne revoyez plus cet homme.
 S'il vous trouve, il vous méconnoît.
 Je n'ai pas de peine à le croire.
 L'abordez-vous ? il est distrait ;

A peine s'il vous reconnoît.
Que lui manque-t-il ? (*Bis.*) La mé-
moire. (*Bis.*)

Fière du nom de ses ayeux ,
Que sa conduite déshonore ,
Constance promene en tous lieux
L'ambition qui la dévore.
Insolente et basse, à la fois ,
Quand on l'exalte , ou qu'on la blâme ;
Sur son compte il n'est qu'une voix ;
Insolente et basse à la fois ,
Que lui manque-t-il ? (*Bis.*) Rien qu'une
ame. (*Bis.*)

COUPLETS

C O U P L E T S

ADRESSÉS A DES NOUVEAUX MARIÉS.

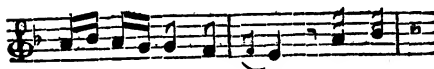
- Paroles de M. le Chevalier de Noizet ; musique de M. L'Abbé Jacquemont du Douzon.



PLEIN d'une amoureuse i - vresse,



O-vide en fait de ten - dresse donne

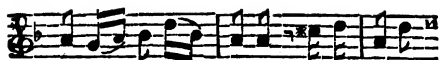


des leçons à tous. Moi, j'ap-

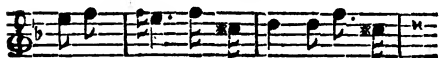


prens comme en mé - nage, malgré

N



son humeur vo - la - ge, l'hymen, deve -



nu plus doux, sur l'a - mour a le des -



sous, sur l'amour a le dessous.

Puisqu'aux hommes en partage
 De la force et du courage
 Les dons heureux sont échus,
 D'abord hardiment je pose
 Que l'époux, sur toute chose,
 Doit, sans débats superflus,
 Toujours avoir le dessus. (*Bis.*)

Vainement pour se défendre
 Des assauts du beau Silvandre,
 Lise s'arme de courroux.
 J'ignore s'il sait s'y prendre
 De la façon la plus tendre;

Mais il est sûr , entre nous ,
Qu'elle a toujours le dessous. (*Bis.*)

Ainsi , près de votre femme ,
Dans votre amoureuse flamme ,
Maris , soyez absolus ;
Et par fois si la rebelle
Aux transports de votre zele
Opposoit quelques refus ,
Sachez prendre le dessus. (*Bis.*)

Quelle est la femme intraitable
Qui , dans cette chaîne aimable ,
Ne voit que soucis jaloux ?
C'est celle qui , querelleuse
Et d'humeur impérieuse ,
Jamais avec son époux
Ne veut avoir le dessous. (*Bis.*)

Le plus heureux mariage
A ses noirs momens d'orage :
La douceur les calme tous ;
Et femme prudente et sage
Doit , en ces jours de tapage ,
Pour apaiser son époux ,
Toujours avoir le dessous. (*Bis.*)

N ij

Sexe d'humeur despotique ,
 De ce conseil pacifique
 Ne redoutez point d'abus.
 Vous savez bien que le nôtre ,
 Vainqueur généreux du vôtre ,
 Ne vous cede jamais plus
 Qu'alors qu'il a le dessus ? (*Bis.*)

C O U P L E T S

ADRESSÉS A LA STATUE DE THÉMIRE.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Qui , par fortune trouvera , &c.*

DE l'objet le plus gracieux
 Voilà donc la statue ?
 Faut-il , loin de plaire à mes yeux ,
 Que son aspect me tue ?
 Quand je regarde le portrait
 Je crois voir le modele ;
 Mais plus l'un et l'autre est parfait ,
 Plus ma peine est cruelle !

L'un égale , par la blancheur ,
La neige la plus pure ;
Mais tous deux en ont la froideur
Peinte sur la figure.
L'un ne dit mot à mes discours ;
L'autre répond à peine.
Ils sont tous deux muets et sourds.
Mon ame en est certaine.

L'un a l'insensibilité
Pour unique partage
Et de l'autre la dureté
Est le triste avantage.
Un point les distingue pourtant ;
Tout haut, je le confesse :
L'un est immobile et constant ;
L'autre change , sans cesse.

L E S R E G R E T S

D'UNE JEUNE BERGERE , DEVENUE
GRANDE DAME ,

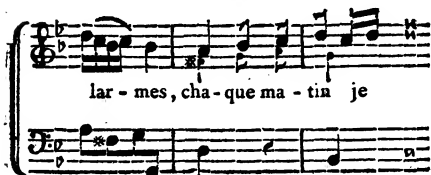
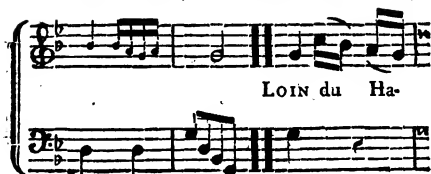
R O M A N C E .

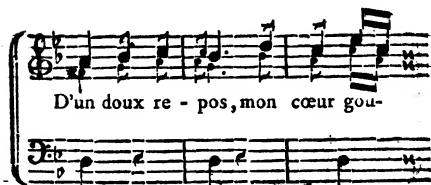
Paroles de M. Moline ; musique de M. Horsiski ,

Ou air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre ,*
&c.



DE POLYMNIE. 151







Le jour baissant j'allois sur la fougere
 Danser au son des tendres chalumeaux.
 Je me plaisois dans ma simple chaumiere.
 L'ambition m'a ravi mon repos.

Heureux instans que mon ame regrette ,
 Charmans loisirs où se livroit mon cœur ,
 Dans ce Château sans cesse je répete ,
 Hélas ! sans vous il n'est point de bonheur !

C O U P L E T S

*Adressés à Madame * * * , qui a opéré
la conversion de l'Auteur.*

Paroles de M. * * *.

Air : *Que ne suis-je la fougere ? &c.*

TRISTE partisan d'Euclide ,
De Nollet et de Newton ,
Comme eux , hélas ! pour tout guide ,
J'avois la froide raison.
De planettes en planettes
Je poursuivois le bonheur ,
Ignorant que , sans lunettes ,
On le trouve au fond du cœur.

Enfin je vous vis , Thémire ,
J'entendis vos doux accens ;
Un délicieux délire
Enivra soudain mes sens.

Revenu de ma folie ,
 Je connus, en ce moment ,
 Que toute l'astronomie
 Ne vaut pas un sentiment.

C O U P L E T

ADRESSÉ A M. LE FRANC,

Le jour de Saint-Claude , son Patron.

Paroles du Berger Sylvain.

Air : *Avec les jeux dans le village , &c.*

AU Parnasse , ainsi qu'à Cythere ,
 Mieux famé que ton Saint Patron ,
 De lauriers , de myrthe et de lierre
 L'amitié te doit un feston.

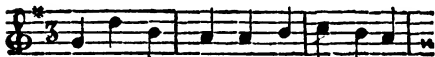
Au sein des Muses et des Graces
 Fais toujours des vers et l'amour ;
 Mais aussi , fidele à ses traces ,
 L'amitié te demande un jour :
A l'amitié consacre un jour !

LA RÉOLUTION INUTILE,

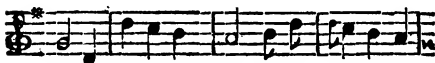
C H A N S O N ,

ADRESSÉE A MADEMOISELLE ***.

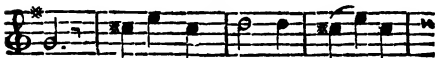
Paroles de M. Évra ; musique de M. le Chevalier de Saint-Georges.



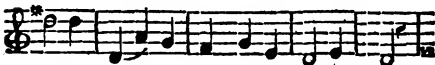
J'AVOIS ju - ré que l'Amour et les



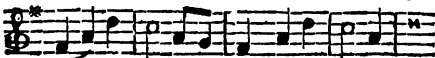
Belles ne seroient plus l'objet de mes chan-



sons : redoutant leurs ru - ses cru-

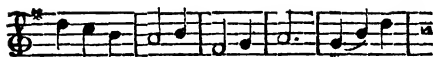


el-les, je vou-lois former d'autres sons ;

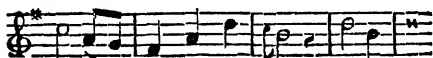


mais, hé - las ! du Dieu d'I-da - li - e

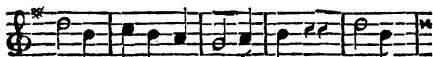
un



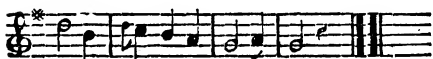
un mortel se rit vai-nement . Lorsque



je fai - sois ce ser - ment je n'a-



vois pas vu Ro-sa - li - e , je n'a-



vois pas vu Ro-sa - li - e !

Amans légers dont la flamme volage
 Brûle et s'éteint au gré de vos desirs ,
 Fixez les yeux sur son image ,
 Vous connoîtrez d'autres plaisirs.
 En la voyant aussi jolie ,
 Zéphyre deviendrait constant.
 Ah ! qui peut trahir son serment
 S'il jure d'aimer Rolalie ? (*Bis.*)

O

C H A N S O N

. ADRESSÉE A MADAME C....

Paroles de M. de La Viéville.

Air : Dans cette aimable solitude , &c.

PRÈS de la tendre Eléonore
Les jours coulent rapidement.
Qui la connoît bientôt l'adore ,
Et s'en occupe à chaque instant.
Ce Dieu qu'on chante ,
Que chacun vante ,
N'a point de fleches pour son cœur.
Sans récompense ,
Sans espérance ,
Près d'elle on croit au vrai bonheur.

Une aimable philosophie
A su remplir tous ses momens ;
Aux épines de notre vie
Elle oppose mille talens.

Quand la Physique ,
Quand la Musique
Ne charment pas ses doux loisirs ,
C'est son ménage
Qui la partage
Et qui comble alors ses plaisirs.

O toi qui regnes sur son ame ,
Toi qui possedes seul son cœur ,
La même amitié vous enflamme ,
Rien n'altérera ton bonheur.

Son caractere ,
Bien fait pour plaire ,
Est l'objet de notre entretien.
Chacun répète :
« Elle étoit faite
» Pour un cœur pur comme le tien. »

L'AMANT QUI FRAPPE A LA PORTE
DE SA MAITRESSE ,

C H A N S O N ,

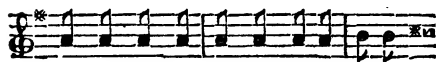
IMITÉE DE L'ALLEMAND.

Paroles de M. Porro ; musique de J. Haydn.

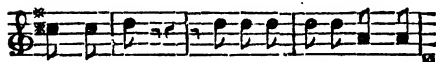
Allegretto staccato.



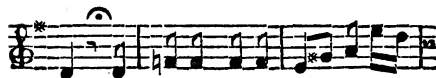
EH ! quoi, personne i - ci ? Ba-bet, ou-



vre à ton doux a - mi. C'est Colin, ton a-



mant ché - ri , c'est Colin, ton amant ché-



ri... Ba - bet fait la cru - el - le , et ,



sans nul - le fa-çon : « Ta-ra là, là,



là ; ta-ra là, là, là : c'est trop tard,



ré - pond - el - le. Non, mon a-



mi, non, non. »

L'amant, triste et chagrin ,
 Voit qu'il se désespère en vain.
 « Hélas ! dit-il , partons soudain. » (*Bis.*)
 Mais une clef qui tourne
 Ranime son espoir.
 Le voilà qui retourne ,
 « Disons , au moins , bon soir. »

O iij

« Babet , de ton amant ,
» Toujours tendre et toujours constant ,
» Couronne enfin le sentiment. » (*Bis.*)
Babet n'est plus sévère ,
L'Amour parle à son cœur ,
Et l'enfant de Cythere
La conduit au bonheur.

Tous les gens d'alentour ,
De Colin guétoient le retour ;
Mais on s'oublie avec l'Amour. (*Bis.*)
Et tout le voisinage
Disoit , d'un ton malin ,
« Oui , Babet est bien sage ,
» Mais l'Amour est plus fin ! »

C H A N S O N
ADRESSÉE A MADAME DE C . . .

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

Air : *Entends ma voix* , &c.

QUELS sons flatteurs !
Orphée en eut vanté les charmes ;
Quels sons flatteurs !
Ils maîtrisent nos cœurs.
L'indifférent
S'attendrit et verse des larmes :
Oui , qui l'entend ,
Devient bientôt amant.
Des sons aussi parfaits ,
D'Amour valent les traits.
Quels sons flatteurs ! &c.
Quand le Berger fidele
Pour ses beaux yeux languit ,
A sa voix Philomele
Meurt de dépit.
Si ses yeux font mourir ,

Sa voix devoit guérir
 La peine trop cruelle
 Qu'ils font souffrir.
 Quels sons flatteurs ! &c.

A U C Y P R È S
 QUE J'AI PLANTÉ SUR LE TOMBEAU
 DE MON PERE ,

R O M A N C E .

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : Je l'ai planté , je l'ai vu naître , &c.

T O I , que sur la tombe d'un pere
 Chaque printems verra fleurir ,
 Témoin de ma douleur amere ,
 Tu l'apprendras à l'avenir.

Si je pouvois briser la chaîne
 Qui sur mes jours s'en va peser ,
 Près de toi nourrissant ma peine ,
 De mes pleurs j'irois t'arroser.

Je veux un jour que ton feuillage
Soit visité du voyageur ,
Et qu'attendri son cœur partage
Et mes regrets et ma douleur.

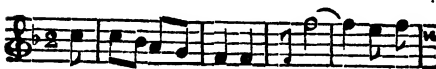
Attiré sous l'ombre paisible ,
Sous l'ombre de tes vieux rameaux ,
S'il n'a pas une ame insensible ,
Sans pleurer lira-t-il ces mots ?

« Qui que tu sois , bénis la terre
» Où le hasard guida tes pas :
» Si la mort t'a privé d'un pere ,
» Tu l'as aimé , tu me plaindras.

» Du mien , hélas ! tu vois la cendre ,
» Tu vois le reste inanimé ;
» Par les pleurs qu'il m'a fait répandre
» Tu jugeras s'il fut aimé ! »

L' I N G É N U E ,
R O M A N C E .

Paroles de M. G*** L*** ; musique de
M. Le Roy de Surmain , Professeur.



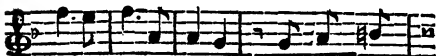
MA-MAN me dit tou-jours que l'a-



mour est vo - la - ge , qu'il obscur-



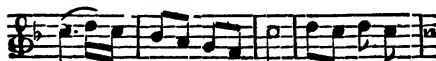
cit nos plus beaux jours , et qu'il nous



met en es-cla - va-ge. Je n'en sais



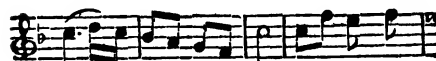
rien, je n'en sais rien. De - puis que



j'ai - me Lu - bin mon bonheur



est sans nu - a - ge ; de - puis que



j'ai - me Lu - bin, mon bonheur



est sans nu - a - ge.

De sa tendresse au bois
Il vient m'offrir l'hommage.
Sans y penser je le reçois.
L'Amour vient achever l'ouvrage.

Je le sens bien , (*Bis.*)
 Depuis que j'aime Lubin , &c.

Quoi qu'en dise maman ,
 Il est doux à mon âge
 D'avoir Lubin pour mon amant.
 Ah ! pour moi quel heureux présage.
 Je le vois bien , (*Bis.*)
 Depuis que j'aime Lubin , &c.

L'AMOUR EST DE TOUT AGE , C H A N S O N.

Paroles de feu M. Saurin.

Air : *Jusques dans la moindre chose , &c.*

AMOUR , laisse en paix ma lyre :
 Tu fus mon maître autrefois ;
 Mais j'ai quitté ton empire :
 On souffre trop sous tes loix.
 J'ai dit : « Adieu le bel âge ; »
 J'ai dit : « Adieu les amours ! »

» Il est bien tems d'être sage
 » Dans l'automne de ses jours ! »

« Connois l'erreur qui t'égare ,
 M'a dit cet enfant vainqueur ,
 » Ce beau nom dont on se pare
 » Cache le néant du cœur.
 » Triste fou , qui te crois sage ,
 » Ne crains point de t'enflammer.
 » Plaire n'est plus de ton âge ;
 » Mais n'est-ce rien que d'aimer ? »

Aux erreurs de l'espérance
 N'immolons point nos desirs.
 La nuit fatale s'avance ,
 Qui détruira nos plaisirs.
 Ménageons bien son absence ,
 Et tandis que le jour luit ,
 Qu'un instant de jouissance
 Succède à celui qui fuit.

Quand notre course s'acheve
 Tous nos ébats sont cessés :
 L'eau de l'oubli nous enleve
 Jusqu'à nos plaisirs passés.

P

L'Amour aux royaumes sombres
 Né porte point son flambeau :
 On n'embrasse que des ombres ,
 Et l'on n'y boit que de l'eau.

Rions de l'erreur extrême
 De ce sage prétendu ,
 Toujours contraire à lui-même ,
 A s'attrister assidu.
 Que , fidele à son système ,
 Dans un douteux avenir
 Il cherche le bien suprême ;
 Contentons-nous d'en jouir !

L'AMANT QUI N'EST POINT JALOUX,

C H A N S O N.

Paroles de M. Lar * * *.

Air : Quand le bien-aimé reviendra , &c.

DANS un doux instant de bonheur ,
 O mon adorable maîtresse !
 Tu fis serment qu'à mon ardeur

Tu serois fidelle sans cesse !
 Mais , Adeline , hélas ! hélas !
 Je vois tant d'amans sur tes pas ! (*Bis.*)

Ne crains pourtant pas que mon cœur
 S'ouvre à la sombre jalousie ;
 Je n'ai point l'injuste rigueur
 D'oser soupçonner mon amie.
 Mais , Adeline , hélas ! hélas !
 Pourquoi tant d'amans sur tes pas ? (*Bis.*)

Je sais que pour trahir sa foi
 Il faudroit n'avoir pas ton ame ;
 Que la vertu qui brille en toi
 Me doit rassurer sur ta flamme.
 Mais , Adeline , hélas ! hélas !
 Bannis ces amans de tes pas ! (*Bis.*)

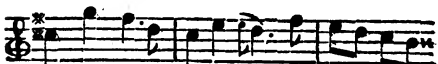
CONSEILS AUX AMANS, CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Noizet ; musique
de M. l'Abbé Jacquemont du Douzon.

Allegro.



QUE d'autres cé-lèbrent l'em-pi-re du



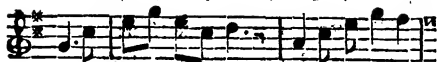
Dieu qui préside aux combats : un Dieu des-



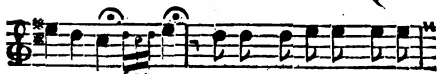
truc-teur n'au - ra pas le tendre hom-



mage de ma ly - re. Aux pieds d'un



maître plus charmant, j'en-fer-rai ma dou-



ce muset - te : je chan-te-rai, sous la cou-



dret - te, l'aimable Dieu du sen-ti-ment.

Accourez , gentilles Bergeres ,
 Venez , venez sur ces gazons ;
 Je vais vous dicter des leçons
 Qu'à la ville on trouve sévères.
 N'être sensible qu'aux accens
 Des Bergers discrets et fideles ,
 Voilà le sage avis qu'aux Belles
 Donne ici ma Muse en ses chants.

Et vous , Bergers de ces bocages ,
 Qui menez paître vos brebis
 Sur des bords toujours rafraîchis
 Par l'aile des Zéphyrs volages ,

P iij

N'imitiez pas ces Dieux légers
Auprès de vos jeunes amantes ;
Les Bergeres seroient constantes ,
Sans l'inconstance des Bergers.

S'égarer parfois sous l'ombrage ,
Guidés par d'innocens desirs ,
Là ne goûter que les plaisirs
Qui ne rendent jamais volage....
A sa Belle prendre un baiser ;
Mais ne pas oser davantage....
C'est la conduite qu'au village
Aux amans je viens proposer.

Vous ignorez , amans des villes ,
Les douceurs d'un fidele amour ;
Tous vos feux ne durent qu'un jour ,
Toutes vos chaînes sont fragiles.
Comment dans ces lieux , en effet ,
Brûler d'une flamme éternelle ?
Le choix qu'y fait un cœur fidele
Est réprouvé par l'intérêt.

Mais aux champs siège la constance ,
Rien n'y gêne un tendre penchant ;

L'on y peut choisir son amant
Sans éprouver de résistance.
Jamais un pere ambitieux ,
D'une main propice au parjure ,
Des cœurs unis par la nature
N'y vient briser les tendres nœuds.

Que d'autres célèbrent l'empire
Du Dieu qui préside aux combats ;
Au Dieu destructeur je n'ai pas
Consacré les sons de ma lyre.
Mais , fidele aux tendres sermens
Que j'ai faits à l'aimable Hortense ,
Dans mes vers j'ai peint la constance ,
Pour la rendre chere aux amans.

C O U P L E T S

*Adressés à Madame de Domp***, à son
retour de Spa.*

Paroles de M. Xavier de Domp***, son
fils, âgé de quinze ans.

Air : Avec les jeux dans le village , &c.

JE suis au comble de l'ivresse !
Rien n'est égal à mon bonheur !
Je puis presser , avec tendresse ,
Ma belle maman sur mon cœur.
Autour de sa taille si fine
J'enlace mes bras caressans ;
Ma bouche à sa bouche divine
Donne cent baisers ravissans ! (*Bis.*)

Cessez durs tourmens de l'absence !
Les Jeux , les Graces , les Plaisirs
Ramenent enfin la présence
Du tendre objet de mes desirs.

Ces yeux où brille l'allégresse ,
 Que mouillent les pleurs de l'amour ,
 Je jure d'y puiser , sans cesse ,
 Le doux sentiment du retour ! (*Bis.*)

B O U T S - R I M É S

*Donnés à remplir , à l'impromptu , à un
 souper chez M. R*** des N***, où
 il y avoit plusieurs jolies femmes.*

Paroles de M. Baudrais.

Air prescrit : *Pourriez-vous bien douter encore , &c.*

DU Destin pourrois-je me . . . plaindre ?
 Il me guide ici par la main.
 Mes amis , je le dis , sans feindre ,
 Y demeurer jusqu'à demain ,
 A faire preuve de ma flamme ,
 En attendant le point du jour ;
 Ce seroit le vœu de mon ame ,
 Si j'y pouvois parler d'amour !
 (*Bis.*)

LA PLUS JOLIE,
ROMANCE.

Paroles de M. Auguste Gaude ; musique de
M. Porro , Professeur.

Ou air : *Au tems jadis , un Chevalier , &c.*

Allegretto.

PER - SON-NE n'aime au-

Guitare.

tant que moi ; non, per-

The musical score is written for voice and guitar. It consists of two systems. The first system has a vocal line and a guitar line. The vocal line starts with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The melody begins with a quarter note G4, followed by a quarter note A4, a quarter note B4, and a quarter note C5. The guitar line starts with a treble clef, a key signature of one sharp, and a 4/4 time signature. The accompaniment begins with a quarter note G4, followed by a quarter note A4, a quarter note B4, and a quarter note C5. The second system continues the vocal line with a quarter note D5, a quarter note E5, a quarter note F#5, and a quarter note G5. The guitar line continues with a quarter note G4, a quarter note A4, a quarter note B4, and a quarter note C5. The lyrics are: 'PER - SON-NE n'aime au-' for the first system and 'tant que moi ; non, per-' for the second system.

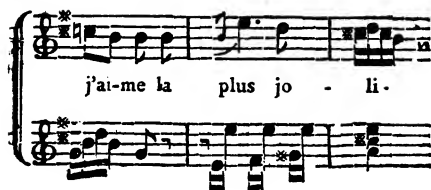
DE POLYMNIE. 179

son-ne, je le pa - ri - -

e. Mes a - mis, savez-

vous pour - quoi? C'est que

280 É T R E N N E S



J'ai

J'ai bien déjà fait son portrait ;
 Mais c'est en vain qu'on la copie ,
 Et l'on ne la peint trait pour trait
 Qu'en disant : « C'est la plus jolie ! »

Son regard fier , ou gracieux ,
 Présente un charme qui varie ;
 Mais on voit toujours dans ses yeux
 Le regard de la plus jolie !

Simple et superbe , tour-à-tour ,
 A ses traits chaque ton s'allie.
 C'est Minerve , puis c'est l'Amour....
 Eh ! non , non , c'est la plus jolie !

Elle épuise dans un moment
 Et le bon sens et la folie ;
 Mais elle plaît également ,
 Et c'est toujours la plus jolie !

Si je veux louer son esprit ,
 Orné d'une grace infinie ;
 Elle se tait , et puis sourit ,
 Pour n'être que la plus jolie !

Q

Oh ! vous feriez mille tableaux
 Sans achever ma belle amie ;
 Aussi je jette mes pinceaux :
 On ne peint pas la plus jolie !

C O U P L E T S

*Chantés par M. de *** , travestie en Marchand de Chansons , et s'accompagnant du violon , dans un Bal masqué , donné par Madame de B *** .*

Paroles de M. de Lautel.

Air : *Chansons , chansons.*

QUI veut , qui veut des chansonnettes ,
 Jeunes garçons , jeunes fillettes ,
 Venez , venez.

Sans risque vous pouvez en prendre ,
 Je les donne , au lieu de les vendre ,
 Tenez , prenez.

J'ai parcouru la terre et l'onde ,
 Deux fois j'ai fait le tour du monde ,

Tout en chantant ;
Et dans mes courses curieuses ,
J'ai vu des choses merveilleuses ,
Tout en courant.

J'ai , dans toute la Normandie ,
Ce pays qu'à tort l'on décrie ,
J'ai vu pourtant ,
Sans nulle assurance frivole ,
Un Normand qui tenoit parole
Exactement.

Au Mans j'ai vu , je vous le nomme ,
Paul, Procureur , presque honnête homme ,
Fuyant l'argent ;
Et deux témoins , d'un air fort sage ,
Faisant , gratis , en témoignage
Un vrai serment.

Dans Paris , à la Comédie ,
Je vis une Actrice jolie ,
Pleine d'honneur ,
Refuser l'offre de service
Que lui faisoit , dans la coulisse ,
Un gros Seigneur.

Q ij

Un grand Physicien , à Cambridge ,
 A fait un ballon , qu'il dirige
 A volonté.

Par une faveur peu commune ,
 Un jour , avec lui , dans la lune
 Il m'a monté.

Lorsqu'en ce globe un Journaliste
 A frondé l'œuvre d'un Artiste ,
 Soudain il faut ,
 Pour se montrer juge capable ,
 Qu'il en recommence un semblable ,
 Sans nul défaut.

On y méprise l'ignorance :
 Les hommes seuls par la science
 S'y font un nom ;
 Et l'on y berne une ignorante ,
 Comme on y siffle une Savante ,
 Avec raison.

J'ai vu des fous , j'ai vu des sages ,
 De gais , de tristes personnages ;
 Mais aujourd'hui
 Je vois , graces aux soins d'Hortense ,

Les Ris , les Jeux et la décence
Fixés ici.

Tout plaît dans ce Bal agréable ;
Mais de sa Reine l'air affable
Plâit encor mieux.

Çà , Messieurs , chantons tous ensemble :
Vive celle qui nous rassemble
Dans ces beaux lieux !

C O U P L E T

*Adressé à la retraite de Mademoiselle de***.*

Paroles de M. Colleville.

Air : Ce mouchoir , belle Raymonde , &c.

BOIS touffus , qui de Zélie
Ombragez souvent les traits ,
Couvrites-vous , de la vie ,
Des contours aussi parfaits ?
Sa taille est légère et fine :
La rose a moins de fraîcheur ;
Mais Zélie en a l'épine ,
Car elle a blessé mon cœur !

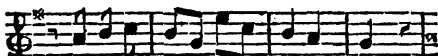
Q u i j

CH A N S O N N E T T E.

Paroles de M. G *** L *** ; musique de
M. Le Roy de Surmain , Professeur.



JEU-NE fil-le qu'Amour en - flam - me



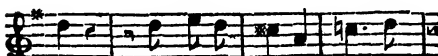
résis-te - t-elle à son vainqueur ?



ce Dieu ré - veil - le dans son



a-me le feu qui con - su - me son



cœur. Pour Tircis Lau-re toujours



Laure , du prochain village ,
S'en retournoit fort tristement :
Le beau Tircis , à son passage ,
S'en vint lui conter son tourment.
« Ah ! d'un amant qui vous supplie ,
» Voulez-vous causer le malheur ,
» Lorsque lui même , aux dépends de sa vie ,
» Voudroit , hélas ! faire votre bonheur ? »

De ce propos Laure touchée ,
Baisse les yeux et ne dit rien ;
Tircis , qui lit dans sa pensée ,
L'entraîne vers le bois voisin.
En vain veut-elle se défendre ,
Ses efforts firent son malheur ;
Elle sentit qu'elle devoit se rendre ,
Et que Tircis feroit tout son bonheur :

ADELLE ET FONROSE, ROMANCE.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : *Des coquilles.*

« **T**U dors , mon fils , et dans les larmes
 » Je passe les jours et les nuits ;
 » Ma douleur a pour moi des charmes ,
 » Et je me plais dans mes ennuis.
 » Dans l'âge heureux de l'innocence ,
 » Tu ne connois que les plaisirs ;
 » Moi , victime de l'inconstance ,
 » L'écho n'entend que mes soupirs ! »

Ainsi dans sa morne tristesse ,
 Près du berceau de son enfant ,
 Adelle , pleurant sa foiblesse ,
 Regrettoit un perfide amant.
 Fontrose , dans l'âge de plaire ,
 Avoit séduit son jeune cœur ,
 Et quand Adelle devint mere ,
 Fontrose ne fut qu'un trompeur.

Déjà quatre fois la nature
A vu renaître le printems.
Depuis le jour où le parjure
Oublia jusqu'à ses sermens.
Adelle ne tient à la vie
Que pour le fruit de ses amours ;
Du sort, dont elle est poursuivie,
Elle eût sans lui fini le cours.

Cependant Fonrose, victime
De sa faute et de ses remords,
Cherchoit, pour réparer son crime,
L'objet de ses premiers transports !
Tandis qu'à ses regrets livrée
Adelle éprouvoit mille maux,
Errant, de contrée en contrée,
Il cherchoit en vain le repos.

Las d'une recherche inutile,
Il succomboit à son ennui ;
Dans le creux d'un vallon tranquille
Un enfant s'approche de lui.
Sur cet enfant qui l'intéresse,
Son œil se fixe avec plaisir ;

Il l'interroge , il le caresse ,
Et son cœur pousse un long soupir.

Mais une voix , la voix d'Adelle ,
Jusqu'en son cœur a retenti ;
A ces accens , qu'il se rappelle ,
Fonrose troublé jette un cri.
Il tombe à ses pieds , qu'il embrasse ;
Il les arrose de ses pleurs ,
Et ne demande qu'une grace ,
Celle de finir ses malheurs.

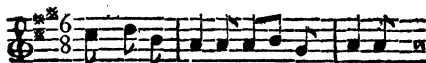
Adelle étonnée , interdite ,
N'ose en croire ses yeux surpris ;
Pour calmer le feu qui l'irrite ,
Fonrose lui montre son fils.
Cette vue éteint sa colere ;
Son cœur ému ne s'en plaint pas :
Elle se souvient qu'elle est mere ,
Et le coupable est dans ses bras.

C O U P L E T S

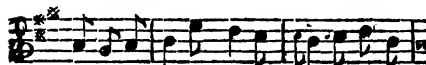
*Adressés à Mademoiselle Rosalie * * *.*

Paroles de M. Évra ; musique de M. le Chevalier de Saint-Georges ,

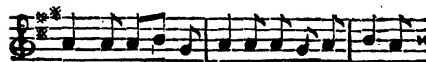
Ou air : *Avec les jeux dans le village , &c.*



OUI, Ro-sa - lie à la na - tu-re



a de-ro-bé tous ses at-trait; de sa frai-



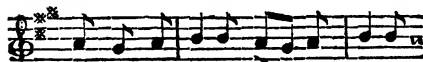
cheur, vive et si pu-re, le lis, la rose ont



fait les frais. Les Graces mê-me, pour lui
plaire ,



plaire, bravant le courroux de Vé - nus ,



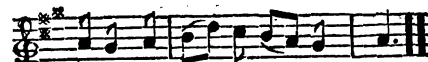
viennent de dé-ser - ter Cy - thère ;



les Graces ne la quittent plus :



viennent de désér - ter Cy - thè-re ;



les Graces ne la quittent plus.

Mais c'étoit peu d'avoir les charmes
Et l'attribut de la Beauté ;
Elle emploie aussi d'autres armes
Pour nous ravir la liberté.

R

D'Apollon la lyre immortelle
 Fut encor l'objet de ses vœux ;
 Ainsi sa voix devint plus belle ,
 Et ses chants plus harmonieux.

} *Bis.*

Après une pareille offense ,
 Et tant de larcins impunis ,
 Croit-elle éviter la vengeance
 Des Dieux contre elle réunis ?
 Non , non , son espérance est vaine ;
 Elle est indigne de pardon :
 Que mes bras lui servent de chaîne ,
 Et que mon cœur soit sa prison !

} *Bis.*

LES SEPT PLANETES, CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : Tu croyois en aimant Colette , &c.

AU Ciel on compte sept Planetes ;
 Et de ces Astres radieux

L'objet de mes flammes secretes
Offre tous les traits à mes yeux.

La Lune est blanche : on reçoit d'elle
Une douce et pure clarté ;
Et cette blancheur me rappelle
L'innocence de ma Myrthé.

Lorsque le Soleil sort de l'onde ,
Quels jets de pourpre et d'incarnat ?
Rivale de l'Astre du monde ,
Myrthé brille du même éclat.

On dit que Mercure en partage
A le don de persuader ;
Myrthé fait encor davantage :
Dès qu'elle parle il faut céder.

De Jupiter la loi suprême
Sur l'univers entier s'étend :
Eh ! bien , de la Beauté que j'aime
Ma Muse peut en dire autant.

Du vieux Saturne la sagesse
Est le fruit de l'âge et du tems ;

R ij

Et Myrthé , malgré sa jeunesse ,
Est prudente comme à cent ans.

De Vénus l'étoile charmante
Embellit la voûte des Cieux ;
Que dirai-je de mon amante ?
Comparez l'étoile à ses yeux.

Mars se plaît au sein des alarmes ,
Et rien ne sauroit le fléchir ;
Myrthé peu sensible à mes larmes
Les voit couler sans s'attendrir.

Ainsi l'objet de mon hommage
Dans le Ciel , en lettres de feu ,
Doit trouver par-tout son image ,
Écrite de la main d'un Dieu.

C O N S I G N E
A M O N P O R T I E R ,
C H A N S O N .

Paroles de M. Le Bastier de Douincourt ; mu-
 sique de M. Le François , Professeur ,

Ou air : *Avec les jeux dans le village , &c.*

Moderato.



DE-PUIS quel - que tems on



m'ob - sé-de , on trou-ble mon ri-



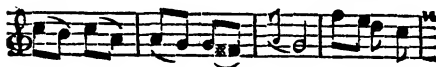
ant loi - sir ; vite An-toi - ne ,

R iij

198 É T R E N N E S



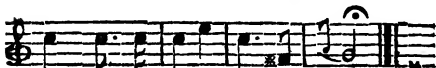
viens à mon ai-de, ah ! viens me



ren - dre mon plai - sir. E-cou-te-



moi, fer - me ma por - te



aux gens que je vais te ci - ter.

Refrain-



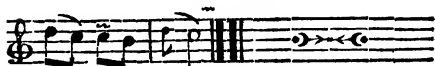
Ils auront beau heur - ter, n'im-



per - te : fais le sourd, lais - se les



heur - ter ; fais le sourd, lais - se



les heur - ter.

S'il vient Bavius, ce puriste,
Épluchant tout, jusqu'à tes mots,
Dorilas, ce plaisant si triste,
Dénigrant même tes propos,
Montval, porteur de médisance,
D'Olban, faiseur de vains éclats,
Sainville, hébété de science ;
Dis-leur bien que je n'y suis pas. (*Bis.*)

S'il vient cet Abbé femmelette,
Mondor, cet épais Financier,
Laure, cette vieille coquette,
Dorval, ce parvenu grossier,
Et cette prude dédaigneuse,
Et Rolet, ce maître fripon,
Et cette assommante plaideuse ;
Ne leur ouvre pas ma maison, (*Bis.*)

Mais verrois-tu venir sans cesse
Ma famille que je chéris ,
L'honnête homme dans la détresse ,
Mes bons et vertueux amis ,
Et sur-tout la sensible Elmire ,
Elmire , mon charmant vainqueur ,
Tu sais bien ce qu'il faut leur dire ;
Antoine , tu connois mon cœur ? (*Bis.*)

L'ART DE JOUIR DE LA VIE , C H A N S O N.

Paroles de feu M. Saurin.

Air : *Jusques dans la moindre chose , &c.*

IL n'est qu'aimer et que boire ;
Tout le reste est un néant.
J'ai reconnu que la gloire
Étoit un jouet d'enfant.
Couronné par la Victoire ,
Ou par les mains d'Apollon ,
Quand on a passé l'onde noire
Que sert de laisser un nom ?

Sans cesse un flot pousse l'autre ,
Et toujours l'instant présent
Fuit et cesse d'être nôtre ,
Poussé par un autre instant.
Le tems de jouir s'écoule ;
Ne formons point de projets :
La vie est un char qui roule ,
Et ne s'arrête jamais.

En amour , sans amour même ,
C'est un vain nom que la foi :
C'est par sentiment qu'on aime ;
Le cœur ne prend point de loi.
Des Graces la main légère
Doit enchaîner les Amours :
En l'art de se toujours plaire
Est l'art de s'aimer toujours.

Thémire a , sans être belle ,
Des Graces l'air enchanté :
On trouve sans cesse en elle
L'attrait de la nouveauté.
Pour jamais , sous sa puissance ,
Mon cœur goûte , à chaque instant ,

Le plaisir de l'inconstance ,
Sans cesser d'être constant.

Loin d'elle je me consume ;
Tout la retrace à mes yeux ,
Soit lorsque l'aurore allume
Le flambeau brillant des Cieux,
Soit lorsqu'agrandissant l'ombre
Le Soleil , voisin des mers ,
Abandonne à la nuit sombre
L'empire de l'univers.

Si l'Amour remplit mon ame ,
Phébus charme mon loisir ;
Non que la gloire m'enflamme :
Je ne veux que le plaisir.
Entre le Pinde et Cythere
Partageant ainsi mes vœux ,
J'unis le Dieu qui m'éclaire
Au Dieu qui me rend heureux !

L'AMANT FORCÉMENT SÉPARÉ DE SA MAÎTRESSE ,

R O M A N C E.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Chappelle ,

Ou air : *Des simples jeux de son enfance , &c.*

Adagio.



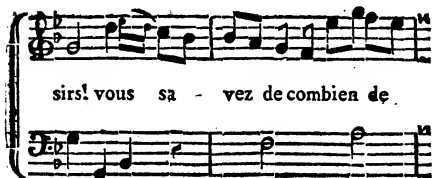
LIEUX où , tant de fois, mil - le



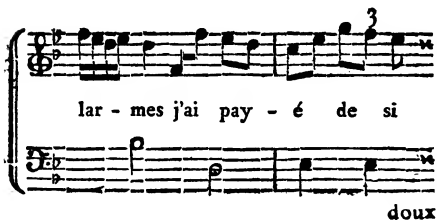
charmes ont comblé mes pressans de-



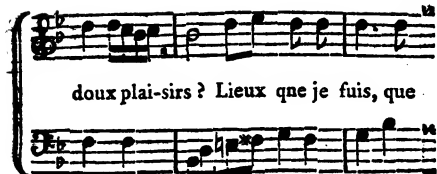
sirs, ont com - blé mes pressans de-




sirs! vous sa - vez de combien de



lar - mes j'ai pay - é de si
doux



doux plai-sirs ? Lieux que je fuis, que



je re - gret - te, re - ce - vez mes der-



niers a - dieux; que ma bouche en-

S



Ah ! mon amour est trop extrême ,
 Ma voix ne sauroit l'exprimer ! (*Bis.*)
 J'aime trop pour bien dire j'aime....
 Mais peut-on jamais trop aimer ?
 Victime de la calomnie
 De mon amour et du malheur ,
 J'adore une perfide amie ,
 Et je n'ose accuser son cœur !
 L'arrêt que sa bouche profère
 Son cœur , en secret , le dément ; (*Bis.*)

Et , pour obéir à son pere ,
Lucile trahit son amant.
Loin de sa présence chérie ,
En proie aux plus vives douleurs ,
J'éteins le flambeau de ma vie ,
A force de verser des pleurs !

O que son cœur seroit barbare
S'il pouvoit nier , sans frémir , (*Bis.*)
Que la cause qui nous sépare
Est celle qui doit nous unir !
Ce seroit être trop parjure
Que de trahir , en un seul jour ,
L'honneur , l'amitié , la nature ,
Et son amant et son amour !

MON BONHEUR,
CHANSON.

Paroles de M. V * * * * *.

Air : *L'Amour m'a fait la peinture , &c.*

O vous qui de cette vie
Recherchez les vains plaisirs ,
Sans moi suivez votre envie....
Le cœur seul de mon amie
Suffit à tous mes desirs.

Dans vos cercles l'on s'ennuie ,
Tout en parlant des plaisirs ;
Des cœurs la joie est bannie :
L'intérêt , la jalousie
Occupent tous vos loisirs.

Dans la chaîne qui me lie
Je n'ai que tendres soupirs ;
Doucement coule ma vie :
Le cœur seul de mon amie
Suffit à tous mes desirs.

L'AMANT CONSTANT, CHANSON.

Paroles de M. Nougaret.

Air : Vous qui du vulgaire stupide , &c.

EH ! quoi , tu doutes que je t'aime ,
O mon adorable Philis !
Mais c'est trop douter de toi-même ,
Des graces que tu réunis.
Vois ta blancheur éblouissante ,
Et vois sur ton front la candeur ;
Vois ton ame simple et touchante :
Tu jugeras de mon ardeur.

Si , par un légitime hommage ,
A tes attraits j'offre mon cœur ,
Tu m'accuses d'être volage ,
Tu m'accuses d'être flatteur.
Mais , avant qu'il ne se repose ,
Le papillon doit voltiger :
O Philis ! tu seras la rose
Qui pourra seule me fixer !

S *in*

LE BERGER QUITTÉ, ROMANCE.

Paroles de M. le Chevalier de Noizet ; musique
de M. l'Abbé Jacquemont du Douzon.

Andante.



TENDRE amant de la jeune A-dè-le, je



crus pos - sé-der tous les biens; mais

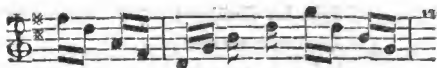


dé-jà son cœur in-fi-dè-le s'est dé - ga-



gé de nos li-ens; et ne me

DE POLYMNIE. 21



lais - se, dans ma tris - tes - se,



que la foiblesse de ne pou-voir rom-



pre les miens!

Je venois dans ces lieux tranquilles
Pour l'oublier, pour la haïr;
D'un tendre amant, soins inutiles,
Tout dans ces bois vient me l'offrir.

La tourterelle
Et Philomele,
Tout me rappelle

Cet objet d'un premier soupir.

Chantres ailés de ce bocage,
O combien votre sort est doux!
Oiseaux, vous avez l'avantage
De savoir mieux aimer que nous.

Sous les feuillages
De ces ombrages ,
Point de volages ,
Ni de trompeuses parmi vous.

Adele , ne sois pas si fiere
De ta beauté dans son printems ;
C'est une rose passagere
Qu'altere aussi l'aile du tems.

Si-tôt flétrie
Qu'épanouie ,
La fleur chérie
Voit s'envoler tous ses amans.

Quand ton visage , ainsi , parjure !
Sera flétri , décoloré ,
Alors guéri de ma blessure ,
En te voyant je m'écrirai :
« Triste ravage !
» Quoi ! c'est l'image
» De la volage
» Pour qui j'ai long-tems soupiré ?

LE PORTRAIT D'ÉMILIE, CHANSON.

Paroles de M. Le Métayer.

Air : *Du Vaudeville des deux morts.*

TOUT plaît dans la jeune Émilie,
Regard, sourire, esprit, talens.
Sans y songer, elle est jolie,
Et ses amis sont ses amans.
On voudroit bien ne pas se rendre ;
Mais cet amour vous dit tout bas :
« Vous voulez en vain vous défendre ,
» Ça n'se peut pas , ça n'se peut pas ! »

Dans le cœur de cette Bergère
Tout est calme , tout est en paix.
Avec douceur elle est sévère ,
Et ses refus ont des attraits.
Ce calme heureux est son ouvrage ;
L'Amour lui parle en vain tout bas :
Elle répond , en fille sage ,
« Ça n'se peut pas , ça n'se peut pas ! »

Vous serez surprise , Émilie ,
 Que je vous parle ainsi raison ;
 Mais ce seroit , je crois , folie ,
 Si je prenois un autre ton.
 Dans deux beaux yeux quand on sait lire ;
 On s'épargne bien des combats.
 Je me suis dit , et j'en soupire ,
 « Ça n'se peut pas , ça n'se peut pas ! »

LA FILLE RECONNOISSANTE,

C O U P L E T S

*Adressés par Mademoiselle P*** à Ma-
 dame sa mere , le jour de son mariage ,
 qui ne l'obligeoit point à la quitter.*

Paroles de M. Moline.

Air : *O ma tendre musette ! &c.*

UN sentiment sincere
 M'anime en ce beau jour ,
 Pour chanter une mere ,
 L'objet de notre amour :

Elle nous intéresse
Par mille qualités,
Et chacun est, sans cesse,
Comblé de ses bontés.

Pendant que l'hyménée,
En ces momens si doux,
Unit ma destinée
Au plus aimable époux,
Ses soins, sa complaisance
Et ses tendres bienfaits,
De ma reconnoissance
Redoublent les effets.

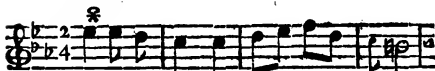
Au goût des Arts formée,
Dès mes plus jeunes ans,
Qu'une mere adorée
Soit l'objet de mes chants!
Mais, ô faveur nouvelle
Qui rend plus chers mes nœuds;
C'est de pouvoir près d'elle
Couler mes jours heureux !

LA MERE PRISE POUR LE FILS , R O M A N C E ,

*Adressée à Madame de ***.*

Paroles de M. C * * * ; musique de M. Grevin ,
l'aîné.

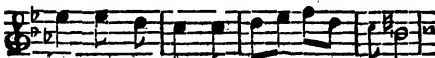
Amoroso.



EST-CE L'Amour que j'ap - per - çois ,

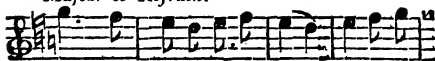


est - ce la Reine de Cy - thè - re ?

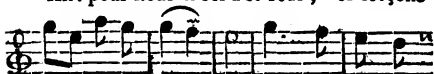


Oui , c'est l'Amour , à son car - quois ,

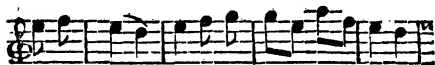


Majeur et Refrain.

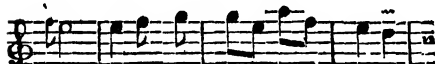
Ah ! pour nous ti-rer d'er-rêur , ef-forçons



nous de lui plai - re , ah ! pour nous ti-



rer d'er - reur , ne consul - tons que notre



cœur , ne con - sul - tons que no-tre



cœur.

Enchantés de voir tant d'appas ,
 Les tendres sujets de Cythere
 Confondroient dans cet embarras
 Les traits du fils et de la mere.
 Ah ! pour nous tirer d'erreur , &c.

T

218 É T R E N N E S

Par un charme toujours nouveau
Ils subjuguèrent la nature ;
D'Amour qui chérit le bandeau
De Vénus thérît la ceinture.
Ah ! pour nous tirer d'erreur , &c.

ZERVEC ET NERHIETTE,

O U

LA JEUNE VEUVE,

R O M A N C E.

Paroles de M. Mérard de Saint-Just.

Air : *Du serin qui te fait envie , &c.*

QU'UN mari meure , on se désole.
Que de larmes ! que de soupirs !
Mais l'instant vient qu'on se console ;
Le tems ramène les plaisirs.
Entre la veuve d'une année ,
Belle , et dans sa jeune saison ,

Et la veuve d'une journée ,
Il n'est point de comparaison. (*Bis.*)

Que ce fût la même personne ,
Certe on ne le croiroit jamais ;
L'une à la gaîté s'abandonne ,
Se pare , a soir de ses attraits :
L'autre que la douleur accable ,
N'a toujours qu'un triste entretien.
On dit qu'on est inconsolable ;
On le dit , mais il n'en est rien. (*Bis.*)

Zervec , tout prêt à rendre l'ame ,
On ne lui sentoît plus de poulx ,
Avoit auprès de lui sa femme ,
Qui lui crioit : « Ah ! cher époux !
» Je te suis ! Sur le noir rivage
» Tu vas retrouver ta moitié ! »
Le mari seul fit le voyage ,
Et je l'aurois bien parié. (*Bis.*)

Soudain , devant la compagnie ,
Torrent de larmes de couler ;
Nerhiette sanglotte , crié ,
Veut se plaindre et ne peut parler.

T ij

Aussi-tôt qu'un parent arrive ,
On recommence, et de plus fort :
Sa passion est excessive ;
Quand on aime , a-t-on jamais tort ? (*Bis.*)

Cependant , on ne peut , sans cesse ,
Toute entière être à ses douleurs :
Il faut un terme à la tristesse ;
Les yeux se tarissent de pleurs.
« C'est aussi trop verser de larmes ,
» Lui dit , à la fin , sa maman :
» Veux-tu , noyant ainsi tes charmes ,
» Qu'on te cite dans un Roman ? » (*Bis.*)

« Je ne dis pas que tout-à-l'heure ,
» De Zervec oubliant la mort ,
» Une condition meilleure
» Change en des noces ce transport.
» Garde sa mémoire , ma fille :
» A son nom tu peux t'attendrir ;
» Mais il te reste une famille
» Qui t'aime , et que tu dois chérir. » (*Bis.*)

« Souffre qu'un jour on te propose
» Un époux jeune , beau , bien fait ,

» Aimable , enfin ; tout autre chose
 » Que le défunt , goutteux et laid.
 » Il avoit , chacun le répète ,
 » Entre autres , un fâcheux défaut ! —
 » O maman , répond Nerhiette ,
 » Un cloître est l'époux qu'il me faut ! » (*Bis.*)

Un mois de la sorte se passe ;
 Des pleurs encor , regrets toujours :
 Rien , rien n'adoucit sa disgrâce ,
 Sinon quelques tristes discours.
 Le mois d'après on cherche à plaire ,
 Même on parle en mal des couvens ;
 Le défunt n'occupe plus guere ,
 Et l'on s'entretient des vivans. (*Bis.*)

L'habit , le linge , la coiffure
 Se changent un peu tous les jours ;
 Le deuil , enfin , sert de parure ,
 En attendant d'autres atours.
 On reçoit du monde en visite ;
 Contre l'ennui c'est un secours :
 Au colombier revient bien vite
 Toute la bande des amours. (*Bis.*)

T lij

Les jeux et les ris et la danse
Ont aussi leur tour , à la fin ;
Dans la fontaine de Jouvence
On se plonge soir et matin.
« Ah ! maman , mon cœur , dit la belle ,
» A tous vos desirs est soumis :
» Quand donc verrai-je , ajoute-t-elle ,
» L'époux que vous m'avez promis ? » (*Bis.*)

E N V O I A N É R I S.

Desirer , Nériss , de te plaire ,
Est le vœu de qui te connoît ;
Mais devois-tu , fille trop chère ;
Exiger ce qu'a tort j'ai fait ?
Rimeur , Lecteur , chacun m'accuse ;
Au Pinde on va me déchirant :
Rien , que tes charmes , ne m'excuse ;
Défends ma gloire en te montrant ! (*Bis.*)

LES DÉGOUTS DE L'HYMEN,

CHANSON.

Paroles de M. G*** L*** ; musique de
M. Le Roy de Surmain , Professeur.



QU'IL est dif - fé - rent le rô -

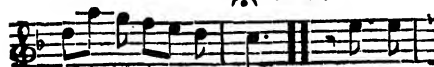


le de l'a-mant et de ma - ri ! L'un nous



flatte et nous ca - jo - le ; l'autre à

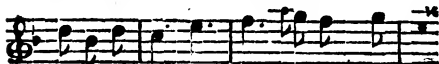
Refrain.



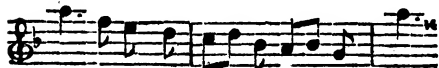
pei - ne nous sou - rit, Jeu - ne



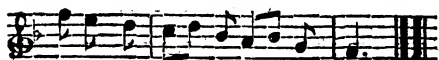
fil-le, gen-til-le, non, non, non, non, non, la



fe-li-ci-té n'est pas toujours le



prix, le prix de vo-tre li-ber-té,



le prix de vo-tre li-ber-té!

Dieux ! quelle métamorphose ,
 L'amant devient votre époux ;
 Enfin il cueille la rose ,
 L'épine reste pour vous.
 Jeune fille , &c.

Les premiers jours du ménage
 Sont d'abord des jours heureux ;
 Mais ils s'écoutent : l'orage

Les rend bientôt nébuleux!

Jeune fille , &c.

Les soucis , la peine amere

Remplacent les doux plaisirs ;

Il faut tout voir et se taire ,

Étouffer jusqu'aux soupirs.

Jeune fille , &c.

C'est là cet amant si tendre ,

Heureux de notre bonheur ?

Le cœur peut donc se méprendre

Et préparer son malheur ?

Jeune fille , &c.

Viens , Amour ! venge toi-même

L'hymen qu'on ose outrager :

Faut-il qu'un seul des deux aime ,

Quand l'autre a voulu changer ?

Jeune fille , &c.

L'AMOUR ÉGARÉ, CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : On compteroit les diamans , &c.

VÉNUS cherchoit par tout l'Amour :
« Ne l'avez-vous point vu , dit-elle ? —
» Non ; mais je puis , au premier jour ,
» Calmer votre douleur mortelle.
» Dites-moi comment il est fait ,
» Celui qui cause vos alarmes ?
» Si vous me tracez son portrait
» Vous ne verserez plus de larmes. »

« C'est un enfant , reprend Vénus ,
» Dont la chevelure est dorée ;
» Son air est doux , et ses bras nus ,
» Armés d'une fleche acérée.
» Cruel et tendre , tour-à-tour ;
» Tour-à-tour riant et sévère.

» Il rend la vie , ôte le jour ,
» Et blesse jusques à sa mere. »

« Quoiqu'enfant il est indompté ,
» Et rien ne résiste à ses armes.
» Il n'est point de Divinité
» Qui par lui n'ait versé des larmes.
» Son langage est toujours flatteur ,
» Le miel distille de sa bouche
» Et dès qu'il regne sur un cœur
» Il devient un tyran farouche. »

« Rassurez-vous , repris-je alors ,
» Et croyez-moi , belle Déesse ;
» Ne cherchez plus sur d'autres bords
» Cet enfant qui vous intéresse.
» C'est dans mon cœur qu'il s'est logé ,
» Et je n'en suis pas plus tranquille !
» Ah ! plaignez le chagrin que j'ai :
» Il ne veut plus changer d'asyle ! »

HYMNE A L'AMOUR;

Paroles de M. Bourignon de Saintes ; musique
de M. Le Febvre , maître de Clayecin ,

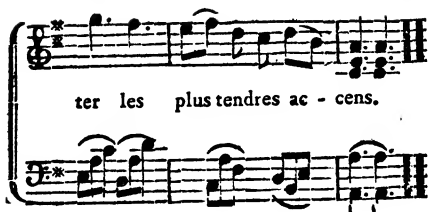
Ou air : *Charmantes fleurs quittez les prés de
Flore , &c.*

Maestoso.

DIEU des A - mours , ac - cor - de

ma mu - set - te ; viens me prê-

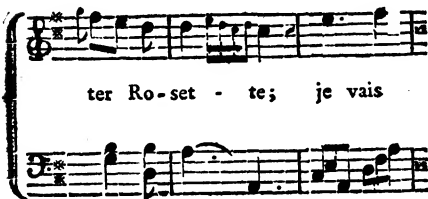
ter



ter les plus tendres ac - cens.



Ins - pi - re - moi, je vais chan-



ter Ro - set - te; je vais

V



Dans ses beaux yeux établis ton empire ,
 Fais-y briller un rayon de tes feux.
 Blesse son cœur ; qu'il brûle , qu'il soupire :
 Rosette alors enflammera les Dieux !

Paré des mains de la simple nature ,
 Son jeune cœur ignore les desirs ;
 L'éclat trompeur d'une riche parure
 Ne trouble point ses innocens plaisirs.

Souris , Amour ! souris à son image ;
 Rosette est belle , et suffit à mon cœur.
 En traits de feu , peins-lui mon tendre hom-
 mage ;
 Peins-lui mon ame , et je touche au bonheur !

IL FAUT CÉDER,
CHANSON.

Paroles de M. Le Bastier de Douincourt.

Air : *Ce matin dans une bruyere , &c.*

A LA fraîche et naïve Annette ,
Aussi brillante qu'un beau jour ,
Colin vouloit , sur sa musette ,
Jouer un petit air d'amour.
« Non , je ne veux pas vous entendre ,
Dit-elle , en poussant un hélas !
» Vous voulez par-là me surprendre ;
» Monsieur Colin ne jouez pas ! » (*Bis.*)

« L'air que je veux vous faire entendre
» De l'amitié vante les nœuds :
» Qui ? moi ! je voudrois vous surprendre !
» Ah ! de votre ami pensez mieux ! —
» N'importe , dit-elle , ma mere
» Me le défend ; elle est là-bas.

V ij

» Elle viendrait ; elle est sévère :

» Monsieur Colin ne jouez pas ! » (*Bis.*)

« Votre mere ne peut m'entendre ;

» D'elle et de moi ne craignez rien.

» Je suis votre amant , le plus tendre :

» Annette , vous le voulez bien ? »

Enfin la musette soupire

D'amour les plus charmans hélas !

Et la Bergere ne peut dire :

Monsieur Colin ne jouez pas ! (*Bis.*)

L'AMANT PRÉFÉRÉ ,

R O M A N C E.

Paroles de M. Lar * * *.

Air : *O toi qui n'eus jamais dû naître ! &c.*

MILLE rivaux de mon Aimée
 Chaque jour briguent les faveurs ;
 Chaque jour elle est entourée
 D'une foule d'adorateurs ;

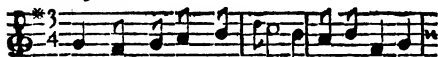
Mais cette Belle ,
 Toujours fidelle ,
 Leur préfere mon tendre cœur ;
 Et , pour la vie ,
 Ma douce amie
 Daigne m'appeler son vainqueur !

Cessez donc de vouloir lui plaire ,
 O vous tous qui suivez ses pas !
 Qu'espérez-vous de ma Bergere ?
 Ne vous ai-je pas dit , tout bas ,
 Que cette Belle ,
 Toujours fidelle ,
 Vous préfere mon tendre cœur ?
 Que , pour la vie ,
 Ma douce amie
 Daigne m'appeler son vainqueur ?

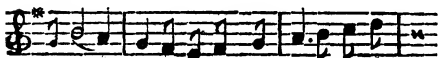
LA NÉGLIGEANCE DE L'AMOUR, C H A N S O N.

Paroles et musique de M. le Chevalier de
Meude-Monpas,

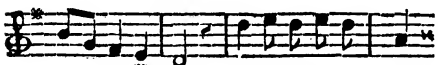
Allegretto.



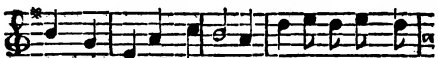
LORSQUE l'Amour ap - prit à décocher des



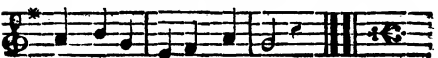
traits, Vénus lui con-seil-la de vi-ser



à nos té - tes, La Dées-se sa - voit



qu'on est sûr des conquêtes, en a-lumant l'es-



prit, qui ne s'éteint jamais.

Mais quelques tems après , voyant ses traits vain-
queurs ,

Cet enfant s'ennuya des feux de la constance ;
Et , pour que son Empire eût bien plus de mou-
vance ,

Il abaissa son arc et tira sur les cœurs.

De plus bas en plus bas , ce Dieu tira trop bas ,
Et perdit à jamais son merveilleux Empire.

On ne l'adore plus : il ne nous fait que rire ;
Et son flambeau divin ne nous échauffe pas.

PORTRAIT DE ZÉLIS, CHANSON.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air : Passons-y la semaine , &c.

JE veux tracer de ma Zélis
 Et la grace et la gentillesse ;
 Qui mieux que moi connoît le prix
 Que l'on doit mettre à sa tendresse ?

Ma Zélis n'a pas de beauté ;
Mais la douceur est son partage ,
Et par-tout mon cœur enchanté
Ne voit que son image. (*Bis.*)

Je ne crois pas qu'elle ait d'esprit ,
De cet esprit qu'aime le monde ;
Car jamais elle ne médit ,
Jamais, jamais elle ne fronde.
Mais dans tout ce qu'elle vous dit ,
Elle met un charme , une grâce !
Si ma Zélis n'a point d'esprit ,
Un bon cœur le remplace. (*Bis.*)

C'est qu'elle a le cœur excellent ,
Épouse tendre et bonne mere ;
Elle n'a pas d'autre talent
Que le talent de savoir plaire.
C'est à qui l'aimera le mieux ;
L'aimer est le bonheur suprême :
Et , sans espérer d'être heureux ,
Dès qu'on la voit , on l'aime. (*Bis.*)

C H A N S O N

*Adressée à Mademoiselle Julie S***, actuellement Madame T***.*

Paroles de M. de La Viéville.

*Air : Charmantes fleurs , quittez les prés de Flora ;
&c.*

QUEL goût divin on admire en Julie !
Heureux l'amant qui vivra sous sa loi !
Vous , rossignols , mourez de jalousie ,
Votre rivale a chanté devant moi !

Que son gosier est doux , flexible et tendre !
Quels sons flûtés et quel art enchanteur !
Oui , l'on retient son souffle pour l'entendre ,
Et , malgré soi , l'on sent battre son cœur !

Que de finesse et quelle intelligence !
Comme elle exprime et chante le plaisir !
La volupté s'unit à la décence ,
Même à l'instant qu'elle peint le desir.

Ah ! tous les jours seront des jours de fête
Pour le mortel qui saura l'enchaîner ;
Et si sa voix manquoit une conquête
Ses yeux touchans sauroient la ramener.

COUPLET IMPROMPTU

*Adressé à une coquette , qui disoit que
l'amour étoit pour elle un aimant.*

Paroles de M. Bézanson d'Épinay.

Air : *La foi que vous m'avez promise , &c.*

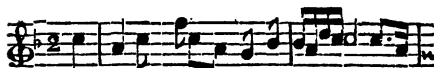
A cinquante ans , modeste Alie ,
Pourquoi jouer l'air enfantin ?
Et sans les traits de la folie
Emprunter un souris malin ?
Quand on a besoin de toilette
Pour plaire aux yeux de son amant ,
On a bien l'art d'une coquette ,
Mais cet art n'est plus un aimant !

L'IMPATIENCE,

ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Chappelle, Professeur.

Adagio.



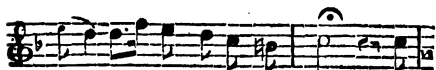
Tu dors, non aimable maîtresse ; l'A-



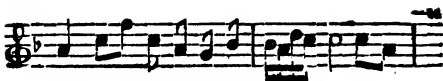
mour m'interdit tout sommeil ! Et



pour te prouver matendresse j'at-



tends l'instant de ton réveil. Tu



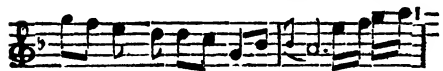
dors; quels a-gré-ables son- ges oc-



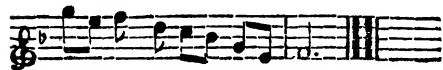
cupent ton sen-si-ble cœur? Ils ces-



ront d'ê-tre men-son-ges s'ils te



par-lent de mon ar-deur, s'ils te



par-lent de mon ar-deur !

Peux-tu dormir lorsque je veille
Pour mieux ressentir tous mes feux ?
Il est si tard ! rien ne t'éveille :
Ton cœur n'est-il plus amoureux ?

Si

Si dans les bras du froid Morphée
 Tu passes la moitié du jour ,
 Que l'autre , du moins , soit passée
 Dans les bras du brûlant Amour ! (*Bis.*)

Réveille-toi , ma douce amie ,
 Ton absence me fait mourir !
 Attends les hivers de la vie ,
 Et tous deux nous pourrons dormir.
 Réveille-toi , je t'en conjure ,
 Au nom de mes mortels ennuis ;
 Pour goûter la volupté pure ,
 C'est peu que veiller jours et nuits ! (*Bis.*)

C O U P L E T S

Adressés à une jeune mariée , le lendemain de ses noces.

Paroles de M. Dumoustier.

Air : Daigne écouter l'amant fidèle et tendre , &c.

LAURETTE, hélas ! quelle métamorphose !
 Comme tout passe ! Hier , par un soupir ,
 X

L'Amour a donc éparpillé ta rose ?
N'étoit-ce pas assez de la cueillir ? } *Bis.*

Sur les débris de cette fleur si chère ,
En soupirant , tu répandis des pleurs.
Ah ! pleure encore ! une larme est
amère ;
Mais qu'il est doux d'en répandre
plusieurs ! } *Bis.*

Vas , de ces pleurs que la tendresse exhale ,
Et que l'Amour cessera d'essuyer ,
Comme des pleurs de l'aube matinale , }
Je te prédis qu'il doit naître un rosier. } *Bis.*

COUPLETS

*Adressés à Mademoiselle Eulalie de***,
le jour de sa fête.*

Paroles de M. Moline.

Air ; Des simples jeux de son enfance , &c.

L'AIMABLE et sensible Eulalie
Est la rivale des neuf sœurs ;
Par ses talens et son génie
Elle enchante et ravit nos cœurs.
De myrtes couronnant sa tête ,
Les Graces , l'Amitié , l'Amour ,
Pour chanter son auguste fête
Se réunissent en ce jour,

La Déesse de Cythérée
Lui prodigua ses dons charmans ;
Comme elle toujours adorée ,
Tout cede à ses attraits puissans.
Heureux qui peut la voir sans cesse ,

X ij

Et lui peindre sa vive ardeur !
 Plus heureux celui qu'Amour blesse ,
 Et qui sait captiver son cœur !

C O U P L E T

*Ecrit sur un éventail , donné à Made-
 moiselle * * * .*

Paroles de M. Baudrais.

Air : *Sortez de vos retraites , &c.*

QUITTE le sein de Flore ,
 Sois facile à mes vœux !
 Sur celui que j'adore
 Viens reprendre tes jeux.
 Vole ici , doux Zéphyre ,
 Rejoindre les Amours ;
 Sur le sein de Thémire
 Accours , accours , accours !

PRIERE A L'AMOUR,
ROMANCE.

Paroles de M. G*** L*** ; musique de
M. Le Roy de Surmain , Professeur ,

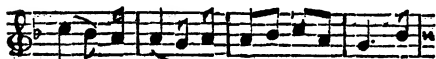
Ou air : *Avec les jeux dans le village , &c.*



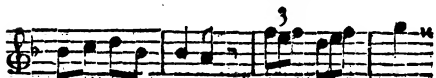
Je veux ai - mer tou - te ma



vi - e ; l'a - mour doit fai - re

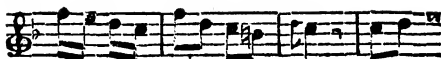


mon bon-heur, De la jeune et bel-



le Sil - vi - e les at - traits

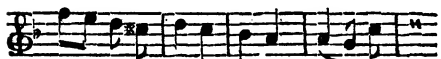
X iij



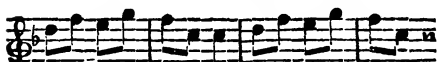
ont char - mé mon cœur; mais



à mes vœux elle est re - bel - le



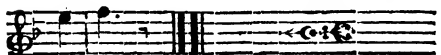
et re-fu - se de s'enflam - mer. Je



ne sou - pi - re que pour el -



le, et je ne vis que pour



l'ai-mer.

Cruel Amour ! vois mon martyre ,
Vois mes tourmens et ma douleur ;

Soumets Silvie à ton empire,
 Rends-la sensible à mon ardeur !
 Viens , venge-toi d'un cœur rebelle ;
 Que tu formas pour nous charmer ;
 De ton feu la moindre étincelle
 Suffit , Amour ! pour l'enflammer.

LE SERMENT VIOLÉ, POT - POURRI.

Paroles de M. Bourignon de Saintes.

Air de *La Gracieuse* , (contredanse.)

LE premier jour que je vis Thérèse ,
 J'ouvris les yeux aux rayons du plaisir ,
 Mon jeune cœur en tressaillit d'aise ,
 Le doux espoir le fit épanouir.
 Heureux moment ! de ta vive ivresse
 Le souvenir me plaira sans cesse !
 Tout est beau dans une maîtresse :
 On aime jusqu'à sa foiblesse ;

248 É T R E N N E S

Et cette fleur qu'on appelle jeunesse ,
 Fixe souvent
 Le Zéphyr inconstant,
 Le premier jour , &c.

Air : La rose et le bouton , d'amourette , &c.

Ce fut en blanc corset ,
 Simple et bienfait ,
 Qu'un matin je vis cette Belle ;
 Passé dans son lacet ,
 Un frais bouquet
 Attiroit l'œil sur elle.
 Que j'enviois ce bonheur !
 C'étoit le prix d'un cœur
 Fidele ,
 C'étoit le prix du cœur !

Air : Le Port Mahon est pris , &c.

La pudeur est trop fiere ,
 Et pour un rien on la voit sévere ;
 Bien sûre de me plaire ,
 Thérèse me comprit
 Et s'enfait.

(*Bis.*)

Air : *Sous un ormeau , &c.*

Dans un réduit ,
Où regne la plus douce nuit ,
L'Amour me conduit ,
Et Thérèse , qui me vit ,
Rit.

Air : *Avec les jeux dans le village , &c.*

C'étoit un moment favorable ;
Dans le silence des forêts.
De l'objet le plus adorable
Mes yeux dévorioient les attraits.
Un soupir trahit sa tendresse ;
J'aimois pour la première fois :
Je ne compris pas sa foiblesse ,
Et nous étions au fond des bois ! (*Bis.*)

Air du *Rendez-vous de l'Amitié* , (contredanse.)

Thérèse se mit en colere ,
Et prétendit que j'étois téméraire.
Jamais une Beauté sévère
N'arma ses yeux
D'un air plus dédaigneux.

- « Vous me fuyez , hélas ! cruelle ,
 » Pour avoir montré trop d'ardeur ! — »
 « Le reproche est nouveau , dit-elle.
 » Oui , je conviens que je suis cruelle ;
 » Mais cherchez une pastourelle
 » Dans la langueur
 » Qui place son bonheur ! »
 Pour un amant
 Quel moment accablant !
 Mon tendre cœur
 En gémit de douleur !
 Un prompt regard où soudain se peignit
 L'affreux dépit ,
 Me rendit
 Interdit.
 « Vous m'abhorrez ! quel est mon crime ?
 « Je vous aimois ! » — « Pour moi , je vous es-
 » time ;
 » Et le sentiment qui m'anime ,
 » A votre aspect
 » Tient presque du respect ! »
Air : Sous le nom de l'amitié , &c.
 « Revenez au tendre amour ,
 » Trop cruelle Thérèse ! *(Bis.)*

» Ou je m'en vais , sans retour ! —

« Partez ; j'en suis bien-aise....

» Il part ! c'est un bon tour !....

» Revenez ,

» Revenez ,

» Je veux croire à votre amour ! »

Air : Daigne écouter l'amant fidèle et rendre , &c.

« Mais jure moi que ton cœur , sans foiblesse ,

» De ma vertu respectera les droits ! —

» Je vais jurer de t'aimer en Déesse :

» Tu peux parler ; je recevrai tes loix ! » } *Bis*

Air : Du serin qui te fait envie , &c.

Je promis tout à ma maîtresse :

Mon cœur approuva le serment ;

Mais un regard , plein de tendresse ,

Me rendit coupable à l'instant.

Je fis parjure sur parjure ,

Et tant que mon cœur en fut las....

Tendre amante , enfin je te jure....

« Ah ! dit-elle , ne jure pas ! » (*Bis.*)

CHANSON BACHIQUE.

Paroles de M. Wattemets ; musique de
M. Bonvin.

Grave. Majeure.



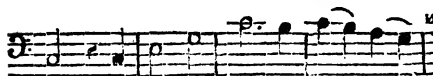
Du Dieu qui pré - side à la · vi-



gne j'ob-serve e - xac - te - ment les



loix, j'observe ex - ac - te - ment les

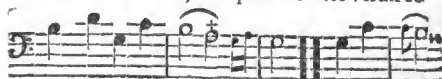


loix ; je bois sans-cesse, et plus je
bois ,

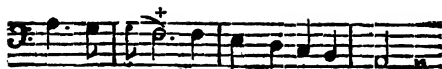
DE POLYMNIE. 258



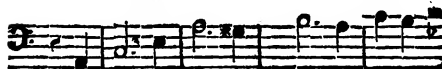
bois - - - , plus de mes vœux ce



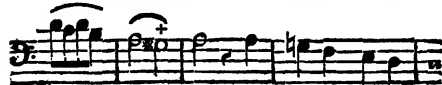
Dieu me semble di - gne. Il re - çoit



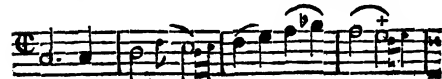
mon hom - mage au fond de mon ca-veau.



Bacchus, c'est-là ton tem-ple, et ton

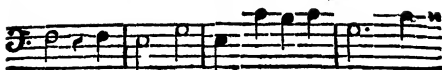


Em - pi - re, où je vais chaque



jour, très - dé - vo - te - ment li-

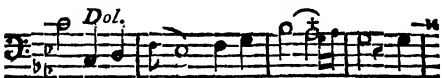
Y



re, ton code é - crit sur mon tonneau, ton



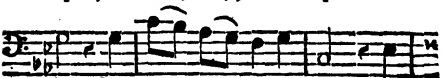
code é - crit sur mon ton - neau. Du



Dieu de l'an-tique I-da - li - e, lors-



que je suis à jeun, je mé - pri-se les



traits, je mé - pri-se les traits; mais,

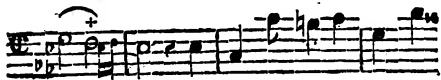


quand ton jus, ton jus di-

Cresc.

*Dol.*

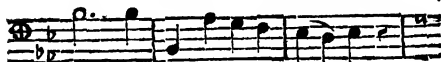
vin , m'ins - pi - re sa fo-



li - e ; l'A-mour a - lors a pour moi



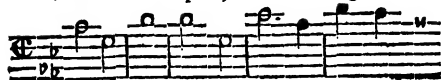
des at - traits. J'en - cen - se ses au-



tels , mais sans cesser de boi - re ,

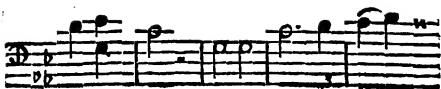


et l'en - cens que j'offre à sa gloi - re ,



le doit tout en - tier, Bacchus, à

Y ij

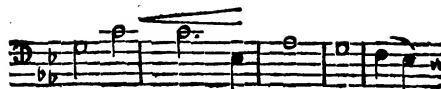


Ad libitum.

tes bien - faits; et l'encens que j'offre



à sa gloi - re, il le doit



pia. dol.

tout en - tier, Bac - chus, à tes



bien - faits,

LE PORTRAIT DE L'AMOUR,
FAIT PAR LUI-MÊME,

C H A N S O N.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Tu croyois en aimant Colette , &c.*⁸

ON voit une torche enflammée
Briller , en tout tems , dans ma main ;
Et de fleches elle est armée
Pour lancer un trépas certain.

Je suis aveugle : quiconque aime
Est à moi semblable en ce point.
De la raison l'éclat suprême
En vain le frappe : il ne voit point.

Je suis nud : pour une maîtresse
Tout amant prodigue son bien.
De Crésus est-il la richesse ,
Bientôt il est réduit à rien.

Y iij

Me voilà peint d'après nature.
Mortels insensés , de vos cœurs
Suivez donc l'amoureux murmure ,
Et plaignez-vous de vos malheurs.

LE RACCOMMODEMENT, ROMANCE.

Paroles de M. Mercier.

Air : Ecoutez une histoire , &c.

UNE jeune Bergere ,
Seule sur la fougere ,
Adressoit ces regrets
Aux échos des forêts.

« Hélas ! l'ingrat Silvandre
» Que je croyois si tendre ,
» Semble , depuis deux jours ,
» Négliger nos amours ! »

« Sensible à sa tendresse ,
» J'ai montré ma foiblesse ;

» N'est-il que la rigueur
» Pour conserver un cœur ? »

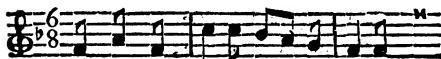
Silvandre entend la plainte :
Il vole vers Aminte ;
Le regard d'un amant ,
Jamais , jamais ne ment !

La Bergere attendrie
Par une voix chérie ,
Dans sa naïve ardeur
Rappela son vainqueur.

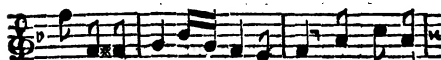
Il vint : la paix fut faite ;
La suite en fut secrète.
L'écho ne rendit plus
Que des soupirs confus.

LA CURIOSITÉ MERVEILLEUSE , ANCIEN VAUDEVILLE.

Paroles du Pere du Cerceau ; musique de
M. Casimir.



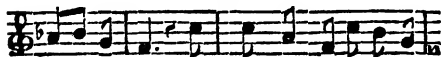
ON voit dans ma boî - te ma - gi-que



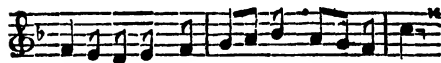
la ra-re - té , la ra-re-té! Vous n'y voy-



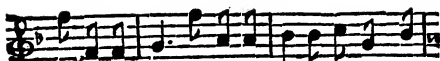
ez rien qui ne pique la cu-ri-



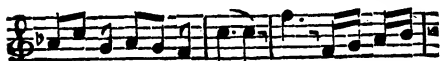
o - si - té! Le monde, en pein-tu-re mou-



vante, par mon ver - re se montre aux yeux,



et sa fi-gure est si par-lan-te qu'elle fait



dire aux cu - ri - eux : « O la mer-



veille, sans pa - reil - le !

J'y fais voir un Grand sans caprice ,

La rareté , la rareté !

Un Courtisan sans artifice ,

La curiosité !

Une Cour où Dame Fortune

Ne trouble pas les plus beaux jours ;

Et n'ait pas , ainsi que la lune ,

Et son croissant et son décours.

O la merveille

Sans pareille !

Un Seigneur sans faste et sans dettes ,

La rareté , la rareté !

Un Commis riche et les mains nettes ,
La curiosité !

Un Crésus chez qui l'industrie
Enfante la prospérité ,
Sans que dans l'éclat il oublie
Ce que ses peres ont été.

O la merveille
Sans pareille !

Un Bel-esprit sans suffisance ,
La rareté , la rareté !
Un grand joueur dans l'opulence ,
La curiosité !

Un ami qui , dans ma disgrâce ,
M'aime autant que dans mon bonheur ,
Et quand le sort m'ôte ma place
M'en conserve une dans son cœur.
O la merveille
Sans pareille !

Un bréteur qui jamais ne fuie ,
La rareté , la rareté !
Un conteur qui jamais n'ennuie ,
La curiosité !
Un tartuffe à lui-même austere ,

Et qui sous la douceur du miel
Ne déguise pas le mystere
D'un cœur amer et plein de fiel.

O la merveille
Sans pareille !

Mari d'accord avec sa femme ,
La rareté , la rareté !
Deux cœurs qui ne fassent qu'une ame ,
La curiosité !

Paisible et vertueux ménage ,
Où sans cesse d'heureux enfans
Trouvent d'une conduite sage
Le modele dans leurs parens.
O la merveille
Sans pareille !

Un petit-maître raisonnable ,
La rareté , la rareté !
Un plaideur qui soit équitable ,
La curiosité !

Un modeste et sage critique ,
Qui , sans mélange d'âcreté ,
Assaisonne d'un sel attique
Ce que le bon sens a dicté.

O la merveille

Sans pareille !

Mérite à l'abri de l'envie ,

La rareté , la rareté !

Plaisir sans trouble dans la vie ,

La curiosité !

Un cœur où n'ait jamais d'empire

Nul souci contraire à ses vœux ,

Mais qui toujours se puisse dire :

« Je suis heureux , je suis heureux ! »

O la merveille

Sans pareille !

Un grand cœur exempt de foiblesse ,

La rareté , la rareté !

Un cœur fier sans nulle bassesse ,

La curiosité !

Politique sans tromperie ,

Jeunes appas sans vanité ,

Prudence sans pédanterie

Courage sans témérité.

O les merveilles

Sans pareilles !

Grand Spectacle où tout divertisse ,

La rareté , la rareté !

Fête

Fête où tout le monde applaudisse ,
 La curiosité !
 Chanson badine et satyrique ,
 Dont les couplets soient d'un goût fin ,
 Dont chaque mot , sans blesser , pique ,
 Et prépare un heureux refrain.
 O la merveille
 Sans pareille !

C O U P L E T

*Adressé à une Dame hérésiarque en amour ,
 et qui s'en vantoit.*

Paroles de M. D** T*****.

Air : *Lise demande son portrait , &c.*

AINSI , dans un culte erroné
 La mode vous entraîne !
 Croyez-moi , ce goût si prôné
 N'offre qu'une ombre vaine :
 Du moins en votre égarement
 Ne restez pas , Glycere ;
 Si Lesbos vous vit un moment ,
 Rentrez vite à Cythere.

Z

C O M P L A I N T E

Sur la mort de M. le Comte de Tressan.

Paroles de M. Pujoux ; musique de
M. Bonvin,

Ou air des Folies d'Espagne.



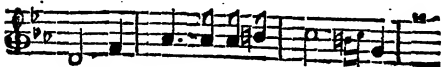
LAS ! il n'est plus ce mor-tel tant ai-



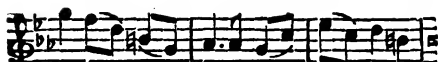
ma - ble , qui fut ché - ri des Gra-



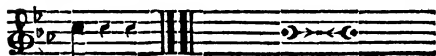
ces, des A - mours ! Il n'est dom-



plus ! La Parque i - ne-xo - ra - ble



for. dol. *fortis.* *smorzando*
vient de tran-cher le fil de ses beaux



jours !

Il employa les loisirs de sa vie
A retracer des siècles de valeur,
Et dans les mœurs de la Chevalerie
Il retrouva les vertus de son cœur.

Ces Chevaliers lui servoient de modèles ;
Et de leurs loix onc il ne s'écarta :
Comme Amadis il aimait les pucelles ,
Et, comme lui , toujours les respecta.

Pleurez , Beautés , pleurez , amans fideles ;
Sur son tombeau venez jeter des fleurs.
Pauvres amans , où trouver des modèles ?
Jeunes Beautés , où sont vos défenseurs ?

L'ambition d'une vaine mémoire
N'altéra point les plaisirs de son cœur.

Z ij

268 È T R E N N E S

Sans le savoir , il voloit à la gloire ;
Sans le chercher , il trouva le bonheur.

Las ! &c.

C O U P L E T S

Adressés par M. Baudrais à plusieurs Gens-de-Lettres , de ses amis , venus déjeûner chez lui le premier jour de l'an.

Air : Pourriez-vous bien douter encore , &c.

CE renouvellement d'année
M'annonce un bonheur infini !
Qu'elle doit être fortunée
Si j'en juge par ce jour-ci !
Oui , mes amis , la chose est sûre :
Eh ! comment pourrois-je en douter ?
Votre visite est un augure
Trop flatteur pour le rejeter ! (*Bis.*)

Les Graces , les Muses ensemble
Viennent embellir mon réduit.

C'est l'Amitié qui les rassemble ;
 Et chez moi le Plaisir les suit.
 J'y vois , à la fois , Polymnie ,
 Calliope , Euterpe , Érato ,
 Avec Melpomene et Thalie ,
 Sous les traits d'une autre Sapho ! (1) (*Bis.*)

J'y vois d'autres objets aimables ,
 Par leurs talens , par leurs appas.
 Des Auteurs savans , d'agréables ,
 Une émule des Rose-Albas. (2)

(1) Mademoiselle Aurore , de l'Académie Royale de Musique , et qui a fait d'heureuses imitations de l'*Héliade*, en vers François , et de jolies Poésies légères. Elle joint à ce talent ceux de composer de charmans petits airs , et de jouer les premiers rôles dans la Tragédie , dans la Comédie , dans le grand Opera et dans l'Opera Comique.

(2) MM. le Prévôt d'Exmes , Guillard , de Grainville , le Chevalier de Limoges , Le Bailly , Du Chosal , Mayor de Saint - Paul , &c. &c. Mademoiselle Du Chosal , élève de Madame Le Brun , pour le Portrait , et de M. David , pour les tableaux de genres , et Mademoiselle Mézieres , de l'Académie Royale de Musique.

Z üj

A cette joyeuse assemblée
 Il ne manque vraiment rien.... Mais
 Que notre alégresse est troublée
 Par l'approche de nos regrets! (*Bis.*)

Oui , notre Muse favorite
 Bientôt va désertar ces lieux :
 La charmante Aurore nous quitte ,
 Et va briller à d'autres yeux. (1)
 Du Prince heureux qui nous l'envie
 Le pouvoir nous rend tous jaloux ;
 Mais chacun ici le défie
 De la chérir autant que nous ! (*Bis.*)

(1) Mademoiselle Aurore étoit près de quitter Paris , et de se rendre à Rheinsberg , où le Prince Henri de Prusse l'appeloit , et où elle est allée embellir un Théâtre, qu'il a formé , et qu'il entretient à sa Cour.

LES TOURMENS DE L'ABSENCE, ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Chappelle.

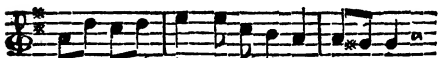
Allegretto.



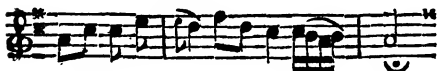
LOIN de la Beau-té qu'il a - do - re



qu'un cœur sen - sible est mal - heu - reux !



Dieu d'A - mour, A - lexist'im - plo - re !



dai-gne ren - dre Rose à ses vœux !



Loin de toi, belle et douce a - mi - e ,



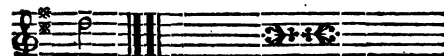
l'A - mour n'est qu'un af - freux tour -



ment ; et pour te voir un seul ins - tant ,



A - le - xis donne-roit sa vi -



e !

Si ton image est une rose
 Dans son éclat et sa fraîcheur ;
 Le papillon qui s'y repose
 Est-il l'image de ton cœur ?
 Non ; t'accuser de perfidie
 Seroit cesser d'être constant ,

Et pour te voir un seul instant ,
Alexis donneroit sa vie !

Le mérite d'une maîtresse
Est dans la constance et l'honneur ;
Ta beauté voilà ta richesse ,
Ta vertu voilà ta grandeur.
Reviens , charmante et douce amie ,
Rendre l'espoir à ton amant ;
Pour te revoir un seul instant ,
Alexis donneroit sa vie !

C O U P L E T S

S U R L ' A M I T I É.

Paroles de M. de La Graviere.

Air : Jeune Iris, voudrez-vous bien croire, &c.

SUR l'art d'aimer , sur l'art de plaire ,
Plus d'une fois j'ai médité ;
Ovide en fit un commentaire ,
Qui de Bernard fut imité.
Tous deux avec plus d'avantage

Auroient écrit , si l'amitié
Eût pu de leur galant Ouvrage
Occuper au moins la moitié. (*Bis.*)

Qu'épris constamment de sa Belle
Un Sectateur de Céladon
Prétende qu'il doit n'aimer qu'elle ;
Je ne dis point qu'il ait raison.
Sans trop combattre son système ,
Mais conseillant encore un choix ,
J'assure qu'on peut , quand on aime ,
Avoir deux penchans à la fois. (*Bis.*)

Sans l'amitié , sans la tendresse ,
Je ne crois point au vrai bonheur ;
Mondor le met dans sa richesse ,
Et moi je le trouve en mon cœur.
A mes amis , comme à Lucile ,
Les plus doux rapports m'ont lié ;
Il n'est donc pas bien difficile
D'unir l'amour à l'amitié. (*Bis.*)

CHANSON BACHIQUE,
ADRESSÉE A MADEMOISELLE DE ***.

Paroles de M. C *** ; musique de M. Grévin ,
l'ainé.

Allegro.



CHARMANTE I ris, lors - que je



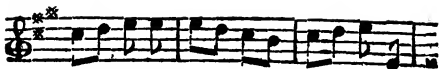
boi tu te plains, sans sav oir pourquoi. Si



le bon vin fait mes dé - li - ces, ce



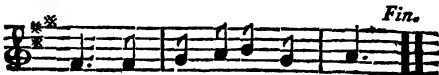
vin, fil - tré par les Amours, four - nit , sans



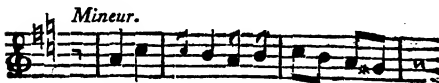
ces - se, aux sa - cri - fi - ces que



mon cœur t'offre tous les jours, que



mon cœur t'of-fre tous les jours.



Si le vin est un don des

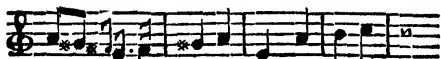


Dieux, c'est l'en-cens le plus di - gne



d'eux. Pour moi tu vaux une Im - mor-

selle ;



tel - le ; ce vin est donc di-gne de

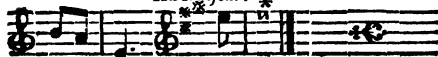


toi ? A tes au - tels tou - jours fi-



dè - le , c'est pour t'ado - rer que

Au Majeur. ♩



je boi. Bru-

Brûlant des plus ardens desirs ,
 Si mon cœur mêle à ses soupirs
 De Bacchus la joyeuse ivresse ,
 Ne reproche rien à ma foi.
 Le vin ajoute à ma tendresse :
 Je t'aime encor plus quand je boi. (*Bis.*)

A a

C O U P L E T S

ADRESSÉS A UN PETIT CHIEN.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Du serin qui te fait envie , &c.*

TOI, qu'une jeune enchanteresse
Pose et retient sur ses genoux ,
Toi , que souvent elle caresse ,
Ah ! que ton sort me paroît doux !
Dès qu'on s'approche un peu trop d'elle
Je te vois entrer en fureur.
Gardien insensé , mais fidele ,
Reconnois enfin ton erreur. (*Bis.*)

Veux-tu ressembler à Cerbere ?
Comme lui tu grinces les dents ,
Et comme lui , dans ta colere ,
Tu menaces les prétendans.
Laisse-le gronder ; que t'importe
D'imiter ses lugubres cris ?
De l'enfer il garde la porte ,
Et toi celle du Paradis. (*Bis.*)

LE TABLEAU
DES MALHEURS DE L'AMOUR;
ROMANCE

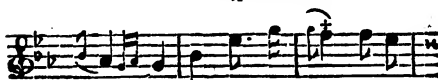
*Adressée à Madame de ***.*

Paroles de M. de Tournon ; musique de M.
Bonvin ,

Ou air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre ,*
&c.



Vous le vou-lez, par votre or - dre su-



pré - me du tendre A - mour je pein-



drai les dou-leurs.

De n'a-voir

A a ij

*dolce*

pu vous di-re je vous ai - me,

*forte**dolce*

oui, c'est pour moi le plus grand des mal-

*forte*

heurs ! oui, c'est pour moi le plus grand



des malheurs !

Si je vous vois, votre beauté m'enchanté ;
 Et dans vos yeux je trouve le bonheur ;
 Si je surviens, que vous soyiez absente,
 Je l'avouérai, c'est vraiment un malheur !
 (Bis.)

Si votre main m'offre une violette ,
 Je la reçois et la mets sur mon cœur ;
 Mais grondez-vous , êtes-vous inquiète ?
 Eh ! bien , Zulmé , c'est encore un malheur !
 (*Bis.*)

Qu'un songe heureux m'offre de vous un gage,
 Des Dieux alors je goûte le bonheur.
 Si mon réveil vient chasser votre image ,
 J'éprouve alors le fléau du malheur ! (*Bis.*)

A M I R T I L ,
 C H A N S O N.

Paroles de Madame de Montenclos.

Air : *Que vous avez d'avantage ! &c.*

QUE ne peux-tu dans mon ame
 Lire au gré de tes desirs ?
 Que ne puis-je pour ta flamme
 Créer de nouveaux plaisirs ?
 Malgré la pudeur farouche

A a iij

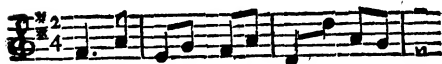
Qui me contraint chaque jour ,
Je sens errer sur ma bouche
Aveux et baisers d'amour !

Quand je reçois ton hommage
L'Amour te soumet mon cœur ;
Dans ses mains est ton image ,
Pour moi celle du bonheur.
Peins-toi ma tendresse extrême
Plus que mes foibles appas.
Ne te dis point que je t'aime :
Non , ce mot ne suffit pas !

Oui , ce que ton cœur desire
Le mien sait le deviner.
A l'amante qui soupire ,
L'Amour fait imaginer ;
Mais en cultivant la rose ,
Qu'un jour tu pourras cueillir ,
Compte , au moins , pour quelque chose
Le doux espoir d'en jouir !

L'ÉCUEIL INÉVITABLE,
R O M A N C E.

Paroles et musique de M. de Lautel.



A l'A - mour tout hous en-



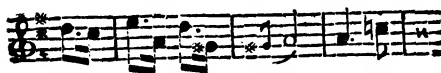
ga - ge ; il est par - tout sous



nos yeux : tout nous en of-



fre l'i - ma - ge ; il nous ob-

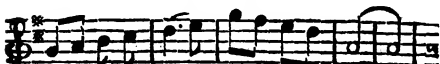


sède en tous lieux. A - ni

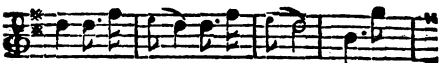
284 É T R E N N E S



mé de son gé - ni - e,



chaque être sait nous char - mer.

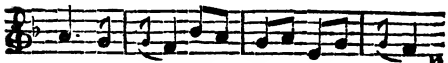


Est-on cou - pa-ble d'ai - mer lorsque

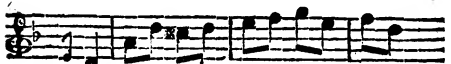


tout nous y con - vi - e?

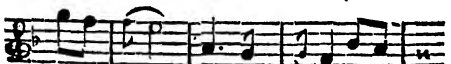
Mineur.



Du zé - phyr l'ha - lei - ne pu-



re, le vif é - clat d'un



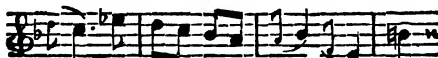
beau jour, des fleurs la ri-



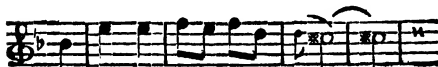
che pein - tu - re, ou - vrent



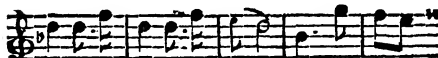
nos cœurs à l'a - mour. L'ame, à



cet as - pect ra - vi - e, sent



un doux feu l'a - ni - mer,



est-on cou - pa - ble d'ai - mer lorsque tout



nous y con - vi - e?

Majeur.

La tourterelle murmure

Lois de son cher tourtereau.

Chaque voix , dans la nature ,
Du tendre Amour est l'écho.
Chaque instant de notre vie
Conspire à nous enflammer.
Est-on coupable d'aimer ,
Lorsque tout nous y convie !

Mineur.

Si l'amour se fait entendre
Par l'organe d'une fleur ,
Jugez si , d'un amant tendre ,
La voix doit parler au cœur !
Ah ! plaignez votre Sophie ,
Maman , 'loin de la blâmet.
Suis-je coupable d'aimer ,
Hélas ! quand tout m'y convie ?

C O U P L E T S.

ADRESSÉS A MADEMOISELLE ***.

Paroles de M. Dumaniant.

Air : *Ah ! de tes dix-huit ans , &c.*

SÉDUISANTE Philis ,
 Qu'Amour fit si jolie ,
 Si c'est par fantaisie
 Qu'à mes vœux tu souris ,
 L'erreur passagere
 Qui me met sous ta loi ,
 En cessant de te plaire ,
 Est un malheur pour moi !

Ces jours de mon bonheur
 Dureront-ils encore ?
 Lorsque mon cœur t'adore
 Rien ne parle à ton cœur !
 Ta bouche abandonne
 Des baisers qu'elle doit ;
 La volupté les donne ,
 Mais l'amour les reçoit,

Hélas ! tout mon plaisir
Est troublé par la crainte ,
Et pardonne ma plainte
Sur un triste avenir !

Ton art est de plaire ;
Le mien seul est d'aimer :
Cesse d'être légère ,
Ou cesse de charmer !

LE BESOIN D'AIMER, C O U P L E T.

Paroles de M. Nougaret.

Air : On dit qu'à quinze ans, &c.

ON dit qu'en aimant
La beauté même est embellie ,
On dit qu'en aimant
On goûte un plaisir ravissant.
Ah ! l'aimable folie
Que de nous laisser enflammer !
Le charme de la vie
Est de savoir aimer !
On dit qu'en aimant, &c.

LE

LES REGRETS

D'UN AMANT SÉPARÉ DE SA MAI-
TRESSE A L'APPROCHE DU PRIN-
TEMS ,

ROMANCE-PASTORALE.

Paroles de M. Louvet de Couvrai ; musique
de M. Edelman.

Gratioso.

CHANTEZ, heureux oi - seaux , chan-

tez vos dou-ces chaines, chantez vos

B b

First system of a musical score. The vocal line (treble clef) contains the lyrics "dou-ces chaines. Moi, j'en-". The piano accompaniment (bass clef) features a steady eighth-note pattern in the left hand and a melody in the right hand.

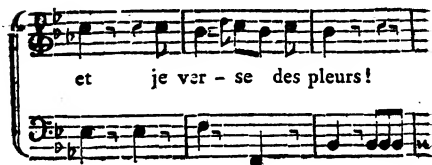
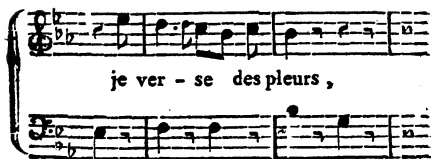
dou-ces chaines. Moi, j'en-

Second system of the musical score. The vocal line continues with "tends Phi-lo - mè - le, j'en-". The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern.

tends Phi-lo - mè - le, j'en-

Third system of the musical score. The vocal line concludes with "tends Phi-lo - mè-le, et". The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern.

tends Phi-lo - mè-le, et

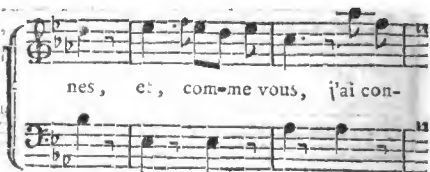


B b ij



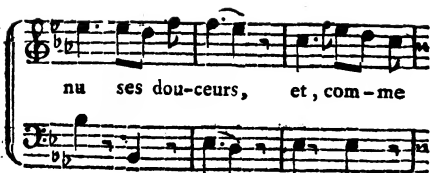
las! d'amour je sens les pei-

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The lower staff is in bass clef with the same key signature. The music is written in a common time signature. The lyrics 'las! d'amour je sens les pei-' are positioned between the two staves.



nes, et, com-me vous, j'ai con-

The second system of the musical score continues the melody and accompaniment from the first system. The lyrics 'nes, et, com-me vous, j'ai con-' are placed between the staves.



nu ses dou-ces, et, com-me

The third system of the musical score concludes the phrase. The lyrics 'nu ses dou-ces, et, com-me' are positioned between the staves.

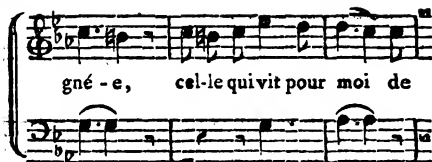
vous, j'ai connu ses douceurs!

Minore.

Cel-le qui

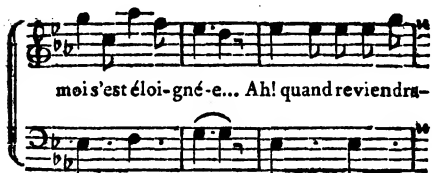
vit pour moi de mois'est é-loi-

B b iij.



gné - e, cel-le qui vit pour moi de

This musical system consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It contains a melody with eighth and sixteenth notes, including a triplet of eighth notes. The lower staff is in bass clef with the same key signature, providing a harmonic accompaniment with eighth and sixteenth notes.



moi s'est éloi-gné-e... Ah! quand reviendra-

This musical system continues the melody and accompaniment from the first system. The upper staff features a melodic line with a triplet of eighth notes, and the lower staff provides a corresponding bass line.

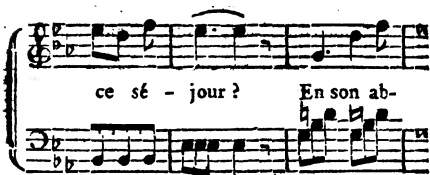


t-elle embel - lir ce sé - jour ?

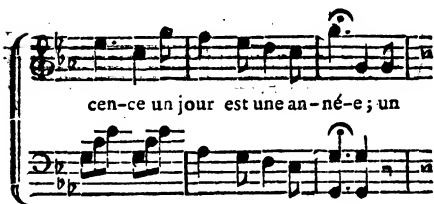
This musical system concludes the piece. The upper staff has a melodic line ending with a triplet of eighth notes, and the lower staff has a bass line that also concludes with a triplet of eighth notes.



Quand re-viendra-t-elle embel - lir



ce sé - jour ? En son ab-



cen-ce un jour est une an-né-e ; un



L'AMITIÉ,

CHANSON.

Paroles de M. Lar * * *.

Air : *Cher Valoé , sur un sofa de roses , &c.*

RARE amitié , penchant sublime et tendre ,
A te chanter je consacre ma voix.
De tes attraits qui peut donc se défendre ?
Il est si doux de vivre sous tes loix ! (*Bis.*)

A nos douleurs toujours compatissante ,
Tu prends plaisir à soulager un cœur.
L'infortuné sous ta main bienfaisante
Voit tous ses maux se changer en bonheur.
(*Bis.*)

Ton seul aspect anime la nature.
Tu rends plus beau l'azur brillant des Cieux.
C'est à ton feu que notre ame s'épure.
L'homme par toi devient égal aux Dieux !
(*Bis.*)

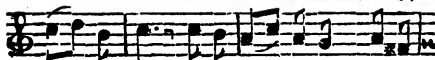
L A G A I E T É , C H A N S O N .

Paroles de M. Le Prévôt d'Exmes ; musique
de M. Bonvin.

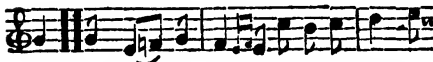
Allegretto. Majore.



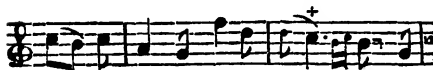
DANS mon jeune â-ge je riois toujours



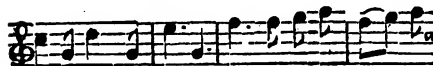
de bon cœur, je ri - ois toujours de bon



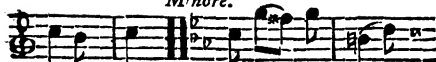
cœur. C'est ê - tre sa - ge de ne jamais pren-



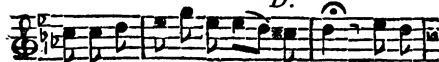
dre d'humeur; c'est ê-tre sa - ge de



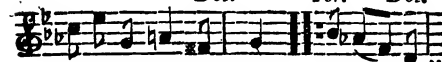
ne jamais prendre d'humeur, de ne ja - mais pren-

Minore.

dre d'humeur. Si l'on s'en - ga-

D.

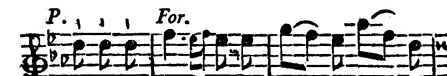
ge, malgré soi, l'on devient rêveur, malgré

*Dol.**For.**Dol.*

soi, l'on devient rê - veur; Tris-te pré-



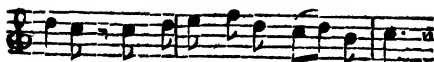
sa - ge, qui n'annonce pas le bon - heur!

*P.**For.*

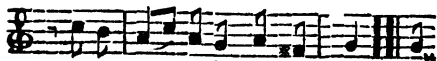
tris-te pré-sa - ge, qui n'an-non - ce pas

Majore.

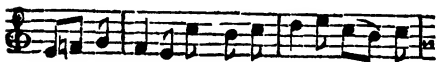
le bon - heur! Dans mon jeune



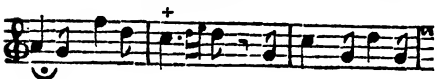
a-ge j'ins - pirois à tous la gai - té ,



j'inspi - rois à tous la gai - té. Un



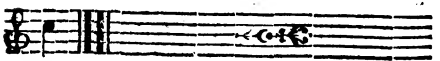
peu vo - la - ge; partout ain - si j'é - tois fê -



té : un peu vo - la - ge; parrotut ainsi j'é -



tois fê - té, partout ain - si j'étois fê -



tè.

F I N.

TABLE

T A B L E.

A

MESSIEURS.	Pages
AUGUSTE GAUDE.	
A la plus jolie , musique de M. Porro.	178

B

BASTIER DE DOUINCOURT. (Le)	
Consigne à mon Portier, musique de M. Le François.	197
Il faut céder.	231
BAUDRAIS.	
Bout-rimés.	177
Couplet.	244
Couplets.	268
BEZANÇON D'ÉPINAY.	
La Dormeuse éveillée.	117
Couplet impromptu.	238
BOURIGNON DE SAINTES.	
Hymne à l'Amour.	228
Le serment violé.	247
BOUTILLIER.	
Les Jeans de toute espece.	21

C

CHIVOT. (Le Comte de)	
Voilà comme on se défend.	110
COLLEVILLE.	
La Résignation, musique de M. le Baron de Bernstorff.	42
Couplet.	185
C,c	

MESSIEURS.

Page.

CUBIERES. (Le Chevalier de)

L'Oiseau envolé.	35
Couplet.	80
Couplets.	148
Les sept Planetes.	194
L'Amour égaré.	226
Le Portrait de l'Amour.	257
Couplets.	278

C * * *.

La Mere prise pour le Fils , musique de M. Grévin , l'aîné.	216
Chanson bacchique, musique de M. Grévin, l'aîné.	275

D

DESGROUAS , fils.

L'Amant satisfait par l'espérance.	10
------------------------------------	----

DU CERCEAU. (Le Pere)

La Curiosité merveilleuse , musique de M. Casimir.	260
--	-----

DUFRESNOY. (Madame)

Couplets.	56
-----------	----

DUMANIANT.

Le séjour de Paris.	8
---------------------	---

Couplets.	287
-----------	-----

DUMOUSTIER.

Couplets.	241
-----------	-----

D * * T * * * * *.

Couplet.	265
----------	-----

E

ESTIVAL DE BRABAN. (d')

Les usages du jour.	71
---------------------	----

DES AUTEURS.	303
MESSIEURS.	Pag.

ÉVRA.

La résolution inutile , musique de M. le Chevalier de Saint-Georges.	156
Couplets , musique de M. le Chevalier de Saint-Georges.	192

F

FLORIAN. (Le Chevalier de)

Portrait d'Adine , musique de M. Bonvin.	81
--	----

G

GABIOT DE SALINS.

Portrait d'une jolie Femme.	40
Portrait de l'Amour , musique de M. Rochefort.	58
Couplets.	95

G * * * L * * *.

Mon dernier choix , musique de M. Pouteau.	139
L'Ingénue , musique de M. Le Roy de Surmain.	166
Chansonnette , musique de M. Le Roy de Surmain.	186
Les dégoûts de l'hymen , musique de M. Le Roy de Surmain.	223
Prière à l'Amour , musique de M. Le Roy de Surmain.	245

G * * * T * * *.

L'Amant trahi , musique de M. Billiard.	52
---	----

J

JOLY DE SAINT-JUST.

Les Graces bien logées.	97
-------------------------	----

C c ij

L

LA GRANGE. (De)

Chanson anacréontique, musique de M. Blattman. 107

LA GRAVIERE. (De)

Couplets sur l'Amitié. 273

LA MOTHE. (De)

Les adieux. 51

Le Lévitte d'Éphraïm, musique de M. l'Abbé Auroux. 75

Couplets. 100

L'Indifférent, musique de M. Favier. 133

LAR * * *.

Couplets. 136

L'Amant qui n'est point jaloux. 170

L'Amant préféré. 232

L'Amitié. 297

LA VIÉVILLE. (De)

L'Amour vu tel qu'il est et comme il va, musique de
M. Le Brun, 19

Chanson. 137

Chanson. 158

Chanson. 237

LAUTEL. (De)

Couplets. 182

L'Écueil inévitable, musique du même. 283

LE FRANC.

Couplets. 67

LE MÉTAYER.

L'Amant jaloux. 45

Le Portrait d'Émilie. 213

DES AUTEURS. 305

MESSIEURS. Pag.

LÉVRIER DE CHAMP-RION.

Avis aux jeunes Acteurs Tragiques. 90

LOUVET DE COUVRAI.

Les regrets d'un Amant éloigné de sa Maîtresse, à l'ap-
proche du Printems, musique de M. Edelmann. 289

M

MAYEUR DE SAINT-PAUL.

Le Mouton et le Baiser, musique de M. Rouen. 24

L'Anacréon moderne. 74

Le nez cassé, musique de M. Bambini. 98

MÉRARD DE SAINT-JUST.

Chanson. 127

Zervet et Nerhiette, ou la jeune veuve. 218

MÉRARD DE SAINT-JUST. (Madame)

Couplets. 29

MERCIER.

Le Raccommodement. 258

MEUDE-MONPAS. (Le Chevalier de)

Couplets. 79

La plume de l'Amour, musique du même. 125

La négligence de l'Amour, musique du même. 234

MIRAMOND. (De)

Couplets. 16

Couplet. 46

Couplets. 61

Couplets. 113

MOLINE.

Les regrets d'une Bergere, devenue grande Dame, mu-
sique de M. Horsiski. 150

MESSIEURS.

Pag.

La Fille reconnoissante.

214

Couplets.

243

MONTENCLOS. (Madame de)

Premiers vœux d'Églé à son réveil.

28

A Mirtil.

281

N

NOIZET. (Le Chevalier de)

Tendres vœux d'un Amant , musique du Chevalier
Gluck.

119

Couplets , musique de M. l'Abbé Jacquemont du Dou-
zon.

145

Conseils aux Amans, musique de M. l'Abbé Jacque-
mont du Douzon.

172

Le Berger quitté, musique de M. l'Abbé Jacquemont
du Douzon.

210

NOUGARET.

L'Amant constant.

209

Le besoin d'aimer.

288

O

ORRES. (Madame Des)

Romance.

4

P

PLANCHER.

La mort d'Isore, musique de M. * * *.

87

PORRO.

L'Amant qui frappe à la porte de sa Maîtresse, mu-
sique de J. Haydn.

160

DES AUTEURS. 307
MESSIEURS. Pag.

PRÉVOT D'EXMÉS. (Le)	
Les regrets , musique de M. Bonvin.	6
La gaieté , musique de M. Bonvin.	298

PUJOULX.	
L'Age d'or.	49
Complainte , musique de M. Bonvin.	266

S

SABATIER DE CAVAILLON.	
Chanson.	123
Chanson.	163

SAINT-PÉRAVI.	
Mourir à la mode d'Irlande, musique de M. Chardini.	37
SAURIN. (feu)	

L'Amour est de tout âge.	168
L'Art de jouir de la vie.	200

SYLVAIN. (Le Berger)	
Couplets.	34
Couplet.	155

T

TOURNON. (De)	
L'heureux songe.	63
Hébé , ou Le plaisir.	85
Le Tableau des malheurs de l'Amour , musique de M. Bonvin.	279

V

VACHEROT.	
Le Nouveau-né , musique du même.	47
L'Amant constant , musique de M. Loullié, fils.	69

308 TABLE DES AUTEURS.

MESSEURS.

Pag.

L'Amant forcément séparé de sa Maîtresse , musique de M. Chapelle. 203

L'Impatience , musique de M. Chapelle. 239

Lestourmens de l'absence, musique de M. Chapelle. 271

V * * * * *

Mon bonheur. 208

W

WATREMENTS.

Chanson Bacchique, musique de M. Bonvin. 252

WILLEMAIN D'ABANCOURT.

Portraits de fantaisie. 142

Au Cyprès que j'ai planté sur le tombeau de mon pere. 164

Adelle et Fonrose. 189

Portrait de Zélis. 235

X

XAVIER DE DOMP * * *.

Couplets. 176

A N O N Y M E S.

La soirée d'hiver, musique de M. Champein. 1

Les regrets d'une jeune veuve, musique de M. Bonvin. 12

Petite Pastourelle, musique de M. Bonvin. 31

Les vrais plaisirs, musique de M. L. Guichard. 65

L'Innocence, musique de M. L. Guichard. 93

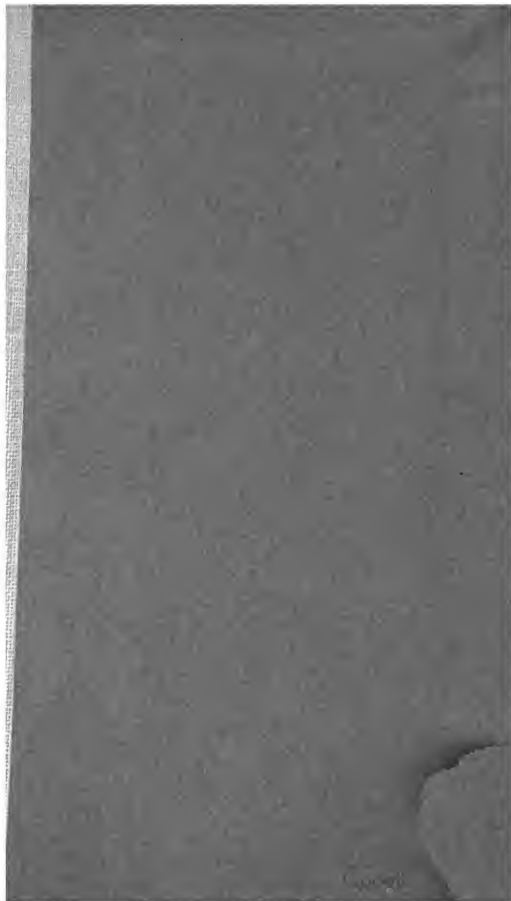
Le Serment léger, musique de M. Bonvin. 102

L'Amour François, musique de M. L. Guichard. 115

Couplets. 154

F I N.

35

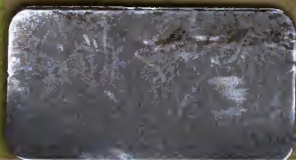




DEC 21 1935



DEC 21 1937





DEC 27 1937

